

Agatha Christie

Un cadavre
dans la bibliothèque



Agatha Christie

UN CADAVRE DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Traduction nouvelle
de Jean-Michel Alamagny



Librairie des Champs-Élysées

Ce roman a paru sous le titre original :
THE BODY IN THE LIBRARY

AVANT-PROPOS

DE L'AUTEUR

Certains clichés s'attachent à certains types littéraires. Le personnage du « baronnet libertin » au mélodrame, le « cadavre dans la bibliothèque » au roman policier. Voilà longtemps déjà que je caressais l'idée de m'essayer à des « Variations sur un thème donné ». Je m'étais pour ce faire imposé certaines règles. La bibliothèque en question devrait être archi-banale et conventionnelle. Le cadavre, au contraire, complètement extravagant et faire sensation. Telles étaient les données du problème : Mais le tout est resté en sommeil pendant des années, à l'état de notes jetées sur un cahier. Puis un été, dans un élégant hôtel du bord de mer où je séjournais, j'eus l'occasion d'observer un groupe, à l'une des tables de la salle à manger. Un vieil infirme, dans son fauteuil roulant, était entouré de membres de sa famille plus jeunes d'une génération. Heureusement, ils partirent le lendemain, si bien que mon imagination put s'exprimer librement, sans être bridée par les entraves de la connaissance. Quand on me demande : « Mettez-vous dans vos romans des gens qui existent dans la vie réelle ? », ma réponse est qu'écrire sur le compte de quelqu'un que je connais, ou à qui j'ai parlé, ou même dont j'ai simplement *entendu* parler m'est rigoureusement impossible ! J'ignore pourquoi, mais ceux-là sont fichus pour moi. Par contre, je peux fort bien emprunter un « mannequin » et l'habiller de caractéristiques issues de mon imagination. C'est ainsi qu'un vieillard infirme devint le pivot de l'histoire. Le colonel Bantry et sa femme, vieux amis de cette chère Miss Marple, possédaient justement le genre de bibliothèque requis. À la manière d'une recette de cuisine, il ne me restait qu'à ajouter les ingrédients suivants : un moniteur de tennis, une jeune danseuse, un

cinéaste, une éclaireuse, une entraîneuse, etc... et à servir le tout
à *la Marple* !

Agatha Christie

1

Mrs Bantry rêvait. Ses pois de senteur venaient de remporter un premier prix à l'exposition florale. Le pasteur, revêtu de sa soutane et de son surplis, distribuait les récompenses dans l'église. Sa femme traversait nonchalamment l'auguste assemblée en maillot de bain mais, heureux privilège des songes, cette incongruité ne soulevait pas parmi les paroissiens le tollé qu'elle eût assurément déclenché dans la réalité...

Mrs Bantry était ravie. Elle adorait ces rêves du petit matin qui s'achevaient par le premier thé de la journée.

Le petit matin. Quelque part dans son subconscient, elle en percevait les bruits dans la maison. Le raclement, sur leur tringle, des rideaux de l'escalier tirés par la femme de chambre ; celui du balai-brosse et du ramasse-poussière de la bonne dans le couloir. Plus loin, le lourd claquement du loquet de la porte d'entrée que l'on déverrouillait.

Un nouveau jour commençait. En attendant, il fallait profiter au maximum de cette exposition florale, car déjà sa nature onirique devenait de plus en plus apparente...

À l'étage au-dessous, les grosses persiennes en bois du salon furent ouvertes. Elle entendit sans entendre. Pendant une bonne demi-heure encore, la rumeur habituelle de la maison allait continuer, discrète, étouffée, sans la déranger tant elle lui était familière. Jusqu'à atteindre son point culminant – un pas alerte et assuré qui approcherait dans le couloir, le frôlement d'une robe de coton imprimé, l'infime tintement d'un service à thé posé avec le plateau sur la petite table, derrière la porte, puis les coups légers frappés au battant et l'entrée de Mary pour tirer les rideaux.

Dans son sommeil, Mrs Bantry fronça le sourcil. Quelque chose d'insolite venait perturber son rêve, quelque chose d'intempestif. Les pas dans le couloir. Trop précipités. Trop tôt.

Elle attendit inconsciemment les tintements de la porcelaine. Mais la porcelaine point ne tinta.

Les coups furent toqués à la porte. De façon automatique, du fond de son sommeil, Mrs Bantry répondit : « Entrez ». On ouvrit. Elle attendit le glissement des rideaux sur leur barre.

Mais les rideaux ne glissèrent pas. Dans la pénombre verte de la chambre, la voix de Mary s'éleva, haletante, affolée :

— Madame ! Oh, Madame, *il y a un cadavre dans la bibliothèque !*

Puis, secouée de sanglots nerveux, ladite Mary se précipita hors de la pièce.

*

Mrs Bantry se dressa sur son séant.

Soit son rêve avait pris très étrange tournure, soit Mary avait vraiment fait irruption dans la chambre et dit – incroyable ! extravagant ! – qu'il y avait un cadavre dans la bibliothèque.

— Impossible, décréta Mrs Bantry. J'ai dû rêver.

Mais tout en prononçant ces mots, Mrs Bantry se sentait de plus en plus certaine qu'il n'en était rien et que Mary, sa Mary si maîtresse d'elle-même, avait effectivement lancé ces paroles stupéfiantes.

Après une minute de réflexion, elle balança un coude aussi conjugal qu'impérieux dans les côtes de son mari endormi :

— Arthur, Arthur, réveille-toi. Le colonel Bantry grogna, grommela et se retourna sur le côté.

— Réveille-toi, Arthur. Tu as entendu ce qu'elle a dit ?

— Affirmatif, marmonna indistinctement le colonel. Je suis entièrement d'accord avec toi, Dolly.

Sur quoi il se rendormit comme une souche. Mrs Bantry le secoua :

— Mais écoute donc ! Mary est entrée et a dit qu'il y avait un cadavre dans la bibliothèque !

— Hein ? Quoi ?

— Un *cadavre* dans la *bibliothèque*.

— Qui est-ce qui a dit ça ?

— Mary.

Le colonel Bantry rassembla ses facultés éparses et essaya de prendre la situation en main :

— Tu dérailles, ma pauvre vieille. Tu as dû rêver.

— Non, je n'ai pas rêvé. Je le croyais moi aussi, au début. Mais non, elle est bien entrée pour dire ça.

— Mary est entrée ici pour dire qu'il y avait un cadavre dans la bibliothèque ?

— Oui.

— Je ne vois pas ce qu'il ficherait là, voyons !

— Non, bien sûr, fit Mrs Bantry, peu convaincue. Elle revint à la charge :

— Mais alors pourquoi Mary a-t-elle dit qu'il y en avait un ?

— Elle n'a pas pu dire ça.

— Je t'assure que si.

— Tu as dû te l'imaginer.

— Je n'ai *rien* imaginé.

Le colonel Bantry était complètement réveillé, à présent, et bien décidé à remettre les choses à leur place :

— Tu as rêvé, Dolly, voilà tout. C'est à cause de ce roman policier que tu viens de lire : *Le Mystère de l'allumette brisée*. Tu sais bien, celui où lord Edgbaston découvre une blonde sculpturale réduite à l'état de cadavre sur la carpe de cheminée de sa bibliothèque. C'est toujours là qu'on les trouve, les cadavres, dans les livres. Mais je n'en ai jamais rencontré un seul dans la vie courante.

— Tu vas peut-être en rencontrer un maintenant. De toute façon, Arthur, il faut te lever pour aller voir.

— Écoute, Dolly, c'est *forcément* un rêve. Les rêves, ça impressionne souvent, quand on se réveille. On jurerait qu'ils sont vrais.

— Je rêvais de tout autre chose : une exposition florale, et la femme du pasteur qui se promenait en maillot de bain... Tu vois le genre.

Mue par un soudain élan d'énergie, Mrs Bantry sauta hors du lit et tira les rideaux. La lumière d'un beau jour d'automne inonda la chambre.

— Je n'ai *pas* rêvé, répéta-t-elle avec force. Lève-toi immédiatement, Arthur, et descends voir de quoi il retourne.

— Tu veux que je descende demander s’il y a un cadavre dans la bibliothèque ? Je vais avoir l’air malin.

— Tu n’auras pas besoin de demander quoi que ce soit, répondit-elle. S’il y a vraiment un cadavre – d’accord, il est toujours possible que Mary soit devenue folle et qu’elle ait des hallucinations –, on te le dira bien vite. Toi, tu n’auras pas un traître mot à prononcer.

En grommelant, le colonel Bantry s’enveloppa dans sa robe de chambre et quitta la pièce. Il suivit le couloir et descendit l’escalier. Au bas des marches, il trouva un petit groupe de domestiques pelotonnés les uns contre les autres. Certains sanglotaient. Le maître d’hôtel s’avança, la mine grave :

— Je suis bien content que Monsieur soit là. J’ai donné ordre qu’on ne touche à rien jusqu’à l’arrivée de Monsieur. Monsieur désire-t-il que j’appelle la police ?

— Appeler la police ? Pourquoi ?

Le maître d’hôtel jeta un regard plein de reproche en direction de la grande jeune femme qui pleurait convulsivement sur l’épaule de la cuisinière :

— Je pensais que Mary avait mis Monsieur au courant. Elle a prétendu l’avoir fait.

— J’étais tellement retournée, balbutia Mary d’une voix entrecoupée, que je ne sais pas ce que j’ai raconté. Rien que d’y penser, je ne tenais plus sur mes jambes et j’ai failli tomber dans les pommes. Trouver un... comme ça... oh, oh, oh !

Elle s’abandonna de nouveau sur l’épaule de Mrs Eccles.

— Allons, allons, ma pauvre, la consola non sans délectation cette dernière.

— Mary est quelque peu émue, c’est elle qui a fait la macabre découverte, expliqua le maître d’hôtel. Elle est entrée dans la bibliothèque pour ouvrir les rideaux, comme d’habitude, et... et elle a manqué trébucher sur le cadavre.

— Vous voulez dire, cria presque le colonel Bantry, qu’il y a un cadavre dans ma bibliothèque... dans *ma* bibliothèque ?

Le maître d’hôtel toussota :

— Peut-être Monsieur désire-t-il en juger par lui-même ?

*

— Allô ? Allô, allô ? Ici le poste de police. Qui est à l'appareil ?

L'agent Palk boutonnait sa veste d'uniforme d'une main tandis qu'il tenait le combiné de l'autre :

— Le manoir de Gossington ? Oui, et alors ? Qu'est-ce que vous voulez ? Quoi ? Oh, bonjour, colonel.

L'agent Palk avait sensiblement baissé le ton. Dès qu'il avait reconnu le généreux mécène des sports de la police et principal magistrat du district, sa voix avait perdu de sa sécheresse officielle :

— Que puis-je pour vous, colonel ?... Excusez-moi, colonel, mais je n'ai pas bien saisi... un *cadavre*, dites-vous ? Oui ?... Oui, je vous en prie, colonel... C'est ça, colonel... Une jeune femme que vous ne connaissez pas, dites-vous ?... Tout à fait, colonel. Oui, vous, pouvez compter sur moi.

L'agent Palk reposa le téléphone, émit un long sifflement et entreprit de composer le numéro de son supérieur.

Mrs Palk jeta un coup d'œil par la porte de la cuisine, d'où filtrait une appétissante odeur de bacon en train de frire :

— Qu'est-ce que c'est ?

— La chose la plus ébouriffante que tu puisses imaginer, répondit son mari. On a trouvé le cadavre d'une jeune femme à Gossington. Dans la bibliothèque du colonel.

— Assassinée ?

— Étranglée, d'après lui.

— C'était qui ?

— Il dit qu'il ne la connaissait ni d'Ève ni d'Adam.

— Alors, qu'est-ce qu'elle fichait dans sa bibliothèque ?

L'agent Palk la fit taire d'un regard réprobateur et prit sa voix la plus officielle pour parler dans l'appareil :

— Inspecteur Flem ? Ici Palk. On vient de me signaler la découverte du cadavre d'une jeune femme, ce matin, à 7 heures et quart...

*

Le téléphone de Miss Marple sonna tandis qu'elle s'habillait. Ce qui, vu l'heure inhabituelle, la mit quelque peu en émoi. Sa vie rangée de vieille demoiselle était tellement réglée que les appels téléphoniques inattendus étaient source de vives conjectures.

— Ça, par exemple, fit-elle en lorgnant d'un œil perplexe l'appareil qui insistait. Qui cela peut-il bien être ?

De 9 heures à 9 heures et demie du matin : tel était le créneau généralement admis au village pour les appels amicaux entre voisins. Les projets de la journée, les invitations, tout se discutait à ce moment-là. On savait qu'il était arrivé au boucher de téléphoner juste avant 9 heures lors d'exceptionnelles difficultés d'approvisionnement. Un coup de fil accidentel pouvait survenir pendant la journée, mais il était toujours mal vu d'appeler après 9 heures et demie du soir. Il est vrai que le neveu de Miss Marple – écrivain, donc farfelu – s'était déjà manifesté aux heures les plus aberrantes, une fois même à minuit moins 10 ! Mais quelles que soient ses excentricités, Raymond West n'avait pas celle de se lever matin. Ni lui ni aucune des connaissances de Miss Marple n'était susceptible d'appeler avant 8 heures du matin. 8 heures moins le quart, en fait.

Trop tôt pour un télégramme, même, puisque la poste n'ouvrait qu'à 8 heures.

— Ce doit être une erreur, décida-t-elle.

Cette certitude acquise, elle se dirigea d'un pas résolu vers l'appareil impatient et coupa court à ses trilles en décrochant le combiné.

— Oui ? fit-elle.

— C'est vous, Jane ?

Stupeur de Miss Marple :

— Oui, c'est moi. Vous êtes bien matinale, Dolly.

La voix de Mrs Bantley lui parvint, haletante, de l'autre bout du fil :

— Il est arrivé quelque chose de terrible.

— Seigneur Dieu !

— Nous venons de trouver un cadavre dans la bibliothèque.

L'espace d'un instant, Miss Marple crut que son amie avait perdu la raison :

— Vous avez trouvé un *quoi* ?

— Je sais. Ça paraît incroyable, n'est-ce pas ? Je pensais que ces choses-là n'arrivaient que dans les romans. Il m'a fallu des heures pour convaincre Arthur de descendre voir.

Miss Marple essaya de rassembler ses esprits.

— Mais c'est le cadavre de qui ? demanda-t-elle, suffoquée.

— Une blonde.

— Une quoi ?

— Une blonde. Une blonde sculpturale – comme dans les romans, encore une fois. Aucun de nous ne l'avait jamais vue et elle est étalée là, dans la bibliothèque, tout ce qu'il y a de plus morte. Il faut que vous veniez tout de suite.

— *Moi* ? Vous voulez que je vienne ?

— Oui. J'envoie la voiture vous prendre. Miss Marple ne paraissait guère enthousiaste :

— Bien sûr, ma chère, si vous, croyez que je peux vous prodiguer un peu de réconfort...

— Oh, ce n'est pas de réconfort que j'ai besoin. Mais vous vous débrouillez si bien avec les cadavres.

— Pas du tout, voyons. Mes petits succès n'ont toujours été que purement théoriques.

— Non, non, question meurtres, vous êtes inégalable. Et c'en est un, voyez-vous, elle a été étranglée. Moi, je suis d'avis que quand on a un assassiné chez soi, autant en profiter, si vous voyez ce que je veux dire. C'est pour ça que je vous appelle : pour m'aider à démasquer le coupable, à élucider le mystère, et tout et tout. C'est follement excitant, non ?

— Oui, bien sûr, si je peux vous être utile...

— Divin ! Arthur rechigne, lui. Il ne paraît pas apprécier que je goûte le côté réjouissant de la chose. Bon, que voulez-vous, je sais bien que c'est triste, mais enfin je ne la connaissais pas, moi, cette fille. D'ailleurs, quand vous la verrez, vous serez d'accord avec moi : elle n'a pas l'air *réelle* pour deux sous.

*

Un peu essoufflée, Miss Marple descendit de la voiture des Bantry dont le chauffeur lui ouvrait la portière.

Le colonel s'avança sur le perron, l'air un tantinet surpris :

— Miss Marple ? Je... euh... Quel bon vent vous amène ?

— Votre femme m'a téléphoné, expliqua-t-elle.

— Parfait, parfait. Il lui faut de la compagnie, c'est vrai sinon elle va finir par craquer. Elle arrive à garder bonne contenance pour l'instant, mais vous savez ce que c'est... Mrs Bantry apparut à son tour :

— Retourne donc à ton petit déjeuner, Arthur. Ton bacon va refroidir.

— Je me disais que c'était peut-être l'inspecteur qui arrivait, fit le colonel Bantry.

— Il ne va pas tarder, répondit sa femme. C'est pourquoi il faut que tu déjeunes avant. Tu en as bien besoin.

— Toi aussi, tu devrais rentrer manger quelque chose, Dolly.

— J'arrive tout de suite. Dépêche-toi, Arthur.

Le colonel Bantry fut refoulé vers la salle à manger comme une volaille récalcitrante.

— *Ouf !* s'écria Mrs Bantry sur un ton de triomphe. Allons-y, maintenant.

Elle entraîna Miss Marple le long du grand corridor qui menait vers l'aile est du manoir. Devant la porte de la bibliothèque, l'agent Palk montait la garde. Il barra la route à Mrs Bantry avec autorité :

— Désolé, Madame, personne n'a le droit d'entrer. Ordre de l'inspecteur.

— C'est ridicule, Palk : vous connaissez très bien Miss Marple.

L'agent Palk en convint.

— Il est essentiel qu'elle puisse voir le corps, insista Mrs Bantry. Alors, soyez raisonnable, Palk. Et puis c'est *ma* bibliothèque, non ?

Le policier s'effaça – comme il avait eu toute sa vie l'habitude de s'effacer devant les gens du monde. L'inspecteur n'aurait pas besoin de savoir, après tout.

— Surtout, Mesdames, il ne faut rien toucher, rien déplacer.

— Nous sommes au courant, fit Mrs Bantry avec impatience. D'ailleurs, vous n'avez qu'à entrer et nous tenir à l'œil, si ça vous chante.

L'agent Palk la prit au mot. Telle avait été, en tout état de cause, son intention première. Mrs Bantry fit traverser d'un air triomphant la bibliothèque à son amie et la mena devant la grande cheminée à l'ancienne.

— Voilà ! fit-elle en pointant un index théâtral.

Miss Marple comprit aussitôt ce que son amie avait voulu dire en parlant d'irréalité. La bibliothèque reflétait bien ses propriétaires. C'était une vaste pièce fanée où régnait un désordre sympathique. Les gros fauteuils avaient connu des jours meilleurs. Pipes, livres et papiers administratifs traînaient pêle-mêle sur la grande table. Aux murs, quelques vénérables portraits de famille côtoyaient de mauvaises aquarelles victoriennes et des scènes de chasse qui se voulaient humoristiques. Un grand vase d'asters décorait l'un des coins. Dans la pénombre ambiante, les couleurs délavées et la simplicité du mobilier attestaient d'une occupation quotidienne ainsi que d'un évident respect pour la tradition.

Et au milieu de tout ça, gisant sur la peau d'ours de la carpette de cheminée, une chose insolite, vulgaire, mélodramatique.

Le cadavre invraisemblable d'une fille. Une fille aux cheveux trop blonds coiffés en un entrelacs compliqué de boucles et de frisettes. Son corps mince était vêtu d'une robe du soir à dos nu en satin blanc pailleté. Elle était lourdement maquillée. La poudre ressortait de façon grotesque sur la peau bleue et gonflée de son visage, le rimmel épais avait coulé sur ses joues déformées, le rouge de ses lèvres ressemblait à une blessure. Les ongles de ses mains arboraient un vernis rouge sang, de même que ceux de ses orteils dans leurs sandales argentées bon marché. Une silhouette clinquante, criarde, tape-à-l'œil, tout à fait incongrue dans le confort solide et vieillot de la bibliothèque du colonel Bantry.

— Vous voyez ce que je veux dire ? Elle n'est pas *vraie* !

La vieille personne qui l'escortait hocha la tête. Elle jeta un long regard pensif sur la forme recroquevillée.

— Elle était très jeune, remarqua-t-elle enfin doucement.

— Tiens, c'est vrai...vous avez raison, dit Mrs Bantry d'un air presque surpris, comme quelqu'un qui vient de faire une découverte.

Miss Marple se pencha. Elle ne toucha pas le corps. Elle observa les doigts crochés sur le devant de la robe, comme si la fille l'avait agrippée dans ses derniers soubresauts pour aspirer une bouffée d'air.

Au-dehors, les pneus d'une voiture crissèrent sur le gravier.

— Ça doit être l'inspecteur ! s'émut l'agent Palk. Pour ne pas réduire à néant l'absolue confiance du policier en la loyauté des gens du monde, Mrs Bantry fit immédiatement retraite vers la porte. Miss Marple l'imita.

— Rassurez-vous, Palk, nous ne soufflerons pas mot de tout ceci, affirma Mrs Bantry.

Lequel agent Palk en ressentit un immense soulagement.

*

Avalant à la hâte les derniers fragments de son toast à la marmelade avec une gorgée de café, le colonel Bantry se précipita dans le couloir et fut rassuré de voir le colonel Melchett, chef de la police du comté, descendre de voiture – Hélas ! accompagné de l'inspecteur Flem. Melchett était un ami. Flem, en revanche, le colonel Bantry ne l'appréciait guère : l'inspecteur déployait volontiers une énergie débordante – démentissant ainsi son patronyme – et son ardeur fébrile s'accompagnait du mépris le plus profond pour les états d'âme des gens qu'il ne jugeait pas importants.

— Bonjour, Bantry, fit le chef de la police. J'ai tenu à venir moi-même. C'est une affaire peu banale, dirait-on.

— C'est... c'est..., balbutia le colonel qui cherchait ses mots. C'est *incroyable... extravagant !*

— Et vous ne connaissiez pas cette créature ?

— Pas le moins du monde. Je ne l'avais jamais vue de ma vie.

— Le maître d'hôtel, il sait quelque chose ? aboya Flem.

— Lorrimer est aussi abasourdi que moi.

— Ça, ricana l'inspecteur, c'est lui qui le dit. Le colonel Bantry se tourna vers son ami :

— Le petit déjeuner est servi, Melchett. Si vous voulez prendre quelque chose...

— Non, non, le boulot d'abord. Haydock ne devrait pas tarder... d'ailleurs, le voilà.

Une voiture s'arrêta et le Dr Haydock, praticien à la carrure impressionnante qui faisait également office de médecin légiste, en descendit. Un autre véhicule de police avait dégorgé deux hommes en civil, dont l'un muni d'un appareil photo.

— Tout le monde est là ? demanda le chef de la police. Bon, alors allons-y. Dans la bibliothèque, m'a dit Flem.

Le colonel Bantry émit un grognement :

— C'est insensé ! Vous savez, ma femme a dû me répéter plusieurs fois, ce matin, que la domestique lui avait dit qu'il y avait un cadavre dans la bibliothèque. Je ne voulais pas la croire.

— Je vous comprends. J'espère qu'elle n'est pas trop secouée par tout ça, la patronne.

— Elle a été merveilleuse... vraiment merveilleuse. Elle a fait venir la vieille Miss Marple. La terreur du village, vous la connaissez.

Le chef de la police se raidit :

— Miss Marple ? Et pourquoi diable l'a-t-elle fait venir ?

— Bah, une femme a besoin de compagnie féminine, vous savez ce que c'est.

— Si vous voulez mon avis, fit le colonel Melchett avec un petit ricanement, votre femme va s'essayer au jeu du détective amateur. Miss Marple, c'est le limier du coin. Elle nous en a déjà remontré une fois, pas vrai, Flem ?

— Ça n'avait rien à voir, répliqua l'inspecteur.

— Rien à voir avec quoi ?

— Il s'agissait d'une affaire locale. Au village, elle sait tout ce qui se passe, la vieille, c'est sûr. Mais ici, elle ne sera plus dans son élément.

— Vous non plus, Flem, fit sèchement Melchett.

— Attendez que je me mette dans le bain, patron. Vous allez voir ce que vous allez voir.

Dans la salle à manger, Mrs Bantry et Miss Marple prenaient à leur tour le petit déjeuner.

— Eh bien, Jane ? fit impatiemment Mrs Bantry après avoir servi son amie.

Celle-ci leva sur elle un regard un peu dérouté.

— Cela vous *rappelle-t-il* quelque chose ? insista Mrs Bantry avec espoir.

C'est en effet grâce à son habileté à faire la lumière sur de graves problèmes par rapprochement avec de menus événements de la vie du village que Miss Marple avait atteint sa notoriété.

— Non, fit-elle après un moment de réflexion, je ne peux pas dire — pas pour le moment, en tout cas. La pauvre gosse me fait tout juste un peu penser à la cadette de Mrs Chetty — Edie, vous savez — mais je crois que c'est seulement à cause de ses ongles rongés et de ses dents de devant légèrement saillantes. Rien de plus. Et aussi, bien sûr, poursuivit Miss Marple, poussant le parallèle un peu plus loin, parce qu'Edie aimait ce que j'appelle les fanfreluches de quatre sous.

— Vous faites référence à la robe ?

— Oui. C'est du satin tape-à-l'œil et de mauvaise qualité.

— Je sais, dit Mrs Bantry. Du genre qu'on trouve dans ces friperies à tout à une guinée. Au fait, s'empressa-t-elle de demander, qu'est-elle devenue, la fille de Mrs Chetty ?

— Elle vient de se trouver une nouvelle place. Elle se débrouille très bien, je crois. Mrs Bantry fut un peu déçue. Le parallèle avec le village ne semblait guère prometteur, cette fois.

— Ce que je n'arrive pas à comprendre, poursuivit-elle, c'est ce que cette fille pouvait bien fabriquer dans la bibliothèque d'Arthur. Palk m'a dit que la fenêtre avait été forcée. Alors elle a pu venir ici avec un cambrioleur et ils se seraient disputés... Ça paraît plutôt farfelu, non ?

— D'autant qu'elle n'était guère habillée pour un cambriolage, remarqua pensivement Miss Marple.

— Plutôt pour aller au bal ou à une surprise-partie. Mais il n'y a rien eu dans ce goût-là par ici, ni dans les environs immédiats.

— N-n-non..., hésita Miss Marple. Mrs Bantry bondit :

— Vous avez quelque chose en tête, Jane.

— Je me demandais juste...

— Oui ?

— Basil Blake.

— Oh non ! se récria impulsivement Mrs Bantry avant d'expliquer : Je connais sa mère.

Les deux femmes se regardèrent.

Miss Marple poussa un soupir et dodelina de la tête :

— Je comprends très bien votre point de vue, mais...

— Selina Blake est la meilleure des femmes. Ses bordures d'herbacées sont tout bonnement divines. À me faire pâlir de jalousie. Et elle n'est pas chiche en boutures, avec ça.

Miss Marple ignore ces titres de respectabilité portés au crédit de Mrs Blake :

— Tout de même, on en raconte, sur son fils.

— Oh, je sais... je sais. Et bien sûr, Arthur saute au plafond dès qu'il entend parler de Basil Blake. Il faut avouer que ce garçon a été *très* grossier avec lui, ce qui fait qu'il n'est plus en odeur de sainteté. Il a le même mépris hautain que tous ces jeunes gens d'aujourd'hui qui n'ont que sarcasmes à la bouche pour ceux qui songent encore à défendre leur université, l'Empire britannique et autres « valeurs d'un autre âge ». Et puis, entre nous, les *vêtements* dont il s'affuble !

— D'aucuns prétendent, poursuivit-elle, qu'à la campagne on peut porter ce qu'on veut. Je n'ai jamais entendu pareille absurdité. C'est justement là qu'on vous remarque le plus.

Elle s'interrompit et ajouta, nostalgique :

— C'était pourtant un adorable bébé, dans son bain.

— L'assassin des monts Cheviot aussi était un adorable bébé sur la photo du journal de dimanche dernier, rétorqua Miss Marple.

— Oh, Jane, vous ne pensez tout de même pas que c'est *lui* qui...

— Non, non, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Loin de moi l'idée d'accuser sans preuves. J'essayais tout juste de comprendre la présence de cette jeune femme ici. Ce n'est vraiment pas le genre de St Mary Mead. Et il m'a semblé que la seule explication possible était Basil Blake. *Lui*, il organise des surprises-parties. Vous vous rappelez juillet dernier, quand cette bande d'énergumènes a débarqué de Londres ? Ça a crié, ça a chanté à tue-tête – un tapage infernal. Tous complètement ivres, me suis-je laissé dire. Le désordre et le nombre de verres brisés, le lendemain matin, c'était à ne pas croire – c'est du moins ce que la vieille Mrs Berry m'a raconté. La malheureuse est même tombée sur une jeune femme *presque nue* qui ronflait dans la baignoire !

— C'étaient sans doute des gens de cinéma, minimisa Mrs Bantry, indulgente.

— Qui d'autre cela pourrait-il être ? Pour couronner le tout – vous avez dû en entendre parler –, il a reçu une jeune femme plusieurs week-ends de suite, ces derniers temps. Une blonde platinée.

— Vous, ne pensez pas qu'il s'agit de *celle-ci* ? s'exclama Mrs Bantry.

— Je me posais la question, figurez-vous. Il est vrai que je ne l'ai jamais aperçue que de loin – juste en train de monter et descendre de voiture, et une fois de se faire bronzer dans le jardin du cottage en short et soutien-gorge. Je n'ai jamais vraiment *vu* son visage. Ces filles, avec leur maquillage, leur coiffure et leurs ongles faits, elles se ressemblent toutes.

— Oui. Mais quand même, ça *se pourrait*. C'est une idée, Jane.

2

Idée que discutaient au même moment le colonel Melchett et le colonel Bantry.

Après avoir examiné le corps et attelé ses subordonnés à leurs tâches de routine, le chef de la police du comté s'était retiré avec le maître de maison dans le cabinet de travail de ce dernier, situé dans l'autre aile du manoir.

Le colonel Melchett était un homme à l'air peu commode et qui avait l'habitude de tirailler à intervalles réguliers sa courte moustache rousse. Opération à laquelle il se livrait présentement tout en jetant de biais un regard perplexe vers son compagnon.

— Écoutez, Bantry, lâcha-t-il enfin, ôtez-moi un doute : cette fille, vous êtes bien sûr de ne l'avoir jamais vue ?

La réponse fut explosive. Melchett l'interrompit :

— D'accord, d'accord, mon vieux. Pourtant, réfléchissez deux secondes : ça pourrait être sacrement embêtant pour vous. Je sais, vous êtes marié, vous aimez votre femme et tout et tout. Mais entre nous, si vous avez eu une liaison quelconque avec cette fille, il vaudrait mieux le dire *tout de suite*. Normal que vous préféreriez rester bouche cousue – j'en ferais autant à votre place. Seulement, dans le cas présent, ça ne peut pas se passer comme ça. Il y a eu meurtre. La vérité finira bien par se savoir.

— Je ne prétends pas que ce soit *vous* qui l'ayez étranglée, que diable ! Vous ne feriez jamais un truc pareil, je le sais bien. Reste qu'elle est venue ici... chez vous. Admettons qu'elle se soit introduite dans la maison, qu'elle vous ait attendu, qu'un autre type l'ait suivie et liquidée... C'est possible, après tout. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Sacré bon sang, Melchett, puisque je vous dis que je ne l'avais jamais vue, cette fille ! Je ne suis pas celui que vous croyez !

— Très bien, très bien. Je vous comprendrais, notez, on n'est pas de bois. Mais puisque vous le dites... Le problème, c'est de savoir ce qu'elle faisait ici. Elle n'est pas du coin, aucun doute là-dessus.

— Cette histoire est un cauchemar, fulmina le maître de maison.

— D'accord, mon vieux, mais qu'est-ce qu'elle fichait dans votre bibliothèque ?

— Comment le saurais-je ? Ce n'est pas *moi* qui lui ai demandé de venir.

— Non, bien sûr. N'empêche qu'elle y est *venue* quand même. Comme si elle voulait vous voir. Vous n'avez pas reçu de lettres bizarres, rien ?

— Non.

— Et vous-même, demanda Melchett, marchant sur des œufs, qu'avez-vous fait hier soir ?

— Je suis allé à la réunion de l'Amicale des Conservateurs. 9 heures, à Much Benham.

— Et vous en êtes rentré à quelle heure ?

— Je suis reparti de Much Benham à 10 heures et des poussières. Un pépin sur la route, j'ai dû changer une roue. Je suis arrivé à minuit moins le quart.

— Vous n'êtes pas allé dans la bibliothèque ?

— Non.

— Dommage.

— J'étais fatigué. Je suis monté directement me coucher.

— Quelqu'un attendait votre retour ?

— Non. J'ai toujours la clé de la porte d'entrée sur moi. Sauf instructions contraires de ma part, Lorrimer va au lit à 11 heures.

— Qui ferme la bibliothèque ?

— Lui. Généralement vers 7 heures et demie, à cette époque de l'année.

— Il a l'occasion d'y retourner au cours de la soirée ?

— Pas en mon absence. Il a laissé le plateau avec le whisky et les verres dans le couloir.

— Je vois. Et votre femme ?

— Je ne sais pas. Elle était au lit et dormait comme une souche quand je suis rentré. Elle a dû passer la soirée dans la bibliothèque ou au salon, j'ai oublié de lui demander.

— Bah ! nous verrons ça plus tard. Évidemment, il reste la possibilité qu'un domestique soit dans le coup, hein ?

Le colonel Bantry secoua la tête :

— Je n'y crois pas une seconde. Ils sont tous parfaitement insoupçonnables. Nous les avons à notre service depuis des années.

Melchett en convint :

— C'est vrai que je ne les vois pas mêlés à ça. Il semble plus probable que la fille soit venue de Londres – peut-être avec un jeunot quelconque. Quant à savoir pourquoi ils se sont introduits chez vous...

— De Londres, le coupa Bantry, je comprendrais mieux. Parce qu'ici, il ne se passe jamais grand-chose. À moins que...

— À moins que quoi ?

— Sapristi ! explosa le colonel Bantry. Basil Blake !

— Qui est-ce ?

— Un gringalet qui navigue dans le monde du cinéma. De la vermine. Ma femme a un faible pour lui parce qu'elle allait à l'école avec sa mère, mais c'est un de ces jeunes zazous décadents, un parasite. Mériterait de se faire botter les fesses, oui ! Il s'est installé dans ce cottage sur Lansham Road – vous voyez, cette affreuse bâtisse moderne ? Il y donne des surprises-parties à des bandes hurlantes de braillards. Il y reçoit des filles pendant le week-end.

— Des filles ?

— Oui, il y en avait en tout cas encore une chez lui pas plus tard que la semaine dernière – une de ces blondes platinées...

La mâchoire de Melchett manqua s'en décrocher :

— Une blonde platinée ?

— Oui. Bon sang, Melchett, vous ne pensez pas que...

— Ça n'a rien d'impossible. Ça expliquerait la présence d'une fille de ce genre à St Mary Mead. Je crois que je vais de ce pas lui rendre une petite visite, à ce jeune... Braid ?... Blake ?... comment s'appelle-t-il, déjà ?

— Blake. Basil Blake.

— Vous croyez qu’il sera chez lui ?
— Voyons, quel jour sommes-nous ? Samedi ? Oui, il arrive le samedi matin, d’habitude.
Melchett prit un air martial :
— Eh bien nous allons voir si nous pouvons cueillir l’oiseau au nid.

*

Le cottage de Basil Blake, qui consistait en une concentration de toutes les commodités modernes dans une hideuse coquille de faux Tudor à colombage, était connu des services postaux – et de William Booker, entrepreneur – sous le nom de « Chatsworth ». Pour Basil Blake et ses amis, il était « le Joyau d’Époque », et pour le tout-St Mary Mead, « la nouvelle maison de Mr Booker ».

Situé à quelque cinq cents mètres du village sur un terrain à bâtir récemment acquis par l’entreprenant Mr Booker derrière le *Sanglier Bleu*, on y accédait par ce qui avait été auparavant une charmante petite route de campagne. Le manoir de Gossington se dressait environ quinze cents mètres plus loin, sur cette même route.

Une vive curiosité s’était emparée de St Mary Mead lorsqu’avait circulé la rumeur que « la nouvelle maison de Mr Booker » avait été achetée par une vedette de cinéma. Les gens guettèrent avec impatience la première apparition de cette figure de légende, et il faut reconnaître qu’avec Basil Blake et sa dégaine, en fait d’apparition, ils en eurent pour leur argent. Peu à peu cependant, la vérité se fit jour. Basil Blake n’était *pas* une vedette de cinéma – pas même un acteur. Rien qu’un petit technicien de second ordre qui s’enorgueillissait d’apparaître en quinzième position au générique parmi les décorateurs des Studios Lemville, siège de la British New Era Films. La gent féminine du village se désintéressa de lui, tandis que son style de vie lui attirait les foudres du clan tout-puissant des vieilles filles. Seul le patron du *Sanglier Bleu* resta un chaud partisan de Basil Blake et de ses amis : les recettes de son établissement

avaient enregistré une hausse sensible depuis l'arrivée du jeune homme.

La voiture de police s'arrêta devant le portail en faux rustique dû à l'imagination débridée de Mr Booker et le colonel Melchett, avec un regard désapprobateur sur le colombage excessif de Chatsworth, s'avança d'un pas décidé vers la porte d'entrée à laquelle il s'attaqua à coups de heurtoir.

Elle s'ouvrit bien plus vite qu'il ne s'y attendait. Un jeune homme aux cheveux bruns passablement longs et raides, vêtu d'un pantalon de velours orange et d'une chemise bleu roi, lança sur un ton sec :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Vous êtes Mr Basil Blake ?

— Vous avez de ces questions !

— J'aimerais m'entretenir quelques instants avec vous, si vous permettez, Mr Blake.

— Qui êtes-vous ?

— Colonel Melchett, chef de la police du comté.

— Sans blague ! s'esclaffa insolemment Basil Blake. C'est marrant, ça !

Et Melchett, en le suivant à l'intérieur de la maison, comprit la réaction du colonel Bantry : son pied le démangea dans sa botte.

Il se contint cependant et essaya de détendre l'atmosphère :

— Vous êtes un lève-tôt, Mr Blake.

— Pas du tout. Je ne me suis pas encore couché.

— Ah bon ?

— J'imagine que vous n'êtes pas venu ici pour discuter de mes heures de sommeil – sinon, ce serait gaspiller le temps et l'argent du comté. Alors, c'est de quoi que vous voulez me parler ?

Le colonel Melchett se racla la gorge :

— Je crois savoir, Mr Blake, que vous avez eu de la visite, le week-end dernier. Une... euh... une jeune femme blonde.

Basil Blake écarquilla les yeux, puis rejeta la tête en arrière et éclata de rire :

— Ces vieilles harpies du village vous ont monté le bourrichon ? Elles ont brodé sur mes mœurs ? Ma vie privée ne

regarde pas la police, sacré nom ! Vous, au moins, vous devriez savoir ça.

— Comme vous le dites si bien, répondit sèchement Melchett, votre vie privée ne me concerne pas. Et ne m'intéresse pas. Si je suis venu vous voir, c'est parce qu'une jeune femme blonde et à l'aspect plutôt... euh... assez peu banal a été retrouvée assassinée.

— Fichtre ! fit Blake, ébahi. Où ça ?

— Dans la bibliothèque du manoir de Gossington.

— À Gossington ? Chez le vieux Bantry ? Elle est bien bonne, celle-là ! Chez Bantry ! Quel vieux satyre !

Le colonel Melchett devint tout rouge.

— Veuillez contrôler votre langage, Monsieur, lança-t-il sur un ton tranchant au jeune homme qui redoublait d'hilarité. Je suis venu vous demander si vous pouviez m'apporter quelque lumière sur cette affaire.

— Autrement dit si je n'aurais pas paumé une blonde, c'est ça ? Pourquoi voudriez-vous que... Tiens, tiens, tiens ! Qui est-ce qui nous arrive là ?

Une voiture venait de piler devant la barrière dans un hurlement de freins torturés. Une jeune femme en descendit en trombe, vêtue d'un ensemble blanc et noir flottant. Elle avait la lèvre écarlate, l'œil noirci au rimmel et le cheveu blond platiné. Elle fonça vers la porte, l'ouvrit à la volée et se mit tout aussitôt à vociférer :

— Pourquoi tu m'as plantée là-bas, espèce de saligaud ? Basil Blake s'était levé :

— Ah, tu rentres quand même ! Pourquoi je t'aurais pas laissée choir ? Je t'ai dit qu'on dégageait et t'as rien voulu savoir.

— Et depuis quand il faudrait que je fasse tes quatre volontés ? Je m'amusais bien, moi.

— Oui... avec ce salopard de Rosenberg. Tu sais ce qu'il vaut, ce mec.

— T'étais jaloux, voilà ce que t'avais !

— Prétentieuse, va ! J'ai horreur de voir la fille avec laquelle je suis se cuire et se laisser peloter par un métèque d'Europe centrale.

— menteur ! C'est toi, au contraire, qui buvais comme un trou... et puis qui faisait les yeux doux à cette poufiasse d'Espagnole noire comme un pruneau.

— Quand je te sors, j'aimerais que tu saches te tenir.

— Et moi, je refuse qu'on me dicte ce que j'ai à faire, un point c'est tout. Tu m'as dit qu'on allait à une surbournie et qu'on reviendrait ici après. Eh bien, à une surbournie, je pars pas avant que j'en aie envie.

— Ouais, et c'est pour ça que je t'ai larguée. Moi, je voulais rentrer, alors, je suis rentré. Je vais pas poireauter pour une gonzo à la noix.

— Question bonnes manières, tu repasseras.

— Ça t'a pas empêchée de me coller au train !

— Pour venir te dire le fond de ma pensée !

— Si tu crois que tu vas me mener par le bout du nez, tu te goures !

— Et toi, pour ce qui est de me donner des ordres, tu repasseras !

Ils se défièrent du regard.

Le colonel Melchett profita de ce silence providentiel pour se racler bruyamment la gorge. Basil Blake pivota vers lui :

— Tiens, je vous avais oublié, vous. Il serait peut-être temps d'aller vous faire voir ailleurs, non ? Mais en attendant, permettez que je vous présente : Dinah Lee... le colonel Scrogg, de la police du comté. Et maintenant que vous avez pu constater que ma blonde était vivante et qu'elle pétait même le feu, colonel, filez donc vous occuper de la minette de ce bon vieux Bantree. Je vous souhaite le bonjour !

— Je vous conseillerais de rester un peu plus poli, jeune homme, sinon, il pourrait vous en cuire.

Ayant dit, le vaillant colonel sortit d'un pas lourd, le visage écarlate et la mine furibonde.

3

Dans son bureau de Much Benham, le colonel Melchett épluchait les rapports de ses subordonnés.

— ... Ce qui fait que tout paraît clair, Monsieur, conclut l'inspecteur Flem. Après dîner, Mrs Bantry est allée passer un moment dans la bibliothèque, et puis elle est montée se coucher un peu avant 10 heures. Elle a éteint les lumières en quittant la pièce, et il est vraisemblable que personne n'y est entré ensuite. Les domestiques se sont fourrés au lit à 10 heures et demie et Lorrimer, après avoir posé les boissons dans le hall, en a fait autant à 11 heures moins le quart. Personne n'a rien entendu d'inhabituel, à l'exception de la troisième bonne qui, elle, en a entendu un peu trop ! Des gémissements, un cri à vous glacer le sang, des bruits de pas sinistres, et je ne sais quoi encore. La deuxième bonne, qui fait chambre commune avec elle, affirme que sa camarade a dormi toute la nuit comme une souche. Ce sont ces gens qui inventent des histoires qui nous causent le plus de problèmes.

— Et à propos de la fenêtre qui a été forcée ?

— Du travail d'amateur, d'après Simmons, effectué avec un vulgaire ciseau à bois – le coup classique. Ça n'a pas dû faire beaucoup de bruit. Il devrait y avoir un ciseau à bois quelque part dans la maison, mais personne n'arrive à remettre la main dessus. Ce qui n'a rien d'extraordinaire : c'est toujours la même histoire quand on cherche un outil.

— Vous pensez que les domestiques pourraient savoir quelque chose ?

— Non, Monsieur, répondit Flem à contrecœur, je ne crois pas. Ils étaient tous sous le choc, complètement retournés. J'ai eu mes doutes au sujet de Lorrimer – pas très coopératif, le bonhomme –, mais je crois que c'était sans fondement.

Melchett approuva de la tête. Lui-même n'attachait aucune signification à la réticence de Lorrimer : le ton cinglant de

l'inspecteur Flem produisait souvent cet effet sur les gens qu'il interrogeait.

La porte s'ouvrit et le Dr Haydock entra :

— Juste un saut pour vous donner les premiers résultats.

— Vous tombez à pic. Alors ?

— Pas grand-chose. Comme on pouvait s'y attendre, mort par strangulation. La ceinture en satin de sa robe passée autour du cou et serrée par-derrière. Facile et simple à réaliser. Il n'aura pas fallu beaucoup de force – si la fille a été attaquée par surprise, s'entend. Or, il n'y a aucune trace de lutte.

— L'heure du décès ?

— Mettons entre 10 heures et minuit.

— Vous ne pouvez pas être plus précis ? Haydock secoua la tête avec un petit sourire :

— Je ne risquerais pas ma réputation là-dessus. Pas avant 10 heures et pas après minuit.

— Personnellement, vous opteriez plutôt pour quelle heure ?

— Ça dépend. Il y avait du feu dans la cheminée. La chaleur de la pièce a dû retarder la rigidité cadavérique.

— D'autres détails sur la victime ?

— Guère. Elle était jeune – dix-sept ou dix-huit ans. Pas encore pleinement formée, mais bien développée du point de vue musculaire. En parfaite santé. Et *virgo intacta*, au fait.

Après un salut de la tête, le médecin quitta la pièce. Melchett se tourna vers l'inspecteur :

— Vous êtes sûr que personne ne l'avait jamais vue à Gossington ?

— Les domestiques sont formels. Ils ont même très mal pris la question. D'après eux, s'ils l'avaient croisée dans le voisinage, ils s'en seraient souvenus.

— Je veux bien le croire, fit Melchett. Une fille de cet acabit dans une région comme celle-ci, on la repère à des kilomètres à la ronde. Voyez la poule de Blake.

— Dommage que ce ne soit pas elle, dit Flem. On aurait au moins pu avancer un peu.

— Pour moi, cette fille a dû venir de Londres, marmonna le chef de la police. On ne trouvera pas de piste locale. Dans ces

conditions, je crois qu'on serait bien avisés d'en référer au Yard. Cette affaire est davantage de leur ressort que du nôtre.

— Elle n'est pourtant pas venue pour rien, dit Flem. À mon avis, le colonel et Mrs Bantry *doivent* savoir quelque chose. Bien sûr, risqua-t-il, je sais que ce sont des amis à vous, Monsieur, mais...

Melchett le gratifia d'un regard glacial :

— Soyez certain que je prends toutes les hypothèses en considération, assura-t-il sèchement. *Toutes*. Vous avez consulté la liste des disparitions, j'imagine ?

Flem confirma de la tête et sortit une feuille dactylographiée :

— Je l'ai ici. Mrs Saunders, disparue depuis une semaine, cheveux foncés, yeux bleus, trente-six ans : ça n'est pas elle — d'ailleurs, tout le monde sait, sauf son mari, qu'elle a filé avec un voyageur de commerce, un gars de Leeds. Mrs Barnard... soixante-cinq ans. Pamela Reeves, seize ans, pas rentrée chez elle la nuit dernière après avoir participé à un rassemblement d'éclaireuses, cheveux châtain foncé, nattes, un mètre soixante-cinq...

— Arrêtez de me lire des idioties, Flem. Elle n'avait vraiment rien d'une écolière. À mon avis...

La sonnerie du téléphone l'interrompit :

— Allô ?... Oui... Oui, police de Much Benham... Quoi ? Un instant...

Il griffonna rapidement quelques notes puis relut, sur un ton de voix nouveau :

— Ruby Keene, dix-huit ans, danseuse professionnelle, un mètre soixante-trois, corpulence mince, cheveux blond platiné, yeux bleus, nez retroussé, présumée porter une robe du soir en satin blanc, des sandales en lamé argent. C'est ça ? Comment ? Oui, sans aucun doute. Je vous envoie Flem tout de suite.

Il raccrocha et regarda son subordonné avec un enthousiasme naissant :

— On tient le bon bout, je crois. C'était la police du Glenshire. (Le Glenshire était le comté voisin.) Une fille a été portée disparue à l'hôtel *Majestic* de Danemouth.

— Danemouth, répéta l'inspecteur Flem. Ça paraît déjà plus vraisemblable.

Danemouth était une station balnéaire à la mode pas bien loin de là.

— C'est à peine à trente kilomètres d'ici, dit le chef de la police. La fille était danseuse, ou quelque chose dans ce goût-là, au *Majestic*. Elle ne s'est pas présentée sur la piste la nuit dernière, ce qui n'avait déjà pas été du goût de la direction. Voyant qu'elle était toujours absente ce matin, une des autres filles, ou je ne sais qui d'autre, a commencé à s'inquiéter. Tout ça n'est pas très clair. Vous feriez bien d'aller immédiatement à Danemouth, Flem. Présentez-vous au superintendant Harper et coopérez avec lui.

*

L'inspecteur Flem n'avait pas les deux pieds dans le même sabot. S'engouffrer dans une voiture, envoyer promener des gens qui l'assaillaient pour lui parler, couper court à des conversations sous prétexte qu'une affaire urgente l'appelait : pour lui tout cela, c'était le souffle de la vie.

Ainsi, en un rien de temps, il était arrivé à Danemouth, s'était présenté au central de la police, avait eu un bref entretien avec un directeur d'hôtel affolé puis, après avoir laissé à ce dernier le réconfort précaire d'un « assurons-nous d'abord que c'est bien elle avant de tout déclencher », avait pris la route du retour en compagnie de la parente la plus proche de Ruby Keene.

Avant de quitter Danemouth, il avait passé un rapide coup de fil à son patron. Celui-ci s'attendait donc à le voir débarquer – mais certainement pas à des présentations aussi cavalières que « Vlà Josie, M'sieur ».

Le colonel Melchett fusilla son subordonné du regard. Flem devait avoir perdu la tête.

La jeune femme qui venait de descendre de voiture vint à la rescousse.

— C'est mon nom de scène, expliqua-t-elle avec un bref éclair de ses superbes dents blanches. Raymond et Josie, on s'appelle

comme ça, mon partenaire et moi, alors bien sûr, pour tout le monde, à l'hôtel, je suis Josie. Mon vrai nom, c'est Joséphine Turner.

Ainsi mis en situation, le colonel Melchett invita Miss Turner à s'asseoir tout en jetant sur elle un rapide regard professionnel.

C'était une jolie jeune femme plus proche de la trentaine que de ses vingt ans et dont l'attrait tenait davantage au soin habile qu'elle prenait de sa personne qu'à ses traits eux-mêmes. Elle paraissait posée, avoir bon caractère, être dotée de sens commun. Sans rien d'une beauté fatale, elle était néanmoins extrêmement séduisante. Son maquillage était discret, et son tailleur sombre fait sur mesure. Bien qu'elle ait l'air préoccupé, le colonel ne la jugea pas particulièrement affectée par le chagrin.

— Ça semble trop monstrueux pour être vrai, fit-elle en s'asseyant. Vous croyez vraiment qu'il s'agit de Ruby ?

— C'est justement ce que vous allez devoir nous confirmer. Je crains que ce ne soit pas une partie de plaisir.

— Elle... elle est... vraiment si horrible que ça à voir ? demanda Miss Turner avec appréhension.

— Ça risque de vous causer un choc. Il lui tendit son étui à cigarettes. Elle en accepta volontiers une :

— Vous... vous voulez qu'on y aille tout de suite ?

— Le plus tôt sera le mieux. Vous interroger tant que nous ne sommes pas sûrs ne rimerait à rien. Autant régler la question, non ?

— Si, bien sûr.

Ils se rendirent en voiture à la morgue. Au sortir de sa brève visite, Josie paraissait au bord de la nausée.

— C'est bien Ruby, articula-t-elle en frissonnant. Pauvre fille ! Mon Dieu, je me sens toute drôle.

Elle jeta un regard éperdu autour d'elle :

— Vous n'auriez pas un peu de gin ?

Il n'y avait pas de gin, mais du brandy. Après en avoir avalé une gorgée, elle sembla quelque peu requinquée.

— Ça vous secoue de voir des horreurs pareilles, non ? Pauvre petite Ruby ! Les hommes sont vraiment des salauds, vous ne trouvez pas ?

— Vous pensez que c'est un homme qui a fait le coup ? Josie parut légèrement décontenancée :

— Ça n'en était pas un ? J'aurais cru que...

— Vous songiez à quelqu'un en particulier ? Elle secoua vigoureusement la tête :

— Non, non, pas du tout. Je n'ai pas la moindre idée. Vous pensez bien que Ruby ne m'aurait rien dit si...

— Si quoi ? Josie hésita :

— Eh bien... si elle était... sortie avec quelqu'un.

Melchett lui décocha un regard perçant. Il resta silencieux jusqu'à ce qu'ils soient revenus à son bureau. Il reprit alors :

— Maintenant, Miss Turner, je veux que vous me disiez tout ce que vous savez.

— Oui, bien sûr. Par où dois-je commencer ?

— Je voudrais les nom et adresse de cette fille, connaître la nature de vos relations, apprendre tout ce que vous savez sur son compte.

Joséphine Turner acquiesça de la tête. Melchett se trouva conforté dans son opinion qu'elle n'était pas rongée par le chagrin. Elle était secouée, sans plus. Elle se montra volubile :

— Elle s'appelait Ruby Keene – pour la scène, j'entends. Rosy Legge pour l'état civil. Sa mère était cousine de la mienne. Je l'ai toujours connue, mais pas plus que ça, si vous voyez ce que j'entends par là. Des cousins, j'en ai à la pelle, certains dans les affaires, d'autres sur les planches. Ruby avait suivi des cours de danse. La saison dernière, elle avait même décroché quelques contrats. Rien de très glorieux, mais avec des compagnies de province de bon niveau. Depuis, elle avait été engagée dans la troupe du *Palais de la Danse* de Brixwell, au sud de Londres. C'est un endroit tout ce qu'il y a de convenable où les filles sont bien traitées, mais ça n'est pas le pactole.

Elle s'interrompit. Melchett lui fit signe de continuer.

— C'est là que j'interviens. Depuis trois ans, je suis danseuse et hôtesse de bridge au *Majestic* de Danemouth. La place est bonne, le travail pas désagréable et bien rémunéré. Vous vous occupez des gens quand ils arrivent – avec un minimum de flair, bien sûr : certains préfèrent qu'on leur fiche la paix, d'autres se sentent seuls et ont besoin qu'on leur tienne la main. Vous

essayez de mettre en contact les amateurs de bridge, vous faites danser les jeunes entre eux. Ça demande un peu de tact et d'expérience.

De nouveau, Melchett lui fit signe de poursuivre. Cette fille devait sûrement réussir dans son travail. Il lui trouvait un abord agréable, sympathique, et de la finesse sans intellectualisme aucun.

— En plus, poursuivit-elle, je suis censée faire deux numéros tous les soirs avec Raymond – Raymond Starr, le moniteur de tennis et danseur mondain. Or, ne voilà-t-il pas que, cet été, en allant me baigner dans les rochers, je me suis fait une vilaine entorse.

Melchett avait remarqué sa légère claudication.

— Du coup, pas question de danse pendant un bout de temps, ce qui était la poisse. Je ne voulais pas que l'hôtel embauche une doublure. C'est qu'il y a toujours un risque...

L'espace d'un instant, le regard aimable de ses yeux bleus se fit dur et acéré – celui d'une tigresse luttant pour son existence :

— Le risque que la doublure en question vous souffle votre place sous le nez. J'ai donc pensé à Ruby et j'ai proposé au directeur de l'appeler. Moi, je continuerais à faire l'hôtesse, à m'occuper des joueurs de bridge, et tout le reste. Ruby ne me remplacerait que pour la danse. De cette façon-là, ça restait dans la famille, vous comprenez ?

Melchett répondit qu'il comprenait.

— Bref, ils ont accepté, j'ai télégraphié à Ruby et elle est venue. Une chance à saisir, pour elle. D'une autre classe que ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant. Ça remonte à un mois environ.

— Je vois, fit Melchett. Et ça a marché ?

— Oh oui, jeta négligemment Josie, elle a été très bien. Elle ne possédait pas mon niveau, mais Raymond a la manière, il l'a épaulée. Et puis elle était mignonne, vous savez : taille de guêpe, cheveux blonds et frimousse de poupée. Elle forçait un peu trop sur le maquillage, d'accord – je n'arrêtais pas de lui en faire la réflexion. Mais vous savez comment sont ces gamines. Elle n'avait que dix-huit ans, et à cet âge-là, il faut toujours qu'elles en fassent trop. Dans un établissement de la classe du *Majestic*,

c'est plutôt mal vu. J'étais obligée de l'enguirlander pour qu'elle le rende plus discret.

— Les clients l'appréciaient ? s'enquit Melchett.

— Oh oui. Elle n'avait guère de repartie, remarquez, elle n'était pas très futée. Elle s'entendait mieux avec les hommes âgés qu'avec les jeunes.

— Elle avait un garçon dans sa vie ?

— Pas au sens où vous l'entendez. Ou du moins, pas que je sache. Mais, de toute façon, elle ne me l'aurait pas dit.

Sur le moment, Melchett se demanda pourquoi : Josie ne lui donnait pas l'impression d'être un garde-chiourme. Mais il ne releva pas.

— Pourriez-vous m'indiquer maintenant quand vous avez vu votre cousine pour la dernière fois ? se contenta-t-il de demander.

— Hier soir. Raymond et elle avaient deux numéros sur la piste, un à 10 heures et demie et l'autre à minuit. Ils ont exécuté le premier. Après ça, j'ai remarqué qu'elle dansait avec un garçon qui réside à l'hôtel. Je n'en perdais pas une miette : je jouais au bridge avec des clients dans le salon et un simple panneau de verre le sépare de la salle de bal. Je ne l'ai plus revue ensuite. Juste après minuit, Raymond est arrivé hors de lui : qu'est-ce que fichait Ruby, elle n'était pas là, il fallait commencer. Je l'avais mauvaise, je ne vous dis pas ! C'est avec des bêtises comme ça qu'elles se mettent les directeurs à dos, ces petites dindes, et qu'elles finissent par se faire saquer ! Je suis montée voir à sa chambre avec Raymond mais il n'y avait personne. J'ai remarqué qu'elle s'était changée. La tenue dans laquelle elle avait dansé – une robe longue en mousseline rose – était jetée sur une chaise. D'habitude, elle garde la même. Sauf les soirs de bal, le mercredi.

« Je ne voyais vraiment pas où elle avait pu filer. On a demandé aux musiciens de jouer un fox-trot supplémentaire : toujours pas de Ruby, alors, j'ai dit à Raymond que j'allais faire l'exhibition avec lui. Nous avons choisi une danse qui ne solliciterait pas trop ma cheville et nous avons abrégé au maximum – ça m'a quand même fait bigrement mal, j'ai le pied tout enflé ce matin. Ruby n'a pas reparu. Nous l'avons attendue

jusque vers 2 heures du matin. J'étais folle de rage. Sa voix en frémissait encore. Melchett le remarqua et fut un moment surpris : cette réaction lui paraissait un peu excessive eu égard aux faits. Il eut l'impression qu'elle lui cachait sciemment quelque chose.

— Et ce matin, quand vous vous êtes aperçue que Ruby Keene n'était pas rentrée et que son lit n'avait pas été défait, vous avez prévenu la police ?

Il savait, d'après le bref message téléphonique reçu de Flem depuis Danemouth, que tel n'était pas le cas. Mais il voulait entendre ce que Joséphine Turner allait dire.

Elle n'eut aucune hésitation.

— Non, répondit-elle. Je m'en suis bien gardée.

— Pourquoi donc, Miss Turner ? Elle le regarda en face :

— À ma place, vous en auriez fait autant.

— Ah bon ?

— Je tiens à mon job. Pour un hôtel, il n'y a rien de pire que le scandale – surtout quand il amène la police. Et puis je n'ai pas pensé qu'il était arrivé malheur à Ruby. Pas une seconde ! Je me suis tout bonnement dit qu'elle avait fait l'andouille avec un garçon quelconque. Qu'elle reviendrait le bec enfariné – et que je lui passerais le savon qu'elle n'avait pas volé ! À dix-huit ans, on ne se rend pas compte. Il faut leur mettre du plomb dans la tête, à ces gamines.

Melchett fit mine de consulter ses notes :

— Ah ! effectivement, je constate que c'est un certain Mr Jefferson qui a prévenu la police. Un client de l'hôtel ?

— Oui, répondit-elle d'un ton bref.

— Qu'est-ce qui a poussé ce monsieur à intervenir ? Josie caressait la manche de son tailleur. Elle paraissait réticente. De nouveau, le colonel Melchett eut l'impression que tout ne lui était pas dit.

— Il est infirme, expliqua-t-elle de mauvaise grâce. Il... il s'affole tout de suite. Un infirme, vous comprenez...

Melchett passa à autre chose :

— Et qui était le jeune homme avec lequel vous avez vu pour la dernière fois danser votre cousine ?

— Il s'appelle Bartlett. Il est à l'hôtel depuis une dizaine de jours.

— Ils étaient en termes très amicaux ?

— Pas particulièrement.

De nouveau, une curieuse pointe de colère perça dans sa voix :

— Pour ce que j'en sais, du moins.

— Et qu'est-ce qu'il dit de tout ça, lui ?

— Qu'à la fin de la danse, Ruby est montée se repoudrer.

— C'est à ce moment-là qu'elle se serait changée ?

— Je suppose.

— Et depuis, plus rien ? Elle a...

— Disparu, compléta Josie. Exactement.

— Miss Keene connaissait des gens à St Mary Mead ? Ou dans ses alentours ?

— Aucune idée. C'est possible. Il y a beaucoup de jeunes gens des environs qui vont à Danemouth et au *Majestic*, vous savez. Je ne peux pas savoir d'où ils viennent, à moins qu'ils ne le disent d'eux-mêmes.

— Vous n'avez jamais entendu votre cousine parler de Gossington ?

Elle sembla tomber des nues :

— Gossington ?

— Le manoir de Gossington. Elle secoua la tête :

— C'est un nom qui ne me dit rien. Elle avait répondu avec une conviction dont la curiosité n'était pas absente.

— C'est au manoir de Gossington, expliqua le colonel Melchett, que son corps a été retrouvé.

— Dans un manoir ? répéta-t-elle en ouvrant de grands yeux. C'est ahurissant !

Ahurissant est le mot, songea Melchett.

— Connaissez-vous un colonel ou une Mrs Bantry ?

Elle secoua de nouveau la tête.

— Ou un certain Basil Blake ?

Elle fronça quelque peu les sourcils :

— Je crois avoir déjà entendu ce nom-là. Oui, j'en suis sûre – mais je ne vois pas du tout de qui il peut s'agir.

Le diligent inspecteur Flem glissa à son supérieur une page arrachée à son carnet et sur laquelle il avait griffonné quelques mots :

Le colonel Bantry a dîné au Majestic la semaine dernière.

Melchett leva les yeux et croisa son regard. Le chef de la police rougit. L'inspecteur l'accusait implicitement de protéger un vieux camarade d'école – de donner dans le favoritisme envers les gens de son milieu. Flem lui était profondément antipathique. Mais il ne pouvait pas ne pas relever.

Il se tourna vers Josie :

— Miss Turner, j'aimerais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, que vous veniez avec moi au manoir de Gossington.

Ignorant presque le murmure d'assentiment de Josie, son regard froid défia celui de Flem.

4

Cela faisait belle lurette que St Mary Mead n'avait connu pareille effervescence que celle de ce matin-là.

Miss Wetherby, vieille fille aigrie au nez démesuré, fut la première à répandre la sensationnelle information. Elle débarqua chez sa voisine et amie Miss Hartnell :

— Pardonnez-moi de venir si tôt, ma toute bonne, mais j'ai pensé que vous ne connaissiez peut-être pas *la nouvelle*.

— Quelle nouvelle ?

Miss Hartnell avait une voix grave et tenait inlassablement à faire profiter les pauvres de ses bons offices, quels que soient leurs efforts pour l'éviter.

— On a trouvé un cadavre dans la bibliothèque du colonel Bantry – un cadavre de *femme* !

— Dans sa *bibliothèque* ?

— Oui ! C'est épouvantable, n'est-ce pas ?

— *Pauvre* Mrs Bantry ! s'apitoya Miss Hartnell qui parvenait mal à dissimuler son intense jubilation.

— Ça oui, alors. Elle devait être loin de se douter.

— Elle s'occupait trop de son jardin et pas assez de son mari, morigéna Miss Hartnell d'un air sévère. Un homme, il faut tout le temps avoir l'œil dessus. Tout le temps, tout le temps ! martela-t-elle avec véhémence.

— Je sais. Je sais. C'est vraiment horrible.

— Je me demande ce que Jane Marple va dire. Vous croyez qu'elle était au courant ? Elle a tellement de flair pour ce genre de choses.

— Jane Marple est allée à Gossington.

— Quoi ? Ce matin ?

— Aux aurores. Avant le petit déjeuner.

— Alors ça, c'est trop fort ! Je trouve qu'elle va *un peu* loin, quand même. Nous savons toutes que Jane aime fourrer son nez partout – mais là, j'estime que ça frise l'indécence !

— Oh, mais c'est Mrs Bantry qui l'avait envoyé chercher.

— Mrs Bantry l'avait *envoyé chercher* ?

— Oui, Muswell est passé la prendre avec la voiture.

— Pas possible ! Tout cela est bien bizarre... Elles méditèrent quelques instants en silence.

— C'est le cadavre de qui ? demanda Miss Hartnell.

— Vous connaissez cette créature qui vient chez Basil Blake ?

— L'affreuse blonde aux cheveux oxygénés ? Miss Hartnell retardait un peu sur son temps. Elle n'était pas encore passée de l'oxygéné au platiné.

— Celle qui se vautre sur la pelouse avec trois fois rien sur elle ?

— Exactement, ma chère. Eh bien, elle était là sur la carpepe de cheminée... *étranglée* !

— Et vous avez bien dit... à *Gossington* ?

Miss Wetherby confirma d'un hochement de tête lourd de sous-entendus.

— Alors... le colonel Bantry, *lui aussi*... Nouveau hochement de tête de Mrs Wetherby.

— Oh !

Il y eut un nouveau silence pendant lequel les deux demoiselles savourèrent ce nouvel épisode des scandales du village.

— Quelle traînée ! trompette Miss Hartnell d'une voix vibrante de vertu outragée.

— Dévergondée jusqu'au tréfonds, hélas !

— Et le colonel Bantry... un homme tellement comme il faut, tellement casanier...

— Il n'est pire eau que l'eau qui dort, jubila Miss Wetherby. C'est bien ce que dit toujours Jane Marple.

*

Mrs Price Riley fut parmi les dernières à être au courant. Veuve fortunée autant que dictatoriale, elle vivait dans une grande maison voisine du presbytère. Ce fut sa petite bonne Clara qui lui signala l'événement.

— Une *femme*, dis-tu, Clara ? *Trouvée morte sur la carpe*
du colonel Bantry ?

— Voui, M'dame. Même qu'y paraîtrait qu'elle avait rien sur elle, M'dame, qu'elle était comme qui dirait nue comme la main.

— Suffit, Clara. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails.

— Ça, c'est bien vrai, M'dame. Paraîtrait aussi qu'on a cru d'abord que c'était la poule à Mr Blake – celle qu'elle passe les week-ends avec lui dans la nouvelle maison de Mr Booker. Mais maintenant y disent que c'est une autre qu'a rien à voir. Et le fils au poissonnier, y dit qu'il aurait jamais cru ça du colonel Bantry – lui qui fait la quête à l'église le dimanche !

— Il y a beaucoup de vice de par le monde, ma petite Clara, dit Mrs Price Ridley. Que cela soit un avertissement pour toi.

— Oui, M'dame. D'ailleurs, M'man, elle me laissera jamais prendre une place où c'est qu'y a un monsieur dans la maison.

— Encore une fois, ça *suffit*, Clara.

*

Il n'y avait qu'un pas de la maison de Mrs Price Ridley jusqu'au presbytère.

Elle eut la chance de trouver le pasteur à son cabinet de travail.

Lequel pasteur, homme doux et entre deux âges, était toujours le dernier informé.

— C'est *atroce*, haleta-t-elle, hors d'haleine tant elle avait couru. J'ai besoin de votre avis et de vos conseils, mon cher pasteur.

— Il est arrivé quelque chose ? demanda Mr Clement, modérément inquiet.

— S'il est arrivé *quelque chose* ? répéta Mrs Price Ridley sur un ton dramatique. Mais le plus affreux de tous les scandales ! Qui aurait pu se douter ? Une femme de mauvaise vie, sans aucun vêtement sur elle, gisant étranglée sur la carpe

de cheminée de la bibliothèque du colonel Bantry !

Le pasteur ouvrit de grands yeux :

— Vous... vous êtes sûre de vous sentir bien ?

— Je comprends votre stupeur. Moi-même, je n'y ai pas cru, au début. Quel hypocrite, cet homme-là ! Et depuis tant d'années !

— S'il vous plaît, dites-moi exactement ce qui s'est passé.

Mrs Price Ridley se lança dans un récit complet.

— Mais enfin, objecta doucement Mr Clement lorsqu'elle eut terminé, je ne vois rien là qui puisse incriminer le colonel Bantry.

— Ah, mon cher pasteur, vous connaissez si mal le monde ! Tenez, je vais vous raconter une anecdote. Jeudi dernier – ou était-ce le jeudi d'avant ? Bref, peu importe, je montais à Londres par le train de jour à tarif réduit. Le colonel Bantry était dans le même compartiment. Je lui ai trouvé l'air très préoccupé et, pendant presque tout le trajet, il s'est retranché derrière son *Times*. Comme s'il ne voulait pas *parler*.

Le pasteur hocha la tête avec infiniment de compréhension, presque de commisération :

— À Paddington, je lui ai dit au revoir. Il m'a proposé de m'appeler une voiture, mais je prenais le bus d'Oxford Street. Lui, il est monté dans un taxi et je l'ai distinctement entendu indiquer au chauffeur une adresse à... – *vous ne devinerez jamais !*

Le pasteur leva sur elle un regard interrogateur.

— Une adresse à *Whitechapel* ! Elle marqua une pause triomphante. Complètement éberlué, le pasteur ne put que demeurer coi.

— Ça, je considère que ça prouve bien, décréta Mrs Price Ridley.

*

À Gossington, Mrs Bantry et Miss Marple avaient établi leurs pénates au salon.

— Vous savez, fit Mrs Bantry, je suis quand même contente qu'ils aient enlevé ce corps. Avoir un cadavre à la maison, après tout, ça ne se *fait* pas vraiment.

Miss Marple acquiesça de la tête :

— Bien sûr, ma chère. Je comprends ce que vous ressentez.

— Vous ne pouvez pas, trancha Mrs Bantry. Tant que ça ne vous sera pas arrivé chez vous, vous ne pourrez pas. Je sais que vous en avez eu un à la porte à côté, mais ça n'est pas pareil. Tout ce que j'espère, poursuivit-elle, c'est qu'Arthur ne prenne pas cette bibliothèque en grippe. Nous aimons tellement nous y réfugier, tous les deux. Mais que faites-vous, Jane ?

Cette dernière, après avoir jeté un coup d'œil à sa montre, était en train de se lever :

— Je pensais rentrer. À moins que je ne puisse faire autre chose pour vous ?

— Ne partez pas encore, supplia Mrs Bantry. Les empreintes ont été relevées, les photos prises, la plupart des policiers sont partis, je sais, mais je sens qu'il pourrait encore se passer quelque chose. Vous ne voudriez tout de même pas manquer la suite ?

Le téléphone sonna. Elle sortit répondre et revint, le visage rayonnant :

— Je vous disais bien qu'il allait se passer quelque chose. C'était le colonel Melchett. Il amène la cousine de cette pauvre fille.

— Je me demande pourquoi, dit Miss Marple.

— Pour lui montrer où ça s'est produit, j'imagine.

— À mon avis, il a une autre idée en tête.

— Quoi donc, Jane ?

— Eh bien, il veut – ce n'est qu'une hypothèse – lui faire rencontrer le colonel Bantry.

— Pour voir si elle le reconnaît ? s'emporta Mrs Bantry. Oui... forcément, ils vont soupçonner Arthur.

— Je le crains.

— Comme s'il pouvait avoir quoi que ce soit à voir là-dedans !

Miss Marple resta silencieuse. Mrs Bantry la sermonna sur un ton accusateur :

— Et n'allez pas me ressortir cette vieille histoire du général Henderson – ou de n'importe quel autre vieux satyre qui couchait avec sa bonne. Arthur n'est pas comme ça.

— Je sais, je sais.

— Non, mais je vous *assure* ! D'accord, il lui arrive de flirter avec les jolies filles qui viennent jouer au tennis. Vous savez, le genre bête et grand-papa gâteau. Ça ne tire pas à conséquence, alors, je ne vois pas pourquoi il s'en priverait. Après tout, conclut Mrs Banttry de manière quelque peu décousue, j'ai le jardin, moi. Miss Marple sourit :

— Il ne faut pas vous mettre martel en tête, Dolly.

— Non, j'essaie de ne pas m'inquiéter. Mais je le fais un peu tout de même. Arthur aussi, d'ailleurs. Tous ces policiers qui furent partout, ça l'a tourneboulé. Il est parti à la ferme. Regarder les cochons l'apaise, quand il est préoccupé. Ah, les voilà.

La voiture de Melchett venait de s'arrêter devant la porte.

Le chef de la police entra, accompagné d'une jeune femme élégamment vêtue.

— Voici Miss Turner, Mrs Banttry. La cousine de la, euh... victime.

— Bonjour, fit Mrs Banttry en lui tendant la main. Ce doit être une bien cruelle épreuve pour vous.

— Oui, avoua la nouvelle venue. Mais j'ai pourtant l'impression que tout ça n'est pas *réel*. Qu'il ne s'agit que d'un mauvais rêve.

Mrs Banttry présenta Miss Marple.

— Votre cher et tendre est dans les parages ? s'enquit le colonel Melchett d'un air détaché.

— Il a dû se rendre à l'une des fermes. Il ne devrait pas tarder.

— Ah bon..., fit Melchett, dépit. Mrs Banttry se tourna vers Josie :

— Voulez-vous voir où... où ça s'est passé ? À moins que vous n'y teniez pas ?

— Si, j'aimerais assez, répondit Joséphine après un moment de silence.

Mrs Banttry la conduisit à la bibliothèque. Miss Marple et le colonel Melchett leur emboîtèrent le pas.

— C'est là qu'elle était, dit Mrs Banttry en pointant un index grandiloquent. Sur la carpe de cheminée.

— Oh !

Josie avait réprimé un frisson. Mais elle ne put dissimuler sa perplexité.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle, le front plissé. *Vraiment*, je ne comprends pas !

— Et nous encore moins, fit Mrs Bantry.

— Parce que ce n'est pas le genre d'endroit..., poursuivit Josie avant de s'interrompre.

Miss Marple approuva doucement de la tête cette remarque inachevée.

— C'est justement ça, murmura-t-elle, qui rend l'affaire si intéressante.

— Dites donc, Miss Marple, fit le colonel Melchett d'un air jovial, vous n'auriez pas une petite explication ?

— Si, j'ai une *explication*. Tout à fait plausible, d'ailleurs. Seulement, bien sûr, ce n'est qu'une *idée* à moi. Cela a à voir avec Tommy Bond et Mrs Martin, notre nouvelle maîtresse d'école. Elle a voulu remonter la pendule et une grenouille lui a sauté à la figure.

Joséphine Turner en resta pantoise.

— Cette vieille personne, demanda-t-elle à Mrs Bantry tandis que tout le monde quittait la pièce, elle ne serait pas un peu dérangée ?

— Pas du tout, voyons ! se récria Mrs Bantry avec indignation.

— Excusez-moi, fit Josie. J'ai cru un instant qu'elle se prenait pour une grenouille.

Juste à ce moment, le colonel Bantry entra par la porte latérale. Melchett le salua et observa Joséphine Turner tandis qu'il les présentait l'un à l'autre. Mais rien, sur le visage de la jeune femme, ne permit de penser qu'elle l'avait déjà rencontré. Melchett poussa un soupir de soulagement. Au diable Flem et ses insinuations !

En réponse aux questions de Mrs Bantry, Josie était en train de débiter toute l'histoire de la disparition de Ruby Keene.

— Vous deviez être morte d'inquiétude, ma pauvre, commenta Dolly.

— Plus furieuse qu'inquiète, répondit Josie. À ce moment-là, voyez-vous, j'ignorais qu'il lui était arrivé quelque chose.

— Et pourtant, dit Miss Marple, vous vous êtes adressée à la police. N'était-ce pas – pardonnez-moi – un peu *prématuré* ?

— Oh, mais ce n'est pas moi qui l'ai fait, s'empressa-t-elle de rectifier. C'est Mr Jefferson.

— Jefferson ? releva Mrs Bantry.

— Oui. C'est un infirme.

— Pas *Conway Jefferson*, tout de même ? Mais je le connais très bien. C'est un vieil ami à nous. Tu entends, Arthur ? Conway Jefferson réside au *Majestic* et c'est lui qui a prévenu la police. Quelle coïncidence !

— Mr Jefferson était là aussi l'été dernier, fit Joséphine Turner.

— Ça, par exemple ! Et dire que nous ne le savions pas ! Je ne l'ai pas revu depuis des lustres.

Elle se tourna vers Josie :

— Comment... comment va-t-il, maintenant ? La jeune femme réfléchit un moment :

— Il est extraordinaire, vraiment. Vu son état, bien entendu. Toujours gai, toujours le mot pour rire.

— Sa famille est avec lui ?

— Mr Gaskell, vous voulez dire ? Et la jeune Mrs Jefferson ? Et le petit Peter ? Oui, absolument.

Quelque chose freinait l'attachante spontanéité naturelle de Joséphine. Quand elle parlait des Jefferson, une certaine équivoque perçait dans sa voix.

— Ils sont tous les deux très gentils, n'est-ce pas ? hasarda Mrs Bantry. Je parle des jeunes.

— Oui... oui, répondit Josie d'un ton vague. Je... nous... oui, très gentils, au fond.

*

— Je me demande, s'étonna Mrs Bantry tandis qu'elle regardait par la fenêtre s'éloigner la voiture du chef de la police, ce qu'elle a voulu dire par « très gentils, *au fond* ». Vous ne trouvez pas, Jane, qu'il y a quelque chose.

Miss Marple sauta sur cette remarque :

— Oh si, et comment ! C'était *frappant* ! Elle a changé d'attitude à *la seconde même* où le nom des Jefferson a été prononcé. Elle s'était jusque-là montrée tout à fait normale.

— De quoi peut-il s'agir, à votre avis ?

— Vous les connaissez mieux que moi, ma chère. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a *quelque chose*, comme vous dites, qui tracasse cette jeune femme. D'autre part, avez-vous remarqué, quand vous lui avez demandé si elle n'était pas morte d'inquiétude en constatant la disparition de cette petite, qu'elle a répondu qu'elle était *furieuse* ? Et elle le paraissait *vraiment*, d'ailleurs ! Je trouve ça très intéressant, vous savez. J'ai l'impression – je peux me tromper – que c'est le seul sentiment que lui inspire cette mort. Elle n'éprouvait aucune affection pour sa cousine, j'en mettrais ma main au feu. Elle n'a pas le moindre chagrin. Je suis convaincue, au contraire, que la seule évocation de Ruby Keene la met hors d'elle. Et je serais curieuse de savoir *pourquoi*.

— Nous trouverons ! s'exclama Mrs Bantry. Nous irons à Danemouth et nous nous installerons au *Majestic* – oui, vous aussi, Jane. J'ai besoin de me changer les idées après ce qui s'est passé ici. Quelques jours à l'hôtel nous feront le plus grand bien. Et puis vous rencontrerez Conway Jefferson. C'est un être adorable – vraiment adorable. Son histoire est la plus triste qui soit. Il avait un fils et une fille qu'il chérissait. Tous deux étaient mariés mais passaient encore beaucoup de temps sous le toit paternel. Sa femme aussi était délicieuse, il était aux petits soins pour elle. Et puis, une année où ils rentraient de France en avion, il y a eu un accident. Tous les autres – le pilote, Mrs Jefferson, Rosamund et Frank – ont été tués. Conway a eu les deux jambes si affreusement blessées qu'il a fallu l'amputer. Il est extraordinaire : quel courage, quel cran ! Lui qui était naguère si actif, le voilà maintenant cloué dans son fauteuil... et il ne se plaint jamais. Sa belle-fille habite avec lui. Elle était veuve quand Frank Jefferson l'a épousée, et elle a un fils de son premier mariage : Peter Carmody. Ils vivent tous les deux avec Conway. Mark Gaskell, le mari de Rosamund, est là aussi la plupart du temps. Tout ça a été une abominable tragédie.

— Et maintenant, dit Miss Marple, voilà qu'une autre tragédie...

— Oui..., bien sûr..., fit Mrs Banttry, mais celle-là n'a rien à voir avec les Jefferson.

— Non ? C'est pourtant Mr Jefferson qui a prévenu la police.

— Oui, effectivement... Vous avez raison, Jane, c'est en effet curieux.

5

Le directeur de l'hôtel était dans ses petits souliers. Il avait en face de lui le colonel Melchett, accompagné du superintendant Harper, de la police du Glenshire, et de l'inévitable inspecteur Flem – fort marri de la mainmise obstinée de son chef sur cette affaire.

Si le superintendant Harper tendait plutôt à réconforter le quasi larmoyant Mr Prescott, Melchett restait, lui, partisan de la manière forte.

— Inutile de pleurnicher, fit-il sèchement. Cette gosse est morte... étranglée. Estimez-vous heureux qu'elle ne l'ait pas été dans votre hôtel. L'enquête se déroule dans un autre comté, votre établissement ne sera donc que très peu concerné. Mais certaines investigations doivent être menées, et le plus tôt sera le mieux. Nous agissons avec tact et discrétion, je peux vous l'assurer. Alors, cessez de vous lamenter et passons aux choses sérieuses. Que savez-vous au juste sur cette Rudy ?

— D'elle, je ne savais rien... rien du tout. C'est Josie qui l'a amenée ici.

— Et Josie travaille chez vous depuis longtemps ?

— Deux ans – non, trois.

— Vous en êtes content ?

— Oui, c'est une brave fille. Gentille. Compétente. Elle s'entend bien avec les gens, elle aplanit les différends : le bridge est un jeu qui excite les passions, vous savez.

Melchett approuva de la tête : sa femme y était aussi acharnée que nullissime.

— Josie est parfaite pour calmer, les esprits, reprit Mr Prescott. Elle a la manière : souriante mais ferme, si vous voyez ce que je veux dire.

Melchett hocha de nouveau la tête. Il savait maintenant à quoi Miss Joséphine Turner lui faisait penser : sous son

maquillage et son élégance vestimentaire, il y avait de la gouvernante en elle.

— Elle m'est indispensable, poursuivit Mr Prescott. Il prit un air catastrophé :

— Quel besoin avait-elle d'aller faire le clown sur des rochers ? Nous avons une jolie plage, ici. Ça ne lui suffisait pas ? Glisser, tomber et se casser la cheville ! Me faire ça à *moi* ! Je la paie pour danser, jouer au bridge et distraire le public, pas pour aller se casser la figure dans les rochers. Une danseuse, ça doit faire attention à ses jambes, ne pas prendre de risques. Je n'ai vraiment pas apprécié, c'était injuste pour l'hôtel.

Melchett interrompit cette diatribe :

— C'est à ce moment-là qu'elle a proposé de faire venir cette fille – sa cousine ?

Prescott confirma d'un air maussade :

— Oui. Ça me paraissait une bonne idée. D'autant que ça ne me coûtait pas un sou de plus : elle serait logée et nourrie, mais pour le salaire, à elle de s'entendre avec Josie. Voilà quel était notre arrangement. Cette fille, moi, je ne savais rien sur son compte.

— Et finalement, elle a fait l'affaire ?

— Oh oui, il n'y avait rien à lui reprocher. Rien d'apparent, du moins. Elle était très jeune, c'est vrai, elle manquait peut-être un peu de classe pour le niveau de l'établissement, mais elle savait, se tenir. Discrète. Bonne danseuse. Les clients l'aimaient bien.

— Jolie ?

Le visage bleui et gonflé de la victime n'avait en effet guère pu le renseigner sur ce point. Mr Prescott réfléchit :

— Sans plus. Un peu une tête de fouine, si vous voyez ce que je veux dire. Plutôt quelconque sans son maquillage. Mais avec, elle arrivait à se rendre très attirante.

— Beaucoup de garçons lui tournaient autour ?

— Je comprends où vous voulez en venir, Monsieur, fit Mr Prescott qui commençait à se piquer au jeu. *Personnellement*, je n'ai jamais rien vu. Rien de spécial. Il y avait bien un ou deux gaillards dans son sillage, mais ça n'allait pas bien loin. Pas de quoi étrangler quelqu'un. Elle s'entendait

bien avec les gens plus âgés, aussi. Sa manière enfantine de parler, son allure de bébé les attendrissait.

— Mr Jefferson, par exemple ? demanda le superintendant Harper d'une voix qui semblait refléter toute la mélancolie du monde.

Le directeur acquiesça :

— Oui, c'est à lui que je pensais. Elle passait beaucoup de temps avec lui et sa famille. Il l'emmenait parfois faire des sorties en voiture. Mr Jefferson adore les jeunes gens et se montre très bienveillant à leur égard. Qu'il n'y ait pas de malentendu. Il est infirme et ne se déplace guère qu'avec son fauteuil roulant. Mais son grand plaisir est de voir les jeunes gens se distraire – il les regarde jouer au tennis, se baigner, tout ça, et il donne des soirées pour eux à l'hôtel. Il aime la jeunesse. Il n'est pas aigri alors qu'il aurait toutes les raisons de l'être. C'est un monsieur très estimé. Quelqu'un de remarquable, à mon humble, avis.

— Et il s'est intéressé à Ruby Keene ? demanda Melchett.

— Son babil l'amusait, je pense.

— Est-ce que sa famille partageait cette affection ?

— Ils ont toujours été très gentils avec elle.

— Et c'est *lui* qui a signalé sa disparition à la police ? s'enquit Harper. Sa voix avait sonné comme un reproche qui fit immédiatement réagir le directeur :

— Mettez-vous à ma place, Mr Harper. *Moi*, j'étais à mille lieues de me douter qu'il se passait quelque chose d'anormal. Mr Jefferson est arrivé dans mon bureau, affolé, hagard. Ruby n'avait pas dormi dans sa chambre. Elle n'avait pas exécuté son second numéro de danse la veille au soir. Elle était peut-être partie faire un tour en voiture et avait eu un accident, qui sait ? Il fallait immédiatement prévenir la police ! Lancer des recherches ! Il était dans tous ses états, et pas question de discuter : il a appelé le central séance tenante.

— Sans consulter Miss Turner ?

— Ça ne plaisait guère à Josie, je le voyais bien. Elle était très fâchée de toute cette histoire – fâchée contre Ruby, je veux dire. Mais que pouvait-elle y faire ?

— Il me semble que nous aurions tout intérêt à voir Mr Jefferson, décréta Melchett. Pas vrai, Harper ?

Le superintendant acquiesça.

*

Mr Prescott les accompagna jusqu'à la suite de Mr Jefferson. Elle était au premier étage et donnait sur la mer.

— Il ne se refuse rien, dites donc, jeta négligemment Melchett. Il est riche ?

— Je crois, oui. On ne lésine sur aucun détail quand il vient ici : meilleures chambres, menus à la carte, grands vins – toujours ce qu'il y a de mieux.

Melchett hocha la tête.

Mr Prescott frappa à la porte.

— Entrez, fit une voix féminine.

Ce que fit le directeur, suivi des policiers.

Mr Prescott se confondit en excuses lorsque la femme qui était assise à côté de la fenêtre tourna la tête dans leur direction.

— Je suis désolé de vous déranger, Mrs Jefferson, mais ces messieurs sont de... de la police. Ils seraient très désireux d'avoir un bref entretien avec Mr Jefferson. Euh... le colonel Melchett... le superintendant Harper... l'inspecteur, euh, Flem... Mrs Jefferson.

Mrs Jefferson répondit aux présentations par une inclinaison de la tête.

Une femme très quelconque, se dit Melchett au premier abord. Puis, quand il vit le léger sourire qui effleura ses lèvres et qu'il l'entendit parler, il changea d'avis. Elle avait une voix singulièrement agréable, pleine de charme, et de beaux yeux noisette. Ses vêtements étaient sobres mais non dépourvus de goût. Elle devait avoir, estima-t-il, dans les trente-cinq ans.

— Mon beau-père dort, dit-elle. Il n'est pas très solide et cette affaire l'a terriblement secoué. Nous avons dû faire venir le médecin qui lui a donné un sédatif. Mais je sais qu'il tiendra à vous parler dès qu'il sera réveillé. En attendant, je pourrais peut-être vous être utile ? Asseyez-vous donc, Messieurs.

Mr Prescott était impatient de s'éclipser.

— Eh bien, euh..., fit-il au colonel Melchett, si je ne peux rien faire d'autre pour vous...

Il reçut avec soulagement l'autorisation de se retirer.

Lorsqu'il eut refermé la porte derrière lui, l'atmosphère devint plus détendue, plus propice aux échanges. Adélaïde Jefferson avait le pouvoir de mettre les gens à leur aise. De stimuler, sans paraître jamais rien dire d'extraordinaire, la conversation de ses interlocuteurs. Elle trouva tout de suite le ton approprié :

— Cette histoire nous a tous retournés. Nous la voyions souvent, cette pauvre fille, vous savez. Je n'arrive pas à y croire. Mon beau-père est très affecté. Il aimait beaucoup Ruby.

— C'est Mr Jefferson, à ce qu'on m'a dit, qui a signalé sa disparition à la police ? lança Melchett.

Il était curieux de voir sa réaction.

Un frémissement – juste un frémissement – lui sembla effleurer la jeune femme. Contrariété ? Inquiétude ? Difficile à dire, mais il y avait *quelque chose*, et il eut l'impression qu'elle se raidissait, comme face à une tâche désagréable, avant de répondre.

— C'est exact, dit-elle. Avec son invalidité, il s'émeut et se fait vite du souci. Nous avons essayé de le persuader que tout allait bien, qu'il y avait sûrement une explication naturelle et que cette fille n'aimerait peut-être pas qu'on mêle la police à ses affaires. Il a insisté. Et en définitive, fit-elle avec un petit geste de la main, c'est lui qui était dans le vrai et nous qui avons tort.

— Jusqu'à quel point connaissiez-vous Ruby Keene, Mrs Jefferson ?

Elle réfléchit :

— C'est difficile à dire. Mon beau-père adore les jeunes, il aime en avoir autour de lui. Ruby était un genre nouveau pour lui – sa façon de papoter l'amusait et l'intéressait. Elle venait souvent se joindre à nous, à l'hôtel, et mon beau-père l'emmenait parfois faire des tours en voiture.

Sa voix restait sur une prudente réserve. Melchett eut l'impression qu'elle ne se livrait pas entièrement.

— Voudriez-vous me dire ce que vous savez des événements d'hier soir ? demanda-t-il.

— Volontiers, mais je crains que vous n'en tiriez pas grand-chose. Après le dîner, Ruby est venue nous rejoindre au salon. Elle nous a tenu compagnie un bon moment. Les danses avaient commencé qu'elle était encore là. Nous avions prévu de jouer au bridge plus tard, mais nous attendions Mark – Mark Gaskell, je veux dire, mon beau-frère : celui qui a épousé la fille de Mr Jefferson – qui avait des lettres importantes à écrire, et aussi Josie. Elle allait faire la quatrième.

— Cela arrivait souvent ?

— Assez, oui. Elle est excellente joueuse, bien sûr, et très sympathique. Mon beau-père est passionné de bridge. Il préfère, quand c'est possible, avoir Josie comme quatrième plutôt que quelqu'un d'étranger. Bien sûr, elle est chargée de s'occuper de toutes les tables et ne peut pas toujours jouer avec nous, mais elle le fait dès qu'elle en a l'occasion. D'ailleurs, fit-elle avec dans les yeux un bref sourire, vu l'argent que mon beau-père laisse à l'hôtel, la direction ne voit aucun inconvénient à ce qu'elle nous favorise un peu.

— Vous l'aimez bien, vous, Josie ? demanda Melchett.

— Oh oui. Elle est toujours de bonne humeur, gaie, assidue à son travail qu'elle semble faire avec plaisir. Elle est très fine bien que peu éduquée, ne fait pas de chichis. Elle sait rester naturelle et simple.

— Poursuivez, je vous prie, Mrs Jefferson.

— Comme je vous l'ai dit, Josie devait s'occuper des tables de bridge et Mark était en train d'écrire, si bien que Ruby est restée à bavarder avec nous un peu plus longtemps que d'habitude. Puis Josie est arrivée, et Ruby est allée exécuter sa première exhibition avec Raymond - lui, c'est le danseur mondain et le moniteur de tennis. Elle est revenue ensuite avec nous juste au moment où Mark nous rejoignait. Puis elle est partie danser avec un jeune homme, tandis que nous quatre commençons notre partie de bridge.

Elle s'arrêta et eut un petit geste d'impuissance :

— Voilà, c'est tout ce que je sais ! Je l'ai juste entrevue encore une fois en train de danser, mais le bridge est un jeu absorbant et mes yeux ne se sont plus guère portés vers le panneau vitré de la salle de bal. À minuit, Raymond est venu voir Josie. Il était

très agité et a demandé où était Ruby. Naturellement, Josie a essayé de le faire taire, mais...

Le superintendant Harper l'interrompt.

— Pourquoi *naturellement*, Mrs Jefferson ? demanda-t-il de sa voix calme.

— Eh bien...

Elle hésita. Melchett crut la voir un peu embarrassée.

— Josie ne tenait pas à ce qu'on fasse trop de bruit sur l'absence de sa cousine. Elle s'en sentait responsable, dans un sens. Elle a répondu que Ruby était probablement dans sa chambre, qu'elle s'était plainte d'une migraine un peu plus tôt – je n'y crois pas, d'ailleurs, Josie a juste dit ça pour trouver une excuse. Raymond est allé téléphoner à la chambre de Ruby, mais il n'a pas dû avoir de réponse parce qu'il est revenu furibond – il est très soupe au lait, vous savez. Josie est partie avec lui, a essayé de le calmer et a fini par danser à la place de Ruby. Elle a eu du courage, parce qu'il était visible après coup que sa cheville avait souffert. Une fois la danse terminée, elle est revenue et a essayé de rassurer Mr Jefferson qui s'affolait déjà. Nous avons fini par le convaincre de monter se coucher en lui disant que Ruby avait dû partir faire un tour en voiture avec quelqu'un et être retardée par une crevaillon. Il est allé au lit inquiet, et ce matin, il s'est tout de suite montré agité. Elle s'interrompt :

— Vous connaissez la suite.

— Merci, Mrs Jefferson. Je vais maintenant vous demander si vous avez une idée sur la personne qui aurait pu commettre ce crime.

— Pas la moindre, répondit-elle aussitôt. Navrée de ne pouvoir vous aider.

— Ruby Keene ne vous a jamais fait de confidences ? insista-t-il. Elle n'a jamais évoqué une histoire de jalousie ? L'existence d'un homme dont elle aurait eu peur ? Ou avec qui elle aurait été intime ?

Adélaïde secoua la tête à chaque question.

Elle semblait ne plus rien pouvoir leur dire.

Le superintendant Harper suggéra d'avoir un entretien avec le jeune George Bartlett et de revenir voir Mr Jefferson plus

tard. Le colonel Melchett acquiesça, et ils prirent congé. Mrs Jefferson leur promit de les faire prévenir dès que son beau-père serait réveillé.

— Elle est bien, cette femme, dit le colonel quand ils eurent refermé la porte derrière eux.

— Vraiment très bien, renchérit Harper.

*

George Bartlett, adolescent dégingandé à la pomme d'Adam proéminente, avait d'immenses difficultés à exprimer ce qu'il voulait dire. Il paraissait tellement indécis que sa déposition fut des plus laborieuses :

— Dites donc, c'est horrible, vous trouvez pas ? C'est le genre de trucs qu'on lit dans les journaux – mais on ne croirait jamais que ça arrive vraiment, vous trouvez pas ?

— Il n'y a hélas ! pas le moindre doute que ce soit arrivé, Mr Bartlett, fit le superintendant.

— Non, non, bien sûr. Mais c'est fou, vous trouvez pas ? Et à des kilomètres d'ici, en plus, dans une sorte de manoir ? Très aristocratie terrienne et tout et tout. Ça doit faire du bruit dans le voisinage, vous croyez pas ?

Le colonel Melchett prit les choses en main :

— Vous connaissiez bien la victime, Mr Bartlett ? Ce dernier parut soudain effarouché :

— Oh, p-p-as bien du tout, M-Monsieur. À-à peine, si vous voyez ce que je veux dire. Une ou deux danses, quelques mots par-ci par-là, un peu de tennis... vous voyez le topo, quoi !

— Vous êtes, à ce que je sais, la dernière personne à l'avoir vue vivante, la nuit dernière ?

— Je crois que oui. Affreux, vous trouvez pas ? Parce qu'elle était tout ce qu'il y a de vivante quand je l'ai vue – tout ce qu'il y a de vivante.

— Quelle heure était-il, Mr Bartlett ?

— Vous savez, je ne fais jamais tellement attention à l'heure – pas très tard, quoi.

— Vous avez dansé avec elle ?

— Oui... euh... en fait, oui. Mais c'était en début de soirée. Pour vous dire, c'était juste après son exhibition avec le danseur, tenez. Vers les 10 heures et demie, 11 heures, je sais pas trop.

— Tant pis pour l'heure, nous verrons ça. Veuillez nous dire exactement ce qui s'est passé.

— Eh bien, on a dansé, quoi ! C'est pas que je sois la crème des danseurs, mais...

— Votre façon de danser ne nous importe guère, Mr Bartlett. Le jeune homme regarda le colonel Melchett d'un œil apeuré et bredouilla :

— Non... euh, n-n-non, bien sûr. Alors, comme je vous disais, on a dansé – on a comme qui dirait gigoté en faisant du sur place, si vous préférez. Je lui parlais, mais elle répondait à peine – même qu'elle a bâillé. Comme je vous disais, je ne danse pas très bien, ce qui fait que les filles... elles ont plutôt tendance à se défiler, si vous voyez ce que je veux dire. Elle a prétendu qu'elle avait mal au crâne : j'ai compris qu'il valait mieux laisser tomber, au revoir et merci, et c'a été tout.

— Vous ne l'avez pas revue après ?

— Elle est montée dans sa chambre.

— Et elle n'a fait mention de personne ? Ni d'une promenade en voiture ? Ni d'un... rancard avec un petit copain ?

Le colonel avait dû faire un effort pour employer cette expression argotique. Bartlett secoua la tête :

— Pas à moi. Elle m'a seulement plaqué, fit-il sur un ton penaud.

— Comment vous a-t-elle paru ? Anxieuse, pensive, l'esprit préoccupé ?

Bartlett réfléchit deux secondes, puis secoua de nouveau la tête :

— Non, elle avait plutôt l'air de se barber. Elle a bâillé, comme je vous ai dit. Rien d'autre.

— Et vous, qu'est-ce que vous avez fait, Mr Bartlett ? poursuivit Melchett.

— Hein ?

— Qu'est-ce que vous avez fait après que Ruby Keene vous a quitté ?

George Bartlett le regarda d'un air ahuri :

— Voyons... qu'est-ce que j'ai fait ?

— C'est à vous de nous le dire.

— Oui, oui... bien sûr. C'est drôlement dur de se rappeler les trucs, vous trouvez pas ? Attendez un peu. Ça ne m'étonnerait pas que je sois allé boire un verre au bar.

— Vous y êtes allé, oui ou non ?

— Oui, c'est ça. J'ai été boire un verre. Mais ça ne devait pas être à ce moment-là. J'ai dans l'idée que je suis sorti me balader, vous savez pas ? Histoire de prendre un peu l'air. Il fait plutôt étouffant pour septembre. Dehors, ça va mieux. Oui, c'est ça. Je me suis promené, et puis je suis rentré boire un verre, et puis après, je suis retourné à la salle de bal. Il ne s'y passait pas grand-chose. J'ai vu – comment s'appelle-t-elle, déjà ? – Josie qui dansait. Avec le gars du tennis. Elle était pourtant éclopée : la cheville foulée, un truc comme ça.

— Ce qui fixe l'heure de votre retour à minuit. Vous voulez nous faire croire que vous êtes resté une heure dehors à vous promener ?

— Le temps de boire mon verre, aussi. Et puis je... je... j'étais un peu perdu dans mes pensées.

Déclaration plus facile à croire qu'aucune des précédentes.

— Quelles sortes de pensées ? demanda sèchement le colonel Melchett.

— Oh, je ne sais plus. Je pensais à des choses, répondit-il évasivement.

— Vous avez une voiture, Mr Bartlett ?

— Oui, j'en ai une.

— Où était-elle, à ce moment-là ? Au garage de l'hôtel ?

— Non, dans la cour, en fait. Je m'étais dit que j'irais peut-être bien faire un tour avec.

— Peut-être même que vous l'avez fait, ce tour.

— Non... non, pas du tout. Je vous jure que non.

— Vous n'auriez pas, par hasard, emmené Miss Keene ?

— Eh, là ! Qu'est-ce que vous insinuez ? Encore une fois, je vous jure que non. Parole, quoi.

— Merci, Mr Bartlett. Je crois que ce sera tout pour l'instant. *Pour l'instant*, répéta le colonel Melchett en appuyant bien sur ses mots.

Ils s'éloignèrent, laissant le jeune Bartlett les regarder partir, une expression grotesquement effarée sur son visage d'ahuri.

— Un bougre d'abruti sans rien dans le crâne, commenta Melchett. Vous n'êtes pas de mon avis, Harper ?

Le superintendant Harper secoua la tête.

— On n'est pas au bout de nos peines, bougonna-t-il, plus morose que jamais.

6

Ni le gardien de nuit ni le barman ne furent d'un quelconque secours. Le gardien de nuit se rappelait avoir essayé de joindre la chambre de Miss Keene au téléphone juste après minuit et ne pas avoir obtenu de réponse. Il n'avait pas remarqué si Mr Bartlett était entré ou sorti de l'hôtel. Par une nuit aussi clémente, beaucoup de gens étaient allés se promener. De plus, il y avait des issues secondaires dans le couloir et une dans le grand hall. Il pouvait garantir que Miss Keene n'était pas passée par la porte principale, mais si elle avait quitté sa chambre, située au premier étage, il y avait un escalier juste à côté et une porte, au fond du couloir, qui donnait sur la terrasse latérale. Elle pouvait aisément être sortie par là sans se faire voir. Cette porte n'était pas verrouillée avant la fin de la danse à 2 heures du matin.

Le barman se souvint avoir vu Mr Bartlett au bar, la nuit précédente, mais ne pouvait préciser à quelle heure. Vers le milieu de la soirée, estimait-il. Mr Bartlett s'était assis au fond et lui avait paru mélancolique. Il ne savait pas combien de temps il était resté là. Il y avait eu beaucoup d'allées et venues de clients de l'extérieur, aussi était-il incapable d'être plus précis.

Au moment où ils quittaient le bar, ils furent accostés par un garçonnet de neuf ans environ. Tout excité, il s'adressa immédiatement à eux :

— Dites, c'est vous, les flics ? Moi, je suis Peter Carmody. C'est mon grand-père, Mr Jefferson, qui a téléphoné à la police au sujet de Ruby. Vous êtes de Scotland Yard ? Au fait, ça ne vous embête pas que je vous parle ?

Le colonel Melchett semblait sur le point de l'envoyer promener, mais le superintendant Harper s'interposa.

— Pas du tout, mon petit, lui répondit-il d'un ton bienveillant. J'imagine que cette histoire t'intéresse tout naturellement ?

— Je veux, qu'elle m'intéresse ! Vous aimez les romans policiers ? Moi, j'adore ! Je les lis tous, même que j'ai des autographes de Dorothy Sayers, Agatha Christie, John Dickson Carr et H.C. Bailey. Ce crime-là, il va passer dans les journaux ?

— Pour ça, tu peux être tranquille, gémit le superintendant.

— Parce que vous savez, je retourne à l'école la semaine prochaine, alors, je vais raconter à tous les copains que je la connaissais bien, la victime – *vraiment* bien !

— Et comment tu la trouvais, dis ? Peter réfléchit un moment :

— Bof ! elle me plaisait pas trop. Je la trouvais plutôt cloche. Maman et oncle Mark, ils l'aimaient pas beaucoup non plus. Grand-père, lui, si. C'était le seul. Au fait, il veut vous voir, grand-père. Edwards est en train de vous chercher.

— Alors, comme ça, chuchota le superintendant sur un ton d'encouragement, ta mère et ton oncle Mark n'aimaient pas beaucoup Ruby Keene ? Pourquoi ?

— Oh, j'en sais rien. Elle était collante. Et ça leur plaisait pas que grand-père, il en fasse tout un plat, de cette fille. Moi, conclut-il gaiement, je crois qu'ils doivent être contents qu'elle soit morte.

Le superintendant Harper le considéra d'un air pensif :

— Tu, euh... tu les as entendus dire ça ?

— Pas exactement. Oncle Mark, il a dit : « Bon débarras », et Maman : « Oui, mais c'est tellement horrible », et Oncle Mark a répondu que c'était pas la peine d'être hypocrite. Les deux policiers échangèrent un regard. À ce moment précis, un homme d'allure respectable, rasé de frais, impeccablement vêtu d'un complet de serge bleue, s'approcha :

— Pardonnez-moi, Messieurs. Je suis le valet de chambre de Mr Jefferson. Il est à présent réveillé et m'a envoyé vous chercher car il tient à s'entretenir avec vous.

Ils montèrent de nouveau à l'appartement de Conway Jefferson. Dans le salon, Adélaïde parlait à un homme

de haute taille qui arpentait la pièce d'un air agité. Il se retourna d'un coup pour voir les nouveaux arrivants :

— Ah, c'est vous. Heureux que vous soyez venus. Mon beau-père vous a demandés. Il est levé, maintenant. Veillez à ce qu'il reste le plus calme possible, s'il vous plaît. Il est de santé fragile. C'est un miracle, vraiment, que ce choc ne l'ait pas achevé.

— Je ne le savais pas de santé si précaire, fit Harper.

— Il ne le sait pas lui-même, répondit Mark Gaskell. C'est son cœur, voyez-vous. Le médecin a bien recommandé à Addie de lui éviter toute émotion, toute agitation excessive. Il a plus ou moins laissé entendre que la mort pourrait survenir d'une seconde à l'autre, n'est-ce pas, Addie ?

Mrs Jefferson confirma de la tête.

— C'est même incroyable qu'il s'en soit remis comme il l'a fait, ajouta-t-elle.

— Un meurtre n'est guère un sujet apaisant, fit Melchett d'un ton sec. Mais nous prendrons toutes les précautions possibles.

Tout en parlant, il jaugeait Gaskell du regard. Cet individu ne lui plaisait guère, avec sa mine arrogante et son profil d'oiseau de proie. C'était un de ces hommes sans scrupules, qui se laissent d'ordinaire guider par leurs seuls instincts et que les femmes admirent trop souvent.

« Mais auquel je ne me ferais pas une seconde », pensa le colonel.

Sans scrupules – la formule lui allait comme un gant. Le genre de type à ne reculer devant rien...

*

Dans la vaste chambre qui dominait la mer, Conway Jefferson était installé à côté de la fenêtre dans son fauteuil roulant.

Dès qu'on se trouvait dans la même pièce que lui, on sentait la puissance et le magnétisme de cet homme. Comme si les blessures qui avaient amoindri son corps avaient du même coup décuplé sa vitalité.

Avec ses cheveux roux qui commençaient à grisonner, ses traits rudes et énergiques, son teint fortement hâlé et ses yeux

d'un bleu perçant, il était beau. Il ne présentait aucun signe de défaillance ou de maladie. Les rides profondes qui le sillonnaient étaient celles de la souffrance et non celles de la faiblesse. Un tel homme n'était pas du genre à se lamenter sur son sort, mais à l'accepter et à en triompher.

— Je suis heureux que vous soyez venus, dit-il. Ses yeux vifs les examinèrent rapidement :

— Vous êtes le chef de police du Radfordshire ? demanda-t-il à Melchett. Bien. Et vous le superintendant Harper ? Asseyez-vous, je vous en prie. Il y a des cigarettes sur la table à côté de vous.

Ils le remercièrent et prirent des fauteuils.

— Je crois savoir, Mr Jefferson, que vous portiez un intérêt particulier à la jeune morte ? commença Melchett.

Un bref sourire ironique traversa le visage buriné :

— Évidemment – tout le monde a dû vous parler de ça ! Enfin, ce n'est pas un mystère. Qu'est-ce que mon gendre et ma belle-fille vous ont raconté ?

Il regarda brièvement les deux policiers tour à tour. Ce fut Melchett qui répondit :

— Mrs Jefferson ne nous a pratiquement rien dit, hormis le fait que le bavardage de cette fille vous distrayait et que vous en aviez fait votre protégée. Avec Mr Gaskell, nous n'avons guère échangé plus d'une demi-douzaine de mots.

Conway Jefferson sourit :

— Addie est une personne discrète, et je lui en sais gré. Mark aurait probablement été moins délicat, lui. Je crois préférable, Melchett, de vous exposer moi-même certains faits en détail. C'est important, pour que vous puissiez comprendre mon attitude. Et pour commencer, il est nécessaire que je revienne au drame de ma vie. Il y a huit ans, j'ai perdu ma femme, mon fils et ma fille dans un accident d'avion. Depuis, je suis comme un homme qui a perdu la moitié de lui-même – et je ne parle pas de mon triste état physique ! Je ne vivais que pour ma famille. Ma belle-fille et mon gendre ont été très bons avec moi. Ils ont fait l'impossible pour remplacer ma chair et mon sang. Mais j'ai compris – récemment surtout – qu'ils avaient quand même à vivre leur vie.

— Vous devez donc comprendre que, la plupart du temps, je suis un homme solitaire. J'aime les jeunes gens. Je prends plaisir à leur compagnie. Une ou deux fois, j'ai caressé l'idée d'adopter une fille ou un garçon. Au cours de ce dernier mois, je me suis lié d'amitié avec cette enfant qui est morte. Elle était d'un naturel, d'une ingénuité absolus. Elle me racontait sa vie, ses expériences – spectacles misérables, tournées provinciales, enfance avec papa et maman dans des taudis. Une vie tellement différente de tout ce que j'ai pu connaître ! Et sans jamais se plaindre, sans jamais voir le sordide de cette existence. Juste une enfant simple, qui ne ronchonne pas, qui travaille dur, authentique, pleine de charme. Rien d'une dame, peut-être, mais, Dieu merci, pas vulgaire et – quelle vilaine expression – pas bêcheuse pour deux sous.

« Je me suis de plus en plus attaché à Ruby et j'ai décidé, Messieurs, de l'adopter officiellement. Elle allait devenir ma fille légale. Voilà, j'espère, une explication satisfaisante à l'intérêt que je lui portais et à mon intervention lorsque j'ai appris sa mystérieuse absence.

Il y eut un silence. Le superintendant Harper, d'une voix neutre qui ôtait tout aspect offensant à sa question, demanda :

— Pourrais-je savoir ce qu'en pensaient votre belle-fille et votre gendre ?

La réponse de Jefferson fut immédiate :

— Qu'auraient-ils pu y trouver à redire ? Ils ne voyaient peut-être pas ça d'un très bon œil. C'est le genre de situation qui éveille la jalousie. Mais ils se sont très bien comportés – oui, très bien. Ce n'est pas comme s'ils avaient dépendu de moi, voyez-vous. Quand mon fils Frank s'est marié, je lui ai sur-le-champ fait don de la moitié de mes biens. Je crois très fort à ce principe : ne faites pas languir vos enfants jusqu'à votre mort. L'argent, ils en ont besoin quand ils sont jeunes, pas à cinquante ans. De la même manière, quand ma fille Rosamund a tenu absolument à épouser un homme démuné, je lui ai octroyé une somme d'argent qui, à sa mort, est passée à son mari. Cela a simplifié les choses, du point de vue financier.

— Je vois, Mr Jefferson, fit le superintendant Harper. Sa voix exprimait pourtant une certaine réserve. Ce qui n'échappa pas à Conway :

— Vous n'êtes pas d'accord ?

— Je n'ai pas à émettre d'avis. Seulement l'expérience me dit que les familles ne se comportent pas toujours de façon raisonnable.

— Sans doute, Mr Harper. Rappelez-vous pourtant que Mr Gaskell et Mrs Jefferson ne sont pas à proprement parler ma *famille*. Il n'y a pas de lien de sang.

— Effectivement, ce n'est pas pareil, reconnut le superintendant.

Une lueur de malice passa dans les yeux de Conway Jefferson :

— Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne m'ont pas pris pour un vieil imbécile. Ce serait la réaction normale, après tout. Mais je n'étais ni fou ni gâteux. Je connais mes semblables. Avec un minimum d'éducation et de vernis, Ruby Keene aurait pu tenir sa place n'importe où.

— Excusez-nous de paraître aussi indiscrets et inquisiteurs, fit Melchett, mais il est essentiel que nous connaissions tous les faits. Vous vous proposiez d'assurer l'avenir de cette jeune fille – donc de lui attribuer une certaine somme d'argent. Mais vous n'aviez pas déjà agi en ce sens ?

— Je vois où vous voulez en venir : à l'hypothèse selon laquelle quelqu'un aurait pu profiter de la mort de Ruby. Eh bien, non. Les formalités nécessaires à l'adoption légale étaient entamées mais non achevées.

— Et s'il vous arrivait quelque chose..., fit lentement Melchett.

Il laissa sa phrase inachevée, en forme d'interrogation. La réponse de Conway Jefferson ne se fit pas attendre :

— Que voulez-vous qu'il m'arrive ? Je suis infirme, pas malade. Je sais, les médecins adorent vous prêcher la modération avec des airs catastrophés. La modération ! J'ai une santé de cheval ! Je suis bien sûr conscient des fatalités de l'existence – j'ai de bonnes raisons à cela, sacrebleu ! L'homme le plus robuste n'est à l'abri de rien – surtout à notre époque où

un accident est si vite arrivé. Mais j'ai pris mes dispositions. J'ai rédigé un nouveau testament il y a dix jours.

— Ah ? fit le superintendant Harper, intéressé.

— J'ai mis cinquante mille livres en dépôt pour Ruby Keene, capital dont elle aurait pu disposer à l'âge de vingt-cinq ans.

Les yeux du superintendant Harper s'arrondirent. Ceux du colonel Melchett aussi.

— C'est une très grosse somme, Mr Jefferson, murmura presque le superintendant avec une crainte respectueuse.

— De nos jours, oui.

— Et vous en faisiez bénéficier une jeune fille que vous ne connaissiez que depuis quelques semaines ?

Un éclair de colère passa dans le regard bleu de Jefferson :

— Dois-je toujours répéter la même chose ? Je n'ai aucune descendance de par le sang : pas de neveux, pas de nièces, pas même de cousins éloignés ! J'aurais pu léguer cette somme à une œuvre de charité. Je préfère que ce soit une personne physique qui en profite. (Il éclata de rire :) Cendrillon devenue princesse en une nuit ! Un parrain fée au lieu d'une marraine fée ! Pourquoi pas ? C'est *mon* argent. C'est *moi* qui l'ai gagné.

— Avez-vous fait d'autres legs ? demanda le colonel Melchett.

— Une petite somme pour Edwards, mon valet de chambre. Le reste pour Mark et Addie, à parts égales.

— Le reliquat – pardonnez-moi – se monte-t-il à une somme importante ?

— Je ne pense pas. C'est difficile à chiffrer avec précision, les valeurs ne cessent de fluctuer. Une fois déduits les droits de succession et autres frais, il devrait se situer entre cinq et dix mille livres.

— Je vois.

— Et ne croyez pas qu'ils aient été lésés. Comme je vous l'ai dit, j'ai divisé mes biens au moment où mes enfants se sont mariés. Je n'ai conservé pour moi, en fait, qu'une très petite somme. Mais après... après la tragédie... il m'a fallu quelque chose pour m'occuper l'esprit. Je me suis lancé dans les affaires. Dans ma maison de Londres, j'ai fait installer une ligne directe reliant ma chambre à mon bureau. J'ai travaillé dur. Ça m'a aidé

à ne pas penser, à me prouver que ma... ma mutilation ne m'avait pas vaincu. Je me suis plongé dans le labeur.

Sa voix prit une inflexion, plus profonde, comme s'il se parlait à lui-même plutôt qu'à ses interlocuteurs :

— Ironie du sort, tout ce que j'ai entrepris a prospéré ! Mes spéculations les plus folles réussissaient. Si je jouais, je gagnais. Tout ce que je touchais se transformait en or. Clin d'œil du destin pour rétablir l'équilibre, je suppose.

De nouveau, les rides de douleur apparurent sur son visage.

Il se ressaisit et grimaça un sourire :

— Ainsi, voyez-vous, je pouvais disposer comme bon me semblait de l'argent que j'ai laissé à Ruby.

— C'est indéniable, cher Monsieur, s'empessa de dire Melchett. Nous n'en doutons pas un seul instant.

— Bien, fit Conway Jefferson. Maintenant, à mon tour de vous poser quelques questions, si vous voulez bien. J'aimerais en savoir davantage sur cette dramatique affaire. Tout ce que je sais, c'est qu'elle... que cette pauvre petite Ruby a été trouvée étranglée dans une maison à une trentaine de kilomètres d'ici.

— Exactement. Au manoir de Gossington. Jefferson fronça les sourcils :

— Gossington ? Voyons, c'est le...

— La demeure du colonel Bantry.

— Bantry ! *Arthur Bantry* ? Mais je le connais ! Et sa femme aussi ! Je les ai rencontrés à l'étranger il y a quelques années. J'ignorais qu'ils habitaient par ici. Ça alors, c'est...

Il s'interrompit. Le superintendant Harper en profita pour glisser doucement :

— Le colonel a dîné ici, à l'hôtel, mardi dernier. Vous ne l'avez pas vu ?

— Mardi ? Mardi ? Non, nous sommes rentrés tard. Nous étions à Harden Head et nous avons dîné sur le chemin du retour.

— Ruby Keene ne vous a jamais parlé des Bantry ? demanda Melchett.

Jefferson secoua la tête :

— Jamais. Je ne crois pas qu'elle les connaissait. Sûrement pas, d'ailleurs. Hormis des gens de théâtre ou assimilés, elle n'avait d'acointances nulle part.

Il s'arrêta et demanda brusquement :

— Et Bantry, qu'est-ce qu'il en dit ?

— Il n'y comprend rien. Hier soir, il était à une réunion de conservateurs. Le corps a été découvert ce matin. Il affirme n'avoir jamais vu cette fille de sa vie.

Jefferson opina du bonnet :

— C'est vrai que c'est quand même extraordinaire. Le superintendant Harper s'éclaircit la voix :

— Voyez-vous qui aurait pu faire une chose pareille ?

— J'aimerais bien, sacré non !

Les veines saillaient sur son front :

— C'est incroyable, inimaginable ! J'irais même jusqu'à dire impossible... si ça ne s'était pas produit !

— Il n'y avait aucun individu surgi du passé, aucun homme qui lui aurait tourné autour ou qui l'aurait menacée ?

— Je suis sûr que non, elle m'en aurait parlé. Elle n'a jamais eu de « petit ami », c'est elle-même qui me l'a confié.

« Tu parles, songea Harper, elle n'allait pas prétendre le contraire ! » Conway Jefferson poursuivit :

— Josie serait la première à savoir s'il y avait un homme pendu à ses basques ou qui l'importunait. Elle ne peut pas vous aider ?

— Elle a répondu que non.

Le visage de Jefferson se rembrunit :

— Je ne peux m'empêcher de penser que c'est l'œuvre d'un maniaque : la brutalité de la méthode, l'effraction dans une maison de campagne, le tout dénué de sens et de raison. Il y a des gens comme ça, qui ont l'air normaux en apparence et qui attirent les jeunes filles – parfois des enfants – pour les tuer. Des crimes sexuels, en fait, je suppose.

— Oh oui, cela existe, fit Harper, mais nous n'avons connaissance d'aucun maniaque de ce genre qui sévirait dans le secteur.

— J'ai repensé à tous les hommes que j'ai vus avec Ruby, conclut Conway Jefferson : résidents de l'hôtel, gens de

l'extérieur, partenaires de danse. Tous paraissent aussi ternes qu'inoffensifs. Elle n'avait aucun ami attitré.

Le visage du superintendant resta de marbre. Mais, sans que Conway parvienne à la déceler, une lueur dubitative persista dans son regard.

Il était fort possible, estimait-il, que Ruby ait fréquenté quelqu'un à l'insu de Jefferson.

Il ne souffla cependant pas mot. Melchett lui jeta un coup d'œil interrogateur et se leva.

— Merci, Mr Jefferson, fit le chef de la police. Ce sera tout pour le moment.

— Vous me tiendrez au courant des progrès de l'enquête ?

— Absolument. Nous resterons en contact avec vous. Les deux policiers sortirent.

Conway Jefferson se renversa dans son fauteuil.

Ses paupières s'abaissèrent comme un voile devant le bleu intense de ses yeux. Il sembla soudain très las.

Au bout d'une ou deux minutes, ses paupières clignèrent de nouveau.

— Edwards ! appela-t-il.

Le valet de chambre jaillit aussitôt de la pièce voisine. Il connaissait son maître mieux que quiconque. Les autres, même ses proches, n'avaient conscience que de sa force. Edwards, lui, n'ignorait rien de ses faiblesses. Il avait vu Conway Jefferson brisé, découragé, fatigué de la vie, momentanément vaincu par son infirmité et par sa solitude.

— Monsieur ?

— Allez trouver sir Henry Clithering. Il est à Melbourne Abbas. Demandez-lui de ma part s'il peut venir aujourd'hui plutôt que demain. Dites-lui que c'est urgent.

— Ça vaut ce que ça vaut, mais nous avons un mobile, fit le superintendant Harper dès qu'ils eurent refermé la porte de Conway Jefferson.

— Hum, fit Melchett. Cinquante mille livres, hein ?

— Oui. On a déjà tué pour beaucoup moins que ça.

— Sans doute, mais...

Le colonel Melchett laissa sa phrase inachevée. Pourtant, Harper le comprit fort bien :

— Vous n'y croyez pas, dans le cas présent ? Moi non plus, en fait. Mais ça mérite quand même qu'on y regarde d'un peu plus près.

— Oh, cela va de soi. Harper poursuivit :

— Si, comme l'affirme Mr Jefferson, Mr Gaskell et Mrs Jefferson sont déjà bien nantis et jouissent d'un revenu confortable, il est peu probable qu'ils se soient livrés à un acte aussi brutal.

— Absolument. Leur situation financière devra être vérifiée, bien sûr. Ce Gaskell a une tête qui ne me revient pas – il a tout de l'arriviste sans scrupules – mais de là à en faire un assassin...

— Oui, et, comme je le disais, je ne les *pense* dans le coup ni l'un ni l'autre. D'ailleurs, d'après les déclarations de Josie, je ne vois pas comment cela aurait été matériellement possible : ils ont tous les deux joué au bridge de 11 heures moins 20 à minuit. Non, à mon avis, il y a une autre possibilité beaucoup plus vraisemblable.

— Un petit ami de Ruby Keene ?

— Oui. Un garçon déçu, pas trop bien dans sa tête, peut-être. Quelqu'un qu'elle connaissait avant de venir ici. Ce projet d'adoption, s'il en a eu vent, a pu mettre le feu aux poudres. Il s'est vu la perdre, on allait la lui embarquer dans un autre monde que le sien. Alors, il a vu rouge. Il lui a donné rendez-

vous en dehors de l'hôtel cette nuit, s'est disputé avec elle, puis il a complètement perdu la boule et l'a zigouillée.

— Mais comment serait-elle arrivée dans la bibliothèque du colonel Bantry ?

— Je crois que ça peut s'expliquer. Ils étaient partis, mettons, dans la voiture du garçon en question. Quand il a retrouvé ses esprits et compris ce qu'il avait fait, son premier réflexe a été de se débarrasser du corps. Imaginons qu'ils se soient trouvés à proximité du portail d'une grande maison au moment des faits. Il se dit que si on découvre la morte à l'intérieur, tous les soupçons se concentreront sur ses occupants, et que lui, il sera tranquille comme Baptiste. Elle est toute menue, il pourra la transporter sans problème. Il a un ciseau avec lui. Il force une fenêtre, balance le corps à l'intérieur. Comme il l'a étranglée, il n'y a aucune trace de sang qui pourra le trahir dans la voiture. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Oh oui, Harper, c'est tout à fait plausible. Mais comme disent nos amis d'outre-manche, encore nous faut-il obéir à l'injonction : *cherchez l'homme*.

— Quoi ?... Ah oui ! Oh... euh... Excellent.

Le superintendant Harper applaudit poliment le bon mot de son supérieur bien que, vu l'excellence de l'accent français du colonel Melchett, il n'en eût quasiment pas saisi une syllabe.

*

— Oh, euh... p-pardon... p-pourrais-je vous parler une minute ?

C'était George Bartlett qui venait ainsi d'arrêter les deux hommes. Le colonel Melchett, qui ne raffolait pas du jeune homme et qui était impatient de savoir ce que Flem avait tiré de la fouille de la chambre de la morte et de l'interrogatoire du personnel de service, aboya sèchement :

— Quoi, encore ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Bartlett recula de deux pas en ouvrant et refermant la bouche, tel un poisson dans son bocal.

— Eh bien... euh... ce n'est peut-être pas que ce soit important, vous savez, mais je me suis dit comme ça que c'était

préférable que je vous le dise. Voilà : je ne trouve plus ma voiture.

— Qu'est-ce que vous voulez dire avec cette histoire que vous ne trouvez plus votre voiture ?

Avec force bégaiements, Mr Bartlett expliqua que ce qu'il voulait dire, c'est qu'il ne trouvait plus sa voiture.

— On vous l'a volée ? demanda le superintendant Harper.

George Bartlett se tourna avec gratitude vers cette voix plus amène :

— Oui, figurez-vous que c'est quelque chose comme ça. Mais enfin, on peut jamais être sûr de rien, vous croyez pas ? Après tout, peut-être que quelqu'un l'a seulement empruntée sans penser à mal, vous croyez pas ?

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois, Mr Bartlett ?

— C'est comme qui dirait justement la question que je me posais. Marrant ce que ça peut être dur de se rappeler les trucs, vous trouvez pas ?

— Pas pour une intelligence normale, commenta Melchett, glacial. Vous nous avez dit qu'elle était hier soir dans la cour de l'hôtel, il me semble, et...

Mr Bartlett eut l'audace de l'interrompre :

— C'est bien ça le problème : est-ce qu'elle y était ?

— Comment ça, est-ce qu'elle y était ? s'étrangla le chef de la police. Vous nous l'avez affirmé, bon sang de bonsoir !

— Ben... ce que je veux dire, c'est que je *pensais* qu'elle y était. Mais, bon, je n'étais pas allé vérifier, vous comprenez ?

Le colonel Melchett poussa un soupir et fit appel à toute sa patience :

— Essayons d'être clairs. Quand avez-vous vu – vraiment vu – votre voiture pour la dernière fois ? De quelle marque est-elle, au fait ?

— C'est une Minoan 14.

— Et vous l'avez vue pour la dernière fois... quand ça ? La pomme d'Adam de George Bartlett joua convulsivement les ludions :

— J'ai essayé de réfléchir à la question. Hier avant le déjeuner, je l'avais. Je voulais sortir me balader, l'après-midi. Mais en fin de compte, vous savez comment ça se passe, je suis

allé faire la sieste à la place. Et puis, après le thé, j'ai fait une partie de squash et, de fil en aiguille, je suis allé prendre mon bain.

— La voiture était dans la cour de l'hôtel, à ce moment-là ?

— Je suppose. Je veux dire, c'est là que je l'avais laissée. Je m'étais dit que j'emmènerais peut-être bien quelqu'un faire un tour, vous comprenez ? Après le dîner, quoi ! Mais c'était pas mon soir de chance. Rien à faire. Je n'ai pas eu à le sortir, le vieux tacot.

— Mais autant que vous sachiez, fit Harper, la voiture était toujours dans la cour ?

— Euh... évidemment. Je veux dire, c'est là que je l'avais laissée, quoi !

— Si elle n'y avait *pas* été, vous vous en seriez rendu compte ?

Mr Bartlett se gratta la tête :

— Ben... je ne crois pas, vous savez. Les voitures, ici, ça défile. Et les Minoan, ce n'est pas ça qui manque.

Le superintendant Harper approuva de la tête, il venait de jeter machinalement un coup d'œil par la fenêtre : pas moins de huit Minoan 14 se trouvaient à ce moment précis dans la cour. C'était la petite voiture pas chère de l'année.

— Vous n'avez pas l'habitude de la rentrer la nuit ? demanda le colonel Melchett.

— Bof ! pourquoi s'embêter avec ça, vous trouvez pas ? répondit Mr Bartlett. Il fait beau, et puis aller jusqu'au garage, c'est vraiment trop la barbe, vous trouvez pas ?

Le superintendant Harper jeta un regard au colonel Melchett :

— Je vous rejoins en haut. Je vais chercher le sergent Higgins pour qu'il prenne par écrit la déposition de Mr Bartlett.

— Très bien, Harper.

George Bartlett se prit à murmurer, résigné :

— Je m'étais dit comme ça qu'il valait mieux vous le dire, quoi ! Ça aurait pu être vous ne trouvez pas ?

*

Mr Prescott avait fourni à sa danseuse supplétive le gîte et le couvert. Quelle que fût la qualité du second, le premier était le plus mauvais de tout l'hôtel.

Les chambres de Joséphine Turner et Ruby Keene se trouvaient tout au fond d'un étroit corridor chichement éclairé. C'étaient deux pièces minuscules, orientées au nord sur la falaise à laquelle s'adossait l'hôtel et meublées d'éléments disparates provenant du mobilier qui avait autrefois représenté le summum du luxe et de la magnificence dans les meilleures suites du lieu. Aujourd'hui que l'hôtel avait été modernisé et les appartements équipés de penderies intégrées, les grandes armoires victoriennes en chêne et en acajou avaient été reléguées dans ces galetas occupés par le personnel ou donnés aux clients, en haute saison, lorsque le reste de l'hôtel était plein.

Comme Melchett le constata immédiatement, la situation de la chambre de Ruby Keene, idéale pour qui souhaitait pouvoir quitter les lieux sans se faire remarquer, était en revanche particulièrement malencontreuse pour les policiers chargés de jeter la lumière sur les circonstances de sa disparition.

Au bout du corridor, un escalier dérobé permettait de gagner, au rez-de-chaussée, un autre corridor tout aussi obscur. Là, une porte vitrée ouvrait sur la terrasse latérale de l'hôtel, privée de vue et donc peu fréquentée. De là, on pouvait accéder à la terrasse principale, en façade, ou encore descendre par un sentier sinueux jusqu'à la petite route qui, plus loin, rejoignait celle de la falaise. Comme il était raboteux, on ne l'empruntait que rarement.

L'inspecteur Flem s'était appliqué à cuisiner les femmes de chambre et à fouiller la chambre de Ruby à la recherche d'indices. Il avait eu la chance de trouver la pièce exactement dans l'état où elle avait été laissée la nuit précédente.

Ruby Keene n'était pas une lève-tôt. Son habitude, apprit Flem, était de dormir jusque vers 10 heures ou 10 heures et demie, puis de sonner pour avoir son petit déjeuner. Conway Jefferson étant intervenu très tôt auprès de la direction, la police avait pris les choses en main avant que les femmes de chambre n'aient investi la pièce. Elles n'étaient d'ailleurs même

pas montées dans ce corridor : à cette époque de l'année, on n'y ouvrait et n'y époussetait les chambres libres qu'une fois par semaine.

— C'est déjà ça, fit Flem sur un ton lugubre. Ça veut dire que s'il y avait eu quelque chose à trouver, on l'aurait trouvé. Seulement, il n'y a rien.

La police du Glenshire avait déjà passé la chambre au peigne fin pour relever les empreintes. Aucune qui fût énigmatique : on n'y avait trouvé que celles de Ruby, de Josie et des deux femmes de chambre – celle du matin et celle du soir. Il y en avait bien deux laissées par Raymond Starr, mais sa déposition les justifiait puisqu'il avait déclaré être monté avec Josie chercher Ruby lorsque cette dernière ne s'était pas présentée pour son exhibition de minuit.

Tout un tas de lettres et de papiers divers se trouvait dans les casiers du bureau en acajou massif, au coin de la pièce. Flem les avait soigneusement examinés sans rien découvrir d'intéressant. Factures, reçus, programmes de théâtre, tickets de cinéma, coupures de journaux, conseils d'esthétique déchirés dans des pages de magazines. Certaines des lettres signées « Lil » – apparemment une copine du *Palais de la Danse* – rapportaient de menues histoires et commérages et affirmaient que « *notre Ruby manque beaucoup à tout le monde. Mr Findeison n'arrête pas de demander après toi ! Il n'a pas digéré que tu nous quittes ! Maintenant que tu es partie ; le petit Reg s'est mis avec la grosse May. Barny prend de tes nouvelles de temps en temps. Rien n'a changé. Le vieux Ronchon est toujours aussi vache avec nous, les filles. Il a passé un savon à Ada parce qu'elle fricotait avec un Jules.* »

Flem avait soigneusement noté tous les noms mentionnés. Des vérifications seraient faites, peut-être en sortirait-il quelque chose d'intéressant. Le colonel Melchett approuva, de même que le superintendant Harper qui les avait rejoints. À part ça, la chambre de Ruby n'avait guère de secrets à livrer.

Sur une chaise, au milieu de la pièce, gisait la robe de mousseline rose que Ruby avait portée en début de soirée. Dessous, et manifestement balancées là d'un coup de pied négligent, une paire de chaussures à talons hauts en satin du

même rose. Une paire de bas de soie extra-fins avait été roulée en boule et jetée par terre. L'un des deux était filé au mollet. Melchett se souvint que la morte avait les jambes et les pieds nus. Ça, s'était renseigné Flem, c'était chez elle une habitude : par mesure d'économie, elle se teignait les jambes et ne portait des bas que pour danser. La porte de l'armoire était ouverte et laissait voir un assortiment de robes aux couleurs voyantes ainsi qu'une rangée de chaussures en dessous. Il y avait des sous-vêtements sales dans le panier à linge, et des rognures d'ongles, des serviettes à démaquiller et des tampons de coton maculés de rouge et de vernis à ongle dans la poubelle – en somme, rien que de très ordinaire ! Les faits semblaient évidents : Ruby Keene était montée en quatrième vitesse, s'était changée et était repartie tout aussi précipitamment – mais pour aller où ?

Joséphine Turner, la mieux placée pour connaître la vie et les amis de Ruby, n'avait pu fournir aucun renseignement. Mais cela, comme le fit remarquer l'inspecteur Flem, pouvait se comprendre :

— Si cette histoire est vraie, Monsieur – celle de l'adoption, je veux dire –, alors, Josie devait pousser Ruby à rompre avec tout éventuel ancien ami qui aurait pu lui casser la baraque, si j'ose ainsi m'exprimer. Telles que je vois les choses, notre invalide s'emballa pour Ruby Keene, cet adorable bout de chou, si mignonne, si innocente, si enfantine et j'en passe. Imaginons maintenant que ladite Ruby ait un petit copain à la redresse : le vieux risque de ne pas apprécier. Ruby doit donc tout faire pour qu'il reste dans l'ombre. Josie la connaît mal – pas assez pour être au courant de ses fréquentations, en tout cas. Mais une chose qu'elle ne tolérerait pas, c'est que Ruby risque de voir le gros lot lui filer sous le nez en poursuivant des relations indésirables. Il est donc tout à fait compréhensible que Ruby – qui, soit dit en passant, me semble être un drôle de numéro – ait gardé le secret sur ces rendez-vous avec cet ami. Il ne fallait surtout pas que sa cousine le sache, sinon, Josie lui aurait dit : « Halte-là. Pas de ça, fillette ». Mais vous savez comment sont les filles – surtout les jeunes – : toujours prêtes à fondre devant

un dur à cuire. Ruby veut le revoir. Il se pointe ici, se fâche tout rouge en apprenant ce qui se passe et tord le cou à la gosse.

— Vous avez peut-être raison, Flem, fit le colonel Melchett, faisant abstraction de son habituelle répulsion pour la déplaisante façon qu'avait Flem d'expliquer les choses. Dans ce cas, nous ne devrions pas avoir grand mal à découvrir l'identité de ce redoutable ami.

— Laissez-moi faire, Monsieur, dit Flem avec sa morgue habituelle. Je vais aller chercher cette « Lil » au *Palais de la Danse* et la cuisiner. Nous ne tarderons pas à connaître la vérité.

« Voire », se dit Melchett. Flem le fatiguait, avec sa débauche d'énergie et son agitation perpétuelles.

— Il y a une autre personne dont vous pourriez tirer quelques tuyaux, Monsieur, poursuivit l'inspecteur. C'est ce danseur mondain et moniteur de tennis. Il doit l'avoir pas mal côtoyée et en savoir sur elle plus long que Josie. Pas impossible qu'elle ait été un peu plus bavarde avec lui.

— J'ai déjà discuté de ça avec le superintendant Harper.

— Très bien, Monsieur. *Moi*, en tout cas, les femmes de chambre, je les ai passées au crible ! Elles ne savent rien. À mon avis, elles ne pouvaient pas les voir en peinture, les deux danseuses. Elles leur bâclaient le service autant qu'elles pouvaient. La dernière fois qu'une d'entre elles est entrée ici, c'était hier à 7 heures du soir pour préparer le lit, tirer les rideaux et ranger un peu. Il y a une salle de bains, à côté. Vous voulez la voir ?

La salle de bains en question était située entre la chambre de Ruby et celle, un peu plus grande, occupée par Josie. Le colonel Melchett resta muet de surprise devant le nombre de produits de beauté que les femmes pouvaient utiliser. Des rangées de pots : crèmes de visage, crèmes démaquillantes, crèmes de jour, crèmes hydratantes ! Des boîtes de poudre de différentes nuances. En vrac, un échantillonnage de toutes les variétés possibles et imaginables de rouge à lèvres. Des lotions capillaires, des pommades lustrantes. Du rimmel, du mascara, de l'ombre à paupières, une bonne douzaine de vernis à ongles, des serviettes à démaquiller, des tampons de coton, des

houppettes usagées. Des flacons de lotions : astringentes, toniques, adoucissantes, etc.

— Vous voulez vraiment dire, murmura-t-il faiblement, que les femmes utilisent tous ces machins-là ?

L'inspecteur Flem, qui savait toujours tout, éclaira sa lanterne :

— Dans le privé – si l'on peut dire, Monsieur –, une dame s'en tient à une ou deux teintes différentes : une pour le jour, une pour le soir. Elle sait ce qui lui va le mieux et n'en bouge pas. Mais ces filles de spectacle, il faut comme qui dirait qu'elles changent de tête. Elles font des exhibitions de danse – une nuit, c'est un tango, la suivante, une danse victorienne en crinoline, et puis une espèce de danse apache, et puis elles en reviennent à celles de salon. Alors, bien sûr, ça implique des changements de maquillage.

— Bonté divine ! s'écria le colonel Melchett. Pas étonnant que ceux qui fabriquent toutes ces crèmes et tout ce fourbi fassent fortune.

— De l'argent facile à gagner, commenta Flem, voilà ce que c'est. Un peu de réclame, et le tour est joué.

Le colonel Melchett détourna ses pensées du problème, fascinant et vieux comme le monde, de la coquetterie féminine pour s'adresser à Harper, qui venait de les rejoindre :

— Il nous reste encore le danseur. Vous vous en chargez, superintendant ?

— Sans problème.

Tandis qu'ils redescendaient l'escalier, Harper s'enquit :

— Qu'est-ce que vous pensez de ce que nous a raconté Bartlett ?

— Au sujet de sa voiture ? Je crois, mon vieux, qu'il faut le surveiller, cet intéressant jeune homme. Son histoire sent la combine à plein nez. Qui nous dit qu'il n'a pas bel et bien emmené Ruby Keene faire un tour dans cette fichue voiture, la nuit dernière ?

*

Le superintendant Harper était un homme posé, affable, éminemment diplomate. Ces affaires où les polices de deux comtés devaient collaborer étaient toujours délicates. Il aimait bien le colonel Melchett et le trouvait compétent dans son rôle de chef de la police. Néanmoins, il n'était pas fâché de devoir mener seul l'entrevue à venir. Ne jamais vouloir en faire trop et trop vite, telle était sa règle. De simples questions de routine pour commencer. Cela rassurait les personnes interrogées et les incitait à baisser leur garde pour la suite de l'interrogatoire.

Harper connaissait déjà Raymond Starr de vue. Beau garçon, grand, svelte, visage avenant dont le bronzage intense faisait ressortir la blancheur des dents, il avait le cheveu noir et le geste élégant. Ses manières affables et son charme le rendaient très populaire auprès de la clientèle.

— Je crains de ne pouvoir beaucoup vous aider, superintendant. Je connaissais bien Ruby, évidemment. Elle était ici depuis un mois et nous répétions nos figures de danse ensemble. Mais je ne vois pas grand-chose à en dire. Sinon qu'elle était brave fille, et qu'elle n'avait pas inventé la poudre.

— Ce sont surtout à ses fréquentations que nous nous intéressons. À ses amitiés masculines.

— Je comprends. Mais là, moi, je ne sais rien de rien ! Il y avait quelques garçons qui lui tournicotaient autour, à l'hôtel, mais rien de sérieux. La famille Jefferson l'accaparait la majeure partie du temps.

— La famille Jefferson, oui.

Harper s'interrompt, l'air méditatif, et adressa au jeune homme un regard pénétrant :

— Qu'avez-vous pensé de ces dispositions, Mr Starr ?

— Quelles dispositions ?

— Vous ne saviez pas que Mr Jefferson projetait d'adopter légalement Ruby Keene ?

Starr sembla tomber des nues. Il émit un petit sifflement :

— Pas si bête que je me l'imaginais, la drôlesse ! Décidément, il n'y a pire fou qu'un vieux fou.

— C'est ce que ça vous inspire ?

— Difficile de penser autrement, non ? S'il tenait absolument à adopter quelqu'un, le pépé, pourquoi n'a-t-il pas choisi une fille de son milieu ?

— Ruby Keene n'a jamais abordé le sujet avec vous ?

— Jamais, non. Je voyais bien qu'elle buvait du petit lait, mais j'ignorais pourquoi.

— Et Josie ?

— Oh, Josie, elle devait savoir ce qui se tramait. C'était peut-être même elle qui avait manigancé toute l'affaire. Elle a oublié d'être bête. Elle en a sous le bonnet, celle-là.

Harper acquiesça de la tête. C'était Josie qui avait fait venir Ruby Keene. Josie, à n'en pas douter, qui avait encouragé son intimité avec Jefferson. Rien d'étonnant donc à ce qu'elle se soit tellement émue de l'absence de Ruby pour son exhibition, cette nuit-là, et de l'affolement de Conway. Elle craignait que ses plans ne tombent à l'eau.

— À votre avis, Ruby était capable de garder un secret ?

— Comme tout un chacun. Elle ne s'appesantissait pas beaucoup sur ses affaires personnelles.

— A-t-elle jamais parlé – une allusion, un détail – d'un ami, de quelqu'un qui aurait ressurgi de son passé et qui serait venu la relancer ici ou avec qui elle aurait eu des problèmes ? Vous voyez sûrement ce que je veux dire ?

— Tout à fait. Mais, pour autant que je sache, il n'y a eu personne de ce genre. Elle n'en a jamais fait mention, en tout cas.

— Merci, Mr Starr. Pourriez-vous maintenant, je vous prie, me donner votre version précise des événements de la nuit dernière ?

— Volontiers. Ruby et moi avons effectué notre exhibition de 10 heures et demie...

— Rien d'inhabituel dans son comportement à ce moment-là ?

Raymond se donna le temps de la réflexion. Puis :

— Je ne crois pas, non. Je n'ai plus prêté attention à elle ensuite – j'avais mes propres partenaires à faire danser. J'ai simplement remarqué qu'elle n'était plus dans la salle de bal. À minuit, toujours pas de Ruby. J'étais furibard et je suis allé le

dire à Josie. Elle jouait au bridge avec les Jefferson et n'avait pas la moindre idée de l'endroit où se trouvait sa cousine. Je crois que ça lui a fait un choc. Je l'ai vue jeter un petit coup d'œil inquiet en direction de Mr Jefferson. J'ai demandé à l'orchestre de jouer encore une danse et je suis allé au bureau pour qu'on téléphone à sa chambre. Pas de réponse. Je suis retourné voir Josie qui a dit que Ruby s'était peut-être endormie. Suggestion complètement ridicule, mais destinée aux Jefferson, bien sûr ! Elle s'est éloignée avec moi et a proposé que nous montions voir ensemble.

— Parfait, Mr Starr. Et que vous a-t-elle dit, une fois seule avec vous ?

— Si je me souviens bien, elle était très en colère. « Quelle gourde, fulminait-elle. Ça ne se fait pas, des choses pareilles ! Ça va tout gâcher. Avec qui est-elle, d'abord ? ».

« J'ai répondu que je n'en savais rien, que la dernière fois que je l'avais vue, elle dansait avec le petit Bartlett. « Non, a fait Josie, elle ne serait pas partie avec *celui-là*. Qu'est-ce qu'elle peut bien fabriquer ? Elle ne serait pas avec ce type qui fait des films, par hasard ? »

— Un type qui fait des films ? releva vivement Harper. Qui ça ?

— Je ne le connais pas de nom, dit Raymond. Il n'a jamais été client de l'hôtel. Un gars à l'air plutôt excentrique, cheveux noirs et dégage d'artiste. Il travaille dans le cinéma, je crois – c'est du moins ce qu'il a raconté à Ruby. Il est venu dîner ici une ou deux fois et a dansé avec elle après, mais je ne pense pas qu'elle le connaissait bien. C'est pourquoi j'ai été surpris que Josie parle de lui. J'ai dit qu'il ne me semblait pas l'avoir vu ce soir. « Il faut pourtant qu'elle soit avec *quelqu'un*, s'est-elle énervée. Qu'est-ce que je vais pouvoir leur raconter, moi, aux Jefferson ? » J'ai répondu qu'on s'en fichait, des Jefferson, et Josie a dit que *pas du tout*, on ne s'en fichait pas. Et aussi qu'elle ne pardonnerait jamais à Ruby si elle était partie et avait tout fait capoter.

« Nous étions arrivés à la chambre de Ruby, à ce moment-là. Il n'y avait personne, bien sûr, mais elle y était passée puisque la robe qu'elle portait en début de soirée était sur le dossier de la

chaise. Josie a regardé dans l'armoire et a dit qu'elle avait dû mettre sa vieille robe blanche. Normalement, c'est celle en velours noir qu'elle aurait dû prendre pour notre danse espagnole. Moi, j'étais furieux de voir comment elle m'avait laissé tomber. Josie s'est évertuée à me calmer et a dit qu'elle danserait elle-même pour que Prescott ne nous passe pas un savon à tous. Elle est partie se changer, nous sommes descendus et nous avons dansé un tango – ce qui nous a permis de faire du spectaculaire sans trop forcer sur sa cheville. Il lui a quand même fallu un fichu cran, parce que je voyais bien qu'elle avait mal. Après ça, elle m'a demandé de l'aider à tranquilliser les Jefferson, en insistant sur le fait que c'était important. Alors, bien sûr, j'ai fait ce que j'ai pu.

Le superintendant hocha la tête, d'un air approbateur :

— Je vous remercie, Mr Starr.

« Cinquante mille livres, je pense bien que c'était important », se dit le policier tandis qu'il regardait Raymond Starr s'éloigner d'une démarche élégante, descendre les marches de la terrasse, prendre au passage un sac de balles de tennis et une raquette. Mrs Jefferson, munie elle aussi d'une raquette, le rejoignit et ils se dirigèrent vers les courts.

— Excusez-moi, Monsieur.

Le sergent Higgins, le souffle court, venait d'apparaître à côté de Harper. Celui-ci, brusquement tiré de ses réflexions, sursauta.

— Un message vient d'arriver pour vous du central. Un ouvrier agricole a signalé ce matin qu'il avait vu comme une lueur d'incendie. Il y a juste une demi-heure, on a trouvé une carcasse de voiture brûlée dans la carrière de Venn, à environ trois kilomètres d'ici. Il y aurait les restes d'un cadavre calciné à l'intérieur.

Le visage rude de Harper sembla accuser le coup. Et le superintendant perdit son flegme coutumier :

— Quelle malédiction frappe le comté de Glenshire ? se prit-il à gémir. Une épidémie de violence ? Ne me dites pas que nous avons par-dessus le marché une nouvelle affaire Rouse sur les bras et qu'un maniaque attire des bonnes femmes dans le seul

but de les faire cramer dans des bagnoles ! A-t-on pu relever l'immatriculation du véhicule ?

— Non, Monsieur, mais nous pourrions quand même l'identifier grâce au numéro du moteur. Ce serait une Minoan 14.

8

Sir Henry Clithering traversa le salon du *Majestic* en jetant à peine un coup d'œil sur les personnes qui s'y trouvaient. Il avait l'esprit préoccupé. Pourtant, comme c'est souvent le cas, un détail se grava dans son subconscient. Et attendit patiemment son heure.

Tandis qu'il montait, sir Henry se demanda ce qui avait pu motiver la soudaine urgence du message de son ami. Conway Jefferson n'était pas homme à envoyer des injonctions aussi pressantes. Un événement hors du commun devait s'être produit.

Jefferson ne perdit pas de temps à tourner autour du pot :

— Merci d'être venu. Edwards, un verre pour sir Henry. Asseyez-vous, mon vieux. Vous n'êtes pas au courant, je suppose ? Rien encore dans les journaux ?

Sir Henry secoua la tête, sa curiosité piquée :

— Que se passe-t-il donc ?

— Un meurtre, voilà ce qu'il se passe. Je suis concerné, et nos amis Bantry aussi.

— Arthur et Dolly Bantry ? fit Clithering, incrédule.

— Oui. Le corps a été retrouvé chez eux, voyez-vous. En termes aussi clairs que concis, Conway lui exposa les faits. Sir Henry l'écouta sans l'interrompre. Les deux hommes avaient l'habitude d'aller tout de suite au cœur des choses. Sir Henry, un des anciens hauts responsables de la Police Métropolitaine, était réputé pour la rapidité de son esprit de synthèse.

— Voilà une affaire peu banale, commenta-t-il lorsque son compagnon eut terminé. Comment les Bantry ont-ils pu se trouver mêlés à ça, à votre avis ?

— C'est bien ce qui me tracasse. Voyez-vous, Henry, j'ai l'impression que le fait que je les connais pourrait ne pas être étranger à l'affaire. C'est même le seul lien que je puisse voir. Car ni sa femme ni lui, je crois, n'avait rencontré cette fille

auparavant. Ils l'affirment et il n'y a aucune raison d'en douter. Qu'ils la connaissent aurait été autrement surprenant. Alors, ne se pourrait-il pas que cette fille ait été attirée dans un guet-apens et son cadavre délibérément abandonné dans la maison d'amis à moi ?

— Ça me paraît un peu tiré par les cheveux, dit Clithering.

— Mais pas impossible ? insista Jefferson.

— Peu probable, en tout cas. Qu'attendez-vous de moi ?

— Je suis invalide, fit amèrement Conway. J'essaie de me masquer la réalité – pour ne pas lui faire face –, mais dans des cas comme celui-ci, elle s'impose à moi. Je ne peux pas me déplacer comme je le voudrais pour poser des questions, mener ma petite enquête. Je suis coincé ici, obligé de dire humblement merci pour les miettes d'information que la police condescend à me distiller au compte-gouttes. Au fait, connaissez-vous Melchett, le chef de la police du Radfordshire ?

— Oui, je l'ai rencontré.

Un détail se précisa dans le cerveau de sir Henry. Un visage et une silhouette enregistrés inconsciemment tandis qu'il traversait le salon. Une vieille personne au buste droit, des traits qu'il reconnaissait. Une image qu'il associait à la dernière fois qu'il avait vu Melchett...

— Vous voudriez me faire jouer au détective amateur ? demanda-t-il. Ce n'est pas mon emploi, ça.

— Justement, fit Jefferson : vous n'êtes *pas* un amateur.

— Je ne suis plus un professionnel non plus. Je suis à la retraite, désormais.

— Ce qui simplifie les choses.

— Vous voulez dire que si j'étais encore à Scotland Yard, je ne pourrais pas m'en mêler ? C'est on ne peut plus vrai.

— Tandis que là, votre expérience vous donne qualité pour vous intéresser à cette affaire, et toute aide que vous pourrez apporter sera hautement appréciée.

— Ce n'est pas contraire à l'éthique professionnelle, répondit lentement Clithering, d'accord. Mais que voulez-vous au juste, Conway ? Découvrir qui a tué cette fille ?

— Absolument.

— Vous n'avez aucune idée vous-même ?

— Pas la moindre.

— Vous ne me croirez sans doute pas, fit sir Henry en pesant ses mots, mais vous avez en bas, assise au salon en ce moment précis, une experte pour résoudre ce genre d'énigme. Une personne meilleure que moi dans cet exercice et qui, selon toute vraisemblance, pourrait bien avoir des tuyaux intéressants sur le voisinage.

— Comment ça ?

— En bas, dans le salon, à côté du troisième pilier sur la gauche, est assise une vieille demoiselle au visage doux et placide mais dont l'esprit a exploré sans broncher les profondeurs de la malignité humaine. Elle s'appelle Miss Marple, elle habite le village de St Mary Mead, à deux kilomètres de Gossington, c'est une amie des Bantroy – et, dès qu'il s'agit de dépister un criminel, elle est championne toutes catégories, Conway !

Les sourcils épais de Jefferson se froncèrent.

— Vous plaisantez ? articula-t-il.

— Absolument pas. Vous venez de parler de Melchett. La dernière fois que je l'ai vu, il y avait eu un drame, au village. Une fille qui s'était prétendument jetée à l'eau. La police ne croyait pas – avec raison – qu'il s'agissait d'un suicide, mais d'un meurtre. Ils pensaient tenir le coupable. Or, voilà que s'approche de moi de son pas sautillant, toute paniquée, la vieille Miss Marple. Elle craint, me dit-elle, qu'on ne fasse pendre un innocent. Ne possède aucune preuve, mais connaît l'assassin. Me tend un morceau de papier avec un nom écrit dessus. Et sacrebleu, Jefferson, elle avait raison !

Les sourcils de Conway se rapprochèrent de plus belle. Il émit un grognement incrédule.

— L'intuition féminine, peut-être ? lâcha-t-il avec scepticisme.

— Non, elle n'appelle pas ça comme ça. Des connaissances spéciales, voilà ce qu'elle prétend avoir.

— Ce qui signifie ?

— Eh bien, voyez-vous, Jefferson, *nous* aussi nous y avons recours, dans la police. Quand il y a un cambriolage, nous savons en général très bien qui a fait le coup – dans le lot

habituel des malfaiteurs, je veux dire. Nous savons qui opère comment. Miss Marple établit des parallèles intéressants – quoique parfois tout bêtes – avec la vie du village.

— Alors, que voulez-vous qu'elle dise, fit Jefferson toujours aussi incrédule, sur une jeune fille issue du milieu artistique et qui n'a probablement jamais de sa vie mis les pieds dans un village ?

— Je crois, persista sir Henry Clithering, qu'elle pourrait avoir quelques petites idées.

*

Miss Marple rougit de plaisir lorsqu'elle vit sir Henry venir droit sur elle :

— Ah, sir Henry, c'est vraiment de la chance de vous rencontrer ici !

— Pour moi, c'est un plaisir, répondit-il, galant.

— Trop aimable, murmura Miss Marple en rougissant de plus belle.

— Vous résidez à l'hôtel ?

— Oui. En fait, nous sommes deux.

— *Deux !*

— Mrs Bantry est là également. Elle leva sur lui un regard perçant :

— Vous êtes au courant de ce qui s'est passé ? Oui, je vois que oui. C'est affreux, n'est-ce pas ?

— Dolly Bantry ? Mais qu'est-ce qu'elle est venue faire ? Et son mari aussi ?

— Oh non. Ils ont bien évidemment tous deux eu des réactions très différentes. En cas de problème, le colonel Bantry s'enferme dans son cabinet de travail ou part visiter l'une de ses fermes, le pauvre. Comme la tortue, voyez-vous, qui rentre la tête dans sa carapace en espérant qu'on ne la verra pas. Avec Dolly, vous vous en doutez, c'est une tout autre paire de manches.

— Elle, fit sir Henry qui connaissait bien sa vieille amie, ça l'amuserait presque, hein ?

— Eh bien, euh... oui, la pauvre chérie.

— Et elle vous a amenée ici pour que vous lui trouviez la solution miracle ?

— Dolly a pensé qu'un changement de décor lui ferait du bien, répondit posément Miss Marple, et elle ne voulait pas partir seule. (Une lueur de malice passa dans ses yeux.) Mais bien sûr, ce que vous dites est tout à fait exact. C'est même embarrassant pour moi, je ne lui suis d'aucune utilité.

— Pas d'idées ? Pas de parallèle avec les gens du village ?

— J'en sais encore si peu sur cette affaire.

— Je crois que je peux remédier à cela. Je vais vous appeler en consultation, Miss Marple.

Il lui fit un bref exposé des faits. Miss Marple écouta avec un vif intérêt.

— Pauvre Mr Jefferson, commenta-t-elle. Quelle triste histoire. C'est terrible, ces accidents. Rester ainsi seul et infirme à vie, cela paraît encore plus cruel que de mourir avec les siens.

— Absolument. Et tous ses amis l'admirent pour le courage avec lequel il a repris le dessus, dominé sa douleur, son chagrin et son infirmité.

— Oui, c'est admirable.

— La seule chose que je n'arrive pas à comprendre, c'est ce soudain débordement d'affection pour cette fille. Elle avait peut-être des qualités remarquables, après tout.

— J'en doute fort, dit Miss Marple, impavide.

— Vous ne croyez pas ?

— Je ne crois pas que ses qualités soient entrées en ligne de compte.

— Conway n'a rien d'un vieux satyre, vous savez, fit sir Henry.

— Oh, non ! se récria Miss Marple dont le visage s'empourpra, je ne voulais rien insinuer de tel ! Ce que j'essayais de dire – fort mal, je m'en rends compte – c'est qu'il cherchait seulement une adolescente saine de corps et d'esprit pour prendre la place de sa fille défunte, que cette Ruby a vu là sa chance et qu'elle a joué le tout pour le tout. Vous allez me trouver bien cynique, je sais, mais j'ai vu tant d'affaires de ce genre ! La jeune bonne à tout faire de Mr Harbottle, par exemple. Une gamine tout ce qu'il y a de quelconque, mais sans

histoires, bien élevée. La sœur de ce monsieur part s'occuper d'un parent malade, et, à son retour, elle trouve la fille pleine d'arrogance, qui trône au salon, qui parle, qui rit, qui a jeté aux orties et sa coiffe et son tablier. Miss Harbottle lui en fait sèchement la remarque, la gamine répond avec insolence, et ne voilà-t-il pas que le vieux Mr Harbottle déclare à sa sœur abasourdie qu'elle régentait la maison depuis assez longtemps comme ça et qu'il avait pris d'autres dispositions !

— Scandale au village, comme bien vous pensez. N'empêche que la pauvre Miss Harbottle a bel et bien dû céder la place pour s'en aller vivoter dans un garni d'Eastbourne. Les gens ont jaser, bien sûr, mais je ne pense pas qu'il y ait jamais eu relations intimes : le vieil homme trouvait simplement beaucoup plus agréable d'entendre une jeune fille toujours gaie lui répéter combien il était intelligent et spirituel que sa sœur ne cesser de lui faire remarquer ses défauts, aussi compétente fût-elle pour gérer le budget familial.

Après un moment de silence, Miss Marple reprit :

— Et puis il y a eu Mr Badger, le pharmacien. Lui, c'est la jeune personne qui tenait le rayon parfumerie de son magasin qu'il mettait sur un piédestal. Il décréta un beau jour à sa femme qu'ils devaient la considérer comme leur propre fille et l'installer chez eux. Mrs Badger ne voyait pas ça du tout d'un bon œil.

— Si au moins, intervint sir Henry, Conway avait choisi quelqu'un du même milieu que lui – la fille d'un ami, par exemple...

Miss Marple l'arrêta :

— Oh, mais il n'en aurait pas tiré la même satisfaction. C'est un peu comme le roi Cophetua, qui détestait les femmes jusqu'à ce qu'il rencontre une petite mendicante toute vêtue de gris dont il tomba amoureux. Pour un vieil homme solitaire et las, peut-être délaissé par sa famille de surcroît, il est beaucoup plus réconfortant de prendre sous son aile quelqu'un qu'il subjuguera de sa munificence – j'emploie de grands mots, mais j'espère que vous voyez ce que je veux dire. Il se sent important, c'est un grand seigneur ! La bénéficiaire en sera éblouie et cela,

bien sûr, est gratifiant pour lui. Elle marqua une pause, puis reprit :

— Ainsi, Mr Badger offrit à sa vendeuse des cadeaux tout à fait somptueux – un bracelet de diamants, un radio-phono de grande valeur. La majeure partie de ses économies y est passée. Cependant, Mrs Badger, bien plus fine mouche que la pauvre Miss Harbottle – le mariage, ça *aide* –, prit la peine de mener sa petite enquête. Quand le pharmacien s’aperçut que la fille avait une liaison avec un personnage *très* peu recommandable lié au milieu des courses et qu’elle avait déjà mis le bracelet en gage pour lui donner l’argent, il fut complètement dégoûté et l’affaire en resta là. Le Noël d’après, il offrait un solitaire à sa femme.

Son regard malicieux croisa celui de sir Henry qui se demandait si cette histoire était une allusion directe.

— Vous voulez dire que s’il y avait eu un jeune homme dans la vie de Ruby Keene, l’attitude de mon ami envers elle aurait pu changer ?

— C’est probable, voyez-vous. D’ici un an ou deux, il aurait peut-être cherché à lui trouver un mari – encore que ce ne soit pas sûr du tout, les hommes sont tellement égoïstes ! Mais je suis persuadée que si Ruby Keene avait connu un garçon, elle aurait bien pris garde que ça ne se sache pas.

— Et le garçon en question aurait pu se fâcher ?

— Je pense que c’est l’explication la plus plausible. J’ai été frappée que sa cousine, la jeune femme qui était à Gossington ce matin, ait sans la moindre équivoque montré de la *colère* contre la morte. Ce que vous m’avez dit explique *pourquoi*. Nul doute que l’affaire lui aurait valu des avantages substantiels.

— Un être calculateur et sans scrupule, en fait ?

— Vous la jugez peut-être un peu sévèrement. La pauvre fille a été dressée à vivre à la dure, et il est certain qu’elle ne va pas s’apitoyer si des nantis – tels que vous avez décrit Mr Gaskell et Mrs Jefferson – voient leur passer sous le nez une grosse somme d’argent supplémentaire sur laquelle ils n’ont véritablement aucun droit moral. Pour moi, Miss Turner est une jeune femme déterminée, ambitieuse, au caractère bien trempé et qui mord dans la vie à pleines dents. Un peu, ajouta Miss Marple, comme Jessie Golden, la fille du boulanger.

— Que lui est-il arrivé, à elle ? demanda sir Henry.

— Elle a suivi une formation de gouvernante et a épousé le fils de la maison, qui était rentré des Indes en permission. Elle a fait une excellente épouse, à ce que je crois.

— Voyez-vous une raison, fit sir Henry pour s'extraire de ces fascinantes considérations connexes, à ce que mon ami Conway Jefferson ait subitement été atteint de ce « complexe de Cophetua », si l'on peut l'appeler ainsi ?

— Peut-être bien.

— De quel ordre ?

Miss Marple répondit après une légère hésitation :

— À mon avis – simple hypothèse, évidemment – il serait possible que son gendre et sa belle-fille aient voulu se remarier.

— Il ne se serait pas opposé à ça, voyons !

— *Opposé*, non, sûrement pas. Mais il faut essayer de voir les choses de son point de vue. Il a subi un choc terrible, et eux aussi. Les trois personnes que ce deuil a touchées vivent sous le même toit et le *lien* qui les unit est la perte qu'elles ont subie. Mais le Temps avec un grand T, comme disait ma chère mère, guérit bien des maux. Mr Gaskell et Mrs Jefferson sont jeunes. Il se peut qu'à leur insu, les chaînes qui les emprisonnaient dans ce douloureux passé aient commencé à leur peser et que le vieux Mr Jefferson ait alors ressenti un soudain manque d'affection sans en connaître la cause. C'est courant : les messieurs vont tellement *vite* à se croire délaissés ! Pour Mr Harbottle, c'était Miss Harbottle qui avait eu le tort de s'éloigner de lui. Pour Mr Badger, sa femme qui avait celui de trop s'occuper de spiritisme et de désertier la maison pour assister à des séances.

— Je dois dire, regretta sir Henry, que je ne prise guère votre façon de tous nous réduire à un dénominateur commun.

Miss Marple hocha tristement la tête :

— La nature humaine est pratiquement partout la même, sir Henry.

Ce dernier prit une expression de dédain :

— Mr Harbottle ! Mr Badger ! Et ce pauvre Conway Jefferson ! J'ai horreur des considérations personnelles, mais n'avez-vous pas aussi un parallèle à *mon* humble personne, dans le village ?

- Oh si, bien sûr, il y a Briggs.
- Qui est-ce, Briggs ?
- C'était le chef jardinier du Vieux Manoir. Le meilleur qu'ils aient jamais eu. Il savait toujours *exactement* quand ses ouvriers se relâchaient dans le travail. À croire qu'il avait des yeux derrière la tête ! Il se débrouillait avec seulement trois hommes et un jeune garçon, et l'endroit était mieux tenu qu'auparavant avec six. Ses pois de senteur ont remporté plusieurs prix. Il est à la retraite, à présent.
- Comme moi, observa sir Henry.
- Mais il continue à faire de menus travaux pour les gens qu'il aime bien.
- Ah, encore comme moi. C'est ce que je fais en ce moment : un menu travail pour dépanner un vieil ami.
- Deux vieux amis.
- Deux ? s'étonna sir Henry, intrigué.
- Vous parliez de Mr Jefferson, je suppose ? Mais je ne pensais pas à lui, je pensais au colonel et à Mrs Bantry.
- Oui... oui..., bien sûr. C'est donc pour ça que vous avez gratifié Dolly Bantry de ce « pauvre chérie » au début de notre conversation ?
- Absolument. Elle ne s'en rend pas encore bien compte. Moi, je sais parce que j'ai davantage d'expérience. Voyez-vous, sir Henry, il me semble que ce pourrait bien être le genre de crime qui n'est *jamais* élucidé. Comme ceux de la malle de Brighton. Seulement, si tel était le cas, ce serait catastrophique pour les Bantry. Le colonel, comme la plupart des militaires à la retraite, est d'une sensibilité extrême. Il réagit très fort à l'opinion publique. Il n'y prêtera pas attention au début, mais cela ne tardera pas à le miner. Une discourtoisie par-ci, une vexation par-là, des invitations déclinées, des excuses avancées – petit à petit, la vérité va se faire jour en lui, il va rentrer dans sa coquille, sombrer dans la neurasthénie.
- Laissez-moi m'assurer que je vous comprends bien, Miss Marple. Vous voulez dire que parce que le cadavre a été découvert dans sa maison, les gens vont s'imaginer que le colonel est impliqué dans le meurtre ?

— Bien sûr ! Et c'est à n'en pas douter ce qui se dit déjà maintenant. On va jaser de plus en plus, tourner le dos aux Bantry, les éviter. D'où la nécessité de découvrir la vérité et la raison de ma venue ici avec Dolly. Une accusation en face, c'est une chose – un soldat sait aisément y répondre. Il s'indigne et a la possibilité de se défendre. Tandis que là, ces *chuchotements* vont le briser, vont les briser tous les deux. Vous comprenez donc, sir Henry, pourquoi nous *devons* démasquer le coupable.

— Avez-vous idée de ce qui a pu amener ce cadavre dans sa maison ? Il doit bien y avoir une explication, un lien quelque part.

— Oh, certainement.

— La fille a été vue à l'hôtel pour la dernière fois vers 11 heures moins 20. À minuit, d'après le rapport du médecin, elle était morte. Gossington se trouve à une petite trentaine de kilomètres. Sur les vingt-cinq premiers, jusqu'à ce qu'on quitte la nationale, la route n'est pas mauvaise. Une bonne voiture peut couvrir cette distance en moins d'une demi-heure, une moyenne de soixante n'a rien d'extraordinaire. Mais pourquoi la tuer ici et transporter son corps à Gossington, ou l'emmener à Gossington pour l'étrangler là-bas ? Je ne comprends pas.

— Vous ne pouvez pas, puisque ce n'est pas ce qui s'est passé.

— Vous voulez dire qu'elle aurait été étranglée par un individu qui l'aurait emmenée en voiture et qui aurait décidé de fourrer le cadavre dans la première maison venue ?

— Pas du tout. Je crois qu'un plan avait été soigneusement élaboré. Et qu'il a mal tourné.

Sir Henry ouvrit de grands yeux :

— Ah ? Pourquoi ?

— Il se passe parfois des choses bien curieuses, n'est-il pas vrai ? répondit Miss Marple comme pour s'excuser. Si je vous disais que ce plan a échoué parce que les êtres humains sont beaucoup plus vulnérables et sensibles qu'on ne le croit généralement, cela paraîtrait stupide, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est pourtant ce que je pense, et...

Elle s'interrompit :

— Ah, voilà Mrs Bantry.

9

Mrs Banttry était accompagnée d'Adélaïde Jefferson. Elle se précipita sur sir Henry :

— Vous ici ?

— Moi-même.

Il lui prit les deux mains et les étreignit avec chaleur :

— Je ne puis vous dire combien cette affaire me bouleverse, ma petite colonelle.

— *Ne m'appellez pas ma petite colonelle*, je n'ai pas le cœur à badiner ! s'écria-t-elle avant de poursuivre : Arthur n'est pas là. Il prend tout ça au tragique. Miss Marple et moi sommes venues ici pour enquêter. Vous connaissez Mrs Jefferson ?

— Oui, bien sûr.

Ils se serrèrent la main.

— Avez-vous été voir mon beau-père ? demanda Adélaïde.

— Oui.

— Ah, tant mieux. Nous nous faisons du souci pour lui. Le choc a été terrible.

— Allons sur la terrasse, proposa Mrs Banttry. Nous discuterons autour d'un verre.

Tous quatre sortirent et rejoignirent Mark Gaskell, qui était assis en solitaire à la table la plus éloignée.

Ils échangèrent des propos divers jusqu'à l'arrivée des boissons, après quoi Mrs Banttry, avec son habituel goût pour l'action, aborda le sujet bille en tête.

— Nous pouvons en parler sans contrainte, n'est-ce pas ? Car nous sommes tous amis de longue date – à l'exception de Miss Marple, mais c'est une experte en matière de crimes et elle veut bien nous aider.

Mr Gaskell considéra Miss Marple d'un œil dubitatif :

— Vous, euh... vous écrivez des romans policiers ?

Il savait que les gens les plus invraisemblables écrivent des romans policiers. Et Miss Marple, dans ses vêtements démodés de vieille fille, était invraisemblable à souhait.

— Oh non, je ne suis pas assez intelligente pour ça.

— Elle est merveilleuse, fit Mrs Bantry qui piaffait d'impatience. Je ne peux pas vous expliquer pourquoi tout de suite, mais elle l'est. À présent, Addie, je veux tout savoir : comment était-elle dans la réalité, cette fille ?

— Eh bien...

Adélaïde Jefferson hésita, jeta un coup d'œil en direction de Mark et eut un petit rire :

— Vous êtes tellement directe...

— Vous la trouviez sympathique ?

— Non. Bien sûr que non.

Mrs Bantry se tourna vers Mark Gaskell et dirigea sur lui ses batteries :

— Comment était-elle ?

— Une vulgaire petite aventurière, répondit-il tout de go. En mettant le grappin sur Jeff, elle savait ce qu'elle faisait.

Tous deux appelaient leur beau-père Jeff.

— Aucune retenue, ce garçon, songea sir Henry en regardant Mark d'un air désapprobateur. Il devrait surveiller son vocabulaire. »

Mark Gaskell ne lui avait jamais beaucoup plu. L'homme avait du charme, mais on ne pouvait se fier à lui. Il parlait trop, jouait les matamores à l'occasion ; Non, impossible de lui faire confiance, se dit sir Henry. Il s'était parfois demandé si Conway Jefferson partageait cet avis.

— Et vous n'auriez pas pu y mettre le holà ? s'étonna Mrs Bantry.

— Si, peut-être, grinça Mark. Si nous nous en étions rendu compte à temps.

Il lança un coup d'œil en direction d'Adélaïde dont le visage rosit quelque peu. Un coup d'œil non exempt de reproche.

— Mark pense que j'aurais dû voir venir le coup, expliqua-t-elle.

— Tu as laissé le beau-père trop seul, Addie. Tes leçons de tennis, et j'en passe.

— J'avais besoin d'exercice, fit-elle en guise d'excuse. Et puis je n'aurais jamais imaginé...

— Non, dit Mark, nous n'aurions ni l'un ni l'autre jamais imaginé ça. Jeff a toujours été tellement sensé et équilibré.

Miss Marple intervint dans la conversation.

— Les messieurs, affirma-t-elle avec cette manière qu'ont les vieilles filles de parler de l'autre sexe comme s'il s'agissait d'une variété de bêtes sauvages, sont souvent moins équilibrés qu'il n'y paraît.

— Vous avez sans doute raison, dit Mark. Malheureusement, Miss Marple, nous ne l'avons pas compris. Nous nous demandions bien ce qu'il pouvait trouver à cette petite truqueuse insipide et superficielle. Mais nous étions contents de le voir heureux, de le voir rire. Nous jugions la gamine inoffensive. Inoffensive, mon œil ! J'aurais mieux fait de lui tordre le cou, oui !

— Mark, l'admonesta Addie, tu devrais quand même surveiller ce que tu dis !

— Tu as raison, fit-il avec un large sourire. Sinon, on pourrait croire que je lui ai *effectivement* tordu le cou. Remarque, on doit me soupçonner, de toute façon : si des gens avaient intérêt à la voir morte, cette petite, c'était bien Addie et moi.

— Mark ! s'écria de nouveau Mrs Jefferson avec un rire mi-figue mi-raisin, je t'assure que tu ferais mieux de faire attention à ce que tu racontes.

— C'est bon, c'est bon, répondit-il sur un ton d'apaisement. Mais j'aime bien dire ce que je pense. Cinquante mille livres, qu'il se proposait de mettre sur cette petite dinde hypocrite, le beau-père !

— Mark, tu ne dois pas... Elle est morte.

— Oui, elle est morte, la choute chérie. Notez, elle avait raison de se servir des armes que la nature lui avait données. Qui suis-je, pour la juger ? J'en ai fait, moi aussi, des crasses, dans ma vie. Non, disons que Ruby a eu raison de tenter sa chance et que c'est nous qui avons été stupides de ne pas voir plus tôt dans son jeu.

— Qu'avez-vous dit quand Conway vous a fait part de son intention d'adopter la fille ?

Mark leva les bras au ciel :

— Que pouvions-nous dire ? Addie, en vraie femme du monde, a comme toujours montré un sang-froid admirable et fait contre mauvaise fortune bon cœur. J'ai essayé de suivre son exemple.

— Eh bien, avec *moi*, s'écria Mrs Bantry, ça ne se serait pas passé comme ça !

— À vrai dire, nous n'avions pas tellement voix au chapitre. C'était l'argent de Jeff. Nous ne sommes parents que par alliance. Il a toujours été très bon envers nous. Il ne nous restait qu'à avaler la pilule. N'empêche, ajouta-t-il d'un air pensif, qu'on ne la portait pas dans notre cœur, la petite Ruby.

— Si seulement elle avait eu un autre genre, poursuivit. Adélaïde Jefferson. Jeff avait deux filleules, tenez : nous aurions très bien compris si c'avait été l'une d'elles. Et puis, glissa-t-elle avec une pointe de ressentiment, il avait toujours montré tant d'affection pour Peter.

— C'est vrai, dit Mrs Bantry : je savais que Peter était le fils de votre premier mari, mais je l'avais complètement oublié. Je l'ai toujours considéré comme le petit-fils de Mr Jefferson.

— Moi aussi, dit Adélaïde sur un ton qui fit se retourner Miss Marple pour la regarder.

— C'est la faute de Josie, reprit Mark. C'est elle qui l'a amenée ici.

— Allons, fit Adélaïde, tu ne penses tout de même pas que c'était calculé ? Tu l'aimais bien, Josie.

— C'est vrai, je l'aimais bien. Je l'ai toujours trouvée chic fille.

— Qu'elle ait fait venir sa cousine ici, c'était purement fortuit.

— Elle est loin d'être bête, tu sais.

— Sans doute, mais elle ne pouvait pas prévoir...

— Non, elle ne pouvait pas, d'accord. Je ne l'accuse d'ailleurs pas d'avoir tout manigancé depuis le début. Mais je suis persuadé qu'elle a vu longtemps avant nous la tournure que prenaient les choses et s'est bien gardée d'en souffler mot.

— On ne peut guère l'en blâmer, soupira Adélaïde.

— Oh, nous, on ne peut blâmer personne.

— Ruby Keene était-elle jolie ? demanda Mrs Bantry. Mark la regarda avec étonnement :

— Je croyais que vous aviez vu...

— Oh oui, j'ai vu son... son cadavre, répondit vivement Mrs Bantry. Mais elle avait été étranglée, vous savez, et il était difficile de dire...

Elle frissonna.

— Jolie, réfléchit Mark, je dirais que non. Pas sans maquillage, en tout cas. Un petit visage de fouine, le menton fuyant, des dents qui lui rentraient jusque dans la gorge, un nez, je ne vous dis pas...

— Plutôt affreuse, si je comprends bien, fit Mrs Bantry.

— En fait, non. Comme je disais, avec du maquillage, elle arrivait à se donner une certaine allure. Tu ne trouves pas, Addie ?

— Si, dans le genre chérubin rose de bonbonnière. Elle avait de jolis yeux bleus.

— Absolument. Des yeux candides de bébé, dont les cils noircis au rimmel faisaient ressortir l'intensité. Elle se décolorait les cheveux, bien sûr. Maintenant que j'y songe, c'est vrai qu'avec cette couleur – artificielle, donc – elle avait de faux airs de Rosamund, ma femme. À mon avis, c'est ce qui a attiré l'attention du vieux Jeff sur elle... En tout cas, soupira-t-il, voilà une bien triste affaire. Et le pire, c'est qu'Addie et moi ne pouvons nous empêcher de nous réjouir de sa mort...

Sa belle-sœur esquissa un geste de protestation qu'il réprima aussitôt :

— Inutile, Addie. Je sais ce que tu ressens. Moi aussi, d'ailleurs, je ne vais pas prétendre le contraire ! Mais en même temps, comprends que je me fasse énormément de souci pour ce pauvre Jeff. Cette histoire l'a touché de plein fouet. Je...

Il s'interrompit, le regard fixé sur les portes du salon qui donnaient sur la terrasse.

— Tiens, tiens, voyez qui arrive. Tu ne t'embêtes pas, hein, Addie ?

Mrs Jefferson jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, poussa une exclamation et se leva, le visage légèrement coloré. Elle traversa vivement la terrasse et alla rejoindre un homme de

grande taille, entre deux âges, au visage étroit et au teint mat, qui jetait des regards hésitants autour de lui.

— Ne serait-ce pas Hugo McLean ? demanda Mrs Bantry.

— Hugo McLean en personne, répondit Mark. Alias Médor.

— Il lui est très fidèle, n'est-ce pas ? murmura Mrs Bantry.

— Comme un toutou. Addie n'a qu'à le siffler pour qu'il accoure de n'importe quel endroit du globe. Il espère qu'un jour elle l'épousera. Et je crois pouvoir dire qu'il a raison.

Les yeux de Miss Marple s'allumèrent :

— Je vois. Une idylle ?

— Oui, une bonne vieille idylle à l'ancienne. Qui dure depuis des années. Elle est comme ça, Addie... Je suppose, ajouta-t-il, songeur, qu'elle lui a téléphoné ce matin. Elle ne me l'avait pas dit.

Edwards s'avança avec discrétion sur la terrasse et s'arrêta au côté de Mark :

— Pardonnez-moi, Monsieur. Mr Jefferson désire que vous montiez le voir.

— Tout de suite, fit Mark en se levant. Il prit congé d'un signe de tête :

— À plus tard. Et il s'en fut.

Sir Henry se pencha vers Miss Marple :

— Alors, que pensez-vous des deux principales personnes à qui profite le crime ?

Miss Marple réfléchit un moment :

— À mon avis, fit-elle en posant son regard sur Adélaïde Jefferson qui parlait, debout près de la porte, avec son ami, c'est une mère très dévouée.

— Pour ça, oui, confirma Mrs Bantry. Elle se dévoue corps et âme à Peter.

— C'est le genre de femme que tout le monde aime, poursuivit Miss Marple. Qui pourrait se marier et se remarier autant qu'elle voudrait – sans être une coureuse d'hommes, veux-je dire, cela, c'est différent.

— Je comprends très bien, fit sir Henry.

— Vous voulez dire une femme qui sait rester à sa place, quoi, fit Mrs Bantry.

— Et Mark Gaskell ? demanda sir Henry.

— Lui, fit Miss Marple, c'est un roublard.

— Il a un équivalent, au village ?

— Mr Cargill, l'entrepreneur. Il a réussi à convaincre un tas de gens de faire dans leur maison des travaux qu'ils n'avaient jamais envisagés. Et il fallait voir la facture ! Mais il avait toujours une bonne raison pour justifier ses prix. Un roublard qui avait fait un mariage d'argent. Mr Gaskell aussi, à ce qu'il paraît.

— Vous ne l'appréciez guère.

— Oh, si. Je lui trouve beaucoup de charme – comme la plupart des femmes, sans doute. Mais je ne m'y laisse pas prendre. Et il est peut-être un peu imprudent de parler comme il le fait.

— Imprudent est le mot, souligna sir Henry. Mark va s'attirer des ennuis s'il ne fait pas attention.

Un grand jeune homme brun en pantalon de flanelle blanc gravit les marches d'accès à la terrasse. Son regard s'arrêta un instant sur Adélaïde Jefferson et Hugo McLean.

— Et pour compléter le tableau, expliqua complaisamment sir Henry, voici l'élément qui manquait, celui que nous pourrions décrire comme « un parti intéressé ». C'est le moniteur de tennis et danseur mondain : Raymond Starr, le partenaire de Ruby Keene.

Miss Marple le détailla avec un intérêt non dissimulé :

— Très beau garçon, n'est-ce pas ?

— Peut-être bien.

— Soyez honnête, sir Henry, fit Mrs Bantry. Il n'y a pas de peut-être bien qui tienne : il *est* très beau garçon.

— Mrs Jefferson a dit qu'elle prenait des leçons de tennis, il me semble ? fit tout bas Miss Marple.

— Auriez-vous quelque idée derrière la tête, Jane ? Miss Marple n'eut pas le loisir de répondre à cette question directe : le petit Peter Carmody traversa la terrasse et vint les rejoindre.

— Alors, comme ça, vous êtes flic, vous aussi ? fit-il à l'adresse de sir Henry. Je vous ai vu parler au superintendant – le gros, c'est bien un superintendant, hein ?

— Tout à fait, fiston.

— On m’a même dit que vous étiez un flic terriblement important de Londres. Un des grands manitous de Scotland Yard, quelque chose comme ça.

— Dans les romans, les grands manitous de Scotland Yard, comme tu dis, sont en général stupides, non ?

— Oh non, plus maintenant. Se moquer de la police, c’est très démodé, par les temps qui courent. Vous savez qui est l’assassin ?

— Non, pas encore, hélas.

— Cette histoire, elle t’amuse beaucoup, Peter ? demanda Mrs Bantry.

— Plutôt, oui. Ça vous change de l’ordinaire. Je me suis mis à la chasse aux indices, mais j’ai pas eu de chance. J’ai quand même trouvé un souvenir, remarquez. Vous voulez le voir ? Maman, elle voulait que je le jette, vous vous rendez compte. Les parents, c’est drôlement pénible, des fois.

Il sortit de sa poche une boîte d’allumettes. Il l’ouvrit et en montra le précieux contenu :

— Regardez : c’est un *ongle*. *Son ongle* ! Je vais lui mettre une étiquette : *Ongle, de la femme assassinée* et je l’emporterai avec moi à l’école. Chouette souvenir, hein ?

— Où as-tu trouvé ça ? demanda Miss Marple.

— Ben, c’est un coup de chance, en fait. Parce qu’évidemment, je savais pas qu’elle allait se faire étrangler, à ce moment-là. C’était avant le dîner, hier soir. Ruby a accroché son ongle au châle de Josie et il s’est cassé. Alors, Maman le lui a coupé et me l’a donné pour que je le jette à la poubelle. Je voulais le faire, mais au lieu de ça, je l’ai mis dans ma poche. Ce matin, je m’en suis souvenu. J’ai regardé pour voir s’il y était encore. Il y était, alors, je l’ai gardé en souvenir.

— C’est dégoûtant, fit Mrs Bantry.

— Vous croyez ? répondit poliment Peter.

— Tu en as d’autres, des souvenirs comme ça ? demanda sir Henry.

— Ben, je sais pas. Ça se pourrait.

— Explique-toi, mon grand...

Peter le regarda pensivement. Puis tira une enveloppe de sa poche dont il sortit quelque chose de long et brun.

— C'est un morceau du lacet de ce type, George Bartlett, expliqua-t-il. J'ai vu ses chaussures devant sa porte, ce matin, alors, j'en ai piqué un bout, au cas où.

— Au cas où quoi ?

— Au cas où ce serait lui le meurtrier, pardi. Il est le dernier à l'avoir vue vivante, c'est toujours très suspect, vous savez. Au fait, on va pas bientôt manger ? J'ai une de ces faims ! Ça fait toujours trop long, entre le goûter et le dîner. Tiens, voilà l'oncle Hugo. Je savais pas que Maman l'avait fait venir, *lui*. Elle a dû l'envoyer chercher. Elle l'appelle toujours à la rescousse, quand elle est dans le pétrin. Et voilà aussi Josie. Salut, Josie !

Joséphine Turner, qui était apparue sur la terrasse, s'arrêta et parut assez étonnée de voir Mrs Bantry et Miss Marple.

— Comment allez-vous, Miss Turner ? fit aimablement Mrs Bantry. Nous sommes venues mener notre petite enquête !

Josie jeta un coup d'œil embarrassé autour d'elle.

— C'est affreux, fit-elle en baissant la voix. Personne n'est au courant – je veux dire, ce n'est pas encore dans les journaux. Je suppose qu'on va m'assaillir de questions. J'appréhende, je ne sais pas ce qu'il faut que je réponde.

Elle adressa un regard soucieux à Miss Marple.

— Je vous comprends, la situation ne va pas être facile pour vous, fit cette dernière.

Josie sembla se réchauffer un peu à cette marque de sympathie :

— Mr Prescott me l'a recommandé : « Ne parlez de rien, à personne. » C'est bien beau, mais tout le monde va me poser des questions, et on ne peut pas envoyer les gens promener, quand même ? Mr Prescott m'a dit qu'il souhaitait que je sois en mesure de reprendre mon service comme avant – et sur un ton pas très gentil, alors, je vais essayer de faire de mon mieux. Mais je ne vois vraiment pas pourquoi tout ça me retomberait dessus.

— Puis-je vous poser une question franche, Miss Turner ? demanda sir Henry.

— Oh, tout ce que vous voudrez, répondit-elle d'un ton qui manquait passablement de sincérité.

— Y a-t-il eu le moindre tirage entre Mrs Jefferson, Mr Gaskell et vous, sur cette affaire ?

— Au sujet du meurtre, vous voulez dire ?

— Non, je ne parle pas du meurtre.

Josie resta immobile à se tortiller les doigts.

— Oui et non, finit-elle par concéder d'un air maussade. Vous savez ce que c'est, ils ne m'ont rien *dit*. Mais je les soupçonne de m'en avoir voulu – à cause de cette toquade de Mr Jefferson pour ma cousine. Ce n'était pas ma faute, pourtant. Ça arrive, ces choses-là. Et puis comment aurais-je pu prévoir ? Je... j'en suis restée comme deux ronds de flan.

Ses paroles semblaient porter un accent de vérité.

— Je n'en doute pas, répondit sir Henry avec bienveillance : Mais *après* que c'est arrivé ?

Josie releva la tête, soudain plus altière :

— Elle a eu un coup de chance, et alors ? On a tous le droit d'en avoir un peu de temps en temps, non ?

Elle les regarda tour à tour avec un petit air de défi dans les yeux, puis traversa la terrasse et rentra dans l'hôtel.

— Je crois pas que c'est *elle*, lança sentencieusement Peter.

— Intéressant, ce morceau d'ongle, murmura Miss Marple. Parce que cela me tarabustait, voyez-vous... ces ongles, que je ne m'expliquais pas.

— Ces ongles ? demanda sir Henry.

— Ceux de la morte, expliqua Mrs Banttry. Ils étaient *courts*. Maintenant que Jane en parle, c'est vrai que ça paraît un peu anormal : les filles de ce genre, elles les ont d'habitude très longs.

— Mais si elle s'en est cassé un, poursuivit Miss Marple, elle a pu couper les autres à ras pour qu'ils soient tous pareils. A-t-on retrouvé des rognures dans sa chambre, je me le demande ?

Sir Henry la regarda, intrigué :

— Je poserai la question au superintendant Harper dès qu'il sera rentré.

— Rentré d'où ? fit Mrs Banttry. Il n'est pas allé à Gossington, au moins ?

— Non, répondit gravement sir Henry. Il y a eu un autre drame. Une voiture qui a pris feu dans une carrière.

Miss Marple retint son souffle :

— Il n'y avait personne dedans, au moins ?

— Je... si, hélas.

— Attendez, fit-elle en réfléchissant, je suppose que ce sera cette jeune éclaireuse qui a disparu... Patience – non, Pamela Reeves.

Les yeux de sir Henry s'arrondirent :

— Qu'est-ce qui vous fait penser ça, grands dieux ? Le visage de Miss Marple se colora :

— Eh bien, on a annoncé à la T.S.F. qu'elle n'était pas rentrée chez elle depuis la nuit dernière. Qu'elle habitait Daneleigh Vale, pas très loin d'ici. Qu'on l'avait vue pour la dernière fois à un rassemblement d'éclaireuses sur les dunes de Danebury – encore plus près d'ici. En fait, elle devait passer par Danemouth pour rentrer chez elle. Alors, cela concorde, n'est-ce pas ? Je veux dire qu'elle aurait fort bien pu voir – entendre, peut-être – quelque chose que personne n'était censé voir ou entendre. Et du coup, devenir source de danger pour l'assassin, d'où nécessité de... de la supprimer. Deux affaires pareilles ne peuvent qu'être liées, vous n'êtes pas de mon avis ?

Sir Henry baissa un peu la voix :

— Vous croyez à... à un second meurtre ?

— Pourquoi pas ?

Le regard tranquille de Miss Marple croisa le sien :

— Quand on a tué une fois, on peut aussi bien tuer deux, voire trois fois, non ?

— Trois ? Vous pensez qu'il va y avoir un *troisième* meurtre ?

— C'est possible... Très possible, même.

— Miss Marple, vous m'effrayez. Et qui serait visé, maintenant ?

— J'ai ma petite idée là-dessus.

10

Le superintendant Harper, immobile, regardait l'amas de tôles calcinées et tordues. Une voiture brûlée est toujours un triste spectacle, même sans l'horreur supplémentaire de la présence d'un corps carbonisé à l'intérieur.

La carrière de Venn était un endroit isolé, à l'écart de toute habitation. Bien que distante de guère plus de trois kilomètres à vol d'oiseau de Danemouth, on ne pouvait y accéder que par une de ces petites routes étroites et défoncées – guère plus qu'un chemin rural, en fait – qui se terminait en cul-de-sac. La carrière était abandonnée depuis longtemps, et les seules personnes à emprunter cette voie étaient des promeneurs en quête de mûres. Pour se débarrasser d'une voiture, c'était l'endroit idéal. Celle-ci n'aurait pas été découverte avant des semaines si un ouvrier agricole du nom d'Albert Biggs n'avait par hasard aperçu la lueur des flammes dans le ciel en rentrant chez lui.

Bien que tout ce qu'il avait à dire eût déjà été entendu depuis longtemps, Albert Biggs était toujours sur place et continuait à raconter sa palpitante histoire en la dotant au passage de tous les embellissements qui lui passaient par la tête :

— Mince, que je me dis, qu'est-ce que c'est que c't'affaire ? J'en croyais pas mes yeux, on aurait dit un feu de joie. Mais qui c'est qui pourrait bien faire un feu de joie dans la carrière, que je me dis ? Non, que je me dis, c'est un vrai brasier. Alors ? Y'a ni ferme ni maison dans c'te direction. Ça vient de la carrière, que je me dis, c'est ça. J'savais pas trop quoi faire quand je vois l'agent Gregg qu'arrive sur son vélo. Je lui raconte tout. La lueur s'était éteinte, à ce moment-là, mais je lui explique où ce que c'était. « Là-bas, que je lui dis. Une grande lumière dans le ciel. P'tête que c'est un vagabond qu'a foutu le feu à une meule de foin, un truc comme ça. » Mais j'aurais jamais pensé à une

bagnole – encore moins avec quel qu'un en train de cramer vivant à l'intérieur. Un drame horrible, pour sûr.

La police du Glenshire s'était activée. Les appareils-photos avaient crépité et la position du cadavre carbonisé avait été soigneusement relevée avant que le médecin de la police ne commence ses propres investigations.

Ce dernier s'approcha de Harper en ôtant un peu de cendre noirâtre de ses mains, les lèvres figées en un rictus sinistre.

— Du boulot bien fait, dit-il. Un lambeau de pied et un morceau de godasse, c'est à peu près tout ce qui reste. L'analyse des os nous en apprendra davantage, j'imagine, mais pour l'instant, je serais bien en peine d'affirmer s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Pourtant, la chaussure était un de ces machins noirs à lanière – comme en portent les écolières.

— Une écolière a été portée disparue dans le comté voisin, dit Harper. Tout près d'ici. Une gamine de seize ans environ.

— Ce doit être elle, fit le médecin. Pauvre gosse.

— Elle n'était pas vivante au moment où... ? s'enquit Harper, mal à l'aise.

— Non, non, je ne crois pas. Il n'y a aucun signe montrant qu'elle aurait essayé de sortir. Le corps était tassé sur le siège arrière – avec ce pied qui dépassait. À mon avis, elle était morte quand on l'a amenée ici. Puis on a mis le feu à la voiture pour essayer de faire disparaître toutes les preuves compromettantes.

Il s'interrompit un instant et demanda :

— Vous avez encore besoin de moi ?

— Je ne crois pas, merci.

— Bon. Alors, je file.

Il partit à longues enjambées vers son véhicule. Harper s'approcha de l'endroit où l'un de ses sergents, un homme spécialisé dans les affaires de voitures, était occupé.

Ce dernier leva les yeux.

— C'est tout ce qu'il y a de clair, superintendant, dit-il. La bagnole a été arrosée d'essence et incendiée volontairement. Il y a trois bidons vides dans la haie, là-bas.

Un peu plus loin, un autre homme était en train de disposer soigneusement de menus objets récupérés dans la carcasse.

Parmi eux, une chaussure en cuir noir roussi, ainsi que des bouts d'étoffe à demi carbonisés.

— Regardez, superintendent, s'écria l'homme en voyant Harper s'approcher. Avec ça, on est sûrs, maintenant.

Harper prit le petit objet dans le creux de sa main :

— Le bouton d'un uniforme d'éclaireuse ?

— Oui, Monsieur.

— En effet, dit Harper. Ça semble tout confirmer. Homme aimable et doux, Harper sentit monter en lui la nausée. D'abord Ruby Keene, et maintenant Pamela Reeves, une gamine.

« Quelle malédiction frappe le comté de Glenshire ? » se demanda-t-il tout bas pour la seconde fois.

Son premier geste fut d'appeler le chef de la police de son propre comté, puis de joindre le colonel Melchett. Bien que son corps ait été trouvé dans le Glenshire, la disparition de Pamela Reeves avait eu lieu dans le Radfordshire.

Sa tâche suivante n'était guère agréable : il fallait annoncer la nouvelle au père et à la mère de Pamela...

*

Le superintendent Harper regarda pensivement la façade de Braeside tandis qu'il sonnait à la porte d'entrée.

Jolie petite villa, beau jardin d'un demi-hectare. Le type de constructions qui s'étaient multipliées un peu partout dans la campagne au cours des vingt dernières années. Des retraités de l'armée ou de l'administration, pour la plupart. Des gens comme il faut – un peu bornés, tout au plus. Qui consacraient autant d'argent qu'ils pouvaient à l'éducation de leurs enfants. Et chez qui on n'aurait jamais imaginé qu'une tragédie puisse se produire. Elle leur était pourtant tombée dessus, la tragédie. Il soupira. On l'introduisit immédiatement dans un salon où se tenaient un homme tout raide, à la moustache grisonnante, et une femme aux yeux rougis d'avoir pleuré. Ils se dressèrent d'un bond, comme mus par des ressorts.

— Vous avez des nouvelles de Pamela ? cria presque Mrs Reeves.

Puis elle se recroquevilla sur elle-même, comme si le regard compatissant du superintendant l'avait souffletée.

— Je suis navré, fit Harper, mais vous devez vous préparer à une bien mauvaise nouvelle.

— Pamela..., bredouilla la femme.

— Il est arrivé quelque chose... à notre enfant ? demanda âprement le major Reeves.

— Oui, Monsieur.

— Vous voulez dire qu'elle est morte ?

— Oh non, *non !* s'écria Mrs Reeves avant d'éclater en sanglots.

Le major passa son bras autour des épaules de sa femme et l'attira contre lui. Ses lèvres tremblaient, mais il posa néanmoins un regard interrogateur sur Harper, qui baissa la tête.

— Un accident ?

— Pas exactement, major. Elle a été retrouvée dans une voiture brûlée qui avait été abandonnée dans une carrière.

— Dans une voiture ? Une carrière ? Sa stupeur était manifeste.

Mrs Reeves s'effondra sur le sofa, secouée de sanglots convulsifs.

— Désirez-vous que je me retire quelques instants ? proposa le superintendant.

— Qu'est-ce que ça signifie ? gronda le major. Il s'agirait d'un crime ?

— Ça y ressemble fort, Monsieur. Et c'est pourquoi je désirerais vous poser quelques questions, si cela ne vous paraît pas trop éprouvant.

— Non, non, vous avez raison. Il ne faut pas perdre de temps, si ce que vous laissez entendre est vrai. Mais je ne peux pas y croire. Qui aurait pu vouloir faire du mal à une gamine comme Pamela ?

— Vous avez déjà signalé la disparition de votre fille à la police, poursuivit Harper, impassible. Elle est partie de chez vous pour se rendre à une réunion d'éclaireuses et vous attendiez son retour pour le dîner, c'est bien ça ?

— Oui.

— Elle devait rentrer par le car ?

— Oui.

— D'après les déclarations de ses camarades éclaireuses, Pamela aurait dit, à la fin de la réunion, qu'elle allait au Woolworth de Danemouth et qu'elle rentrerait à la maison par le car suivant. Cela vous paraît-il un comportement normal de sa part ?

— Tout à fait. Pamela adorait s'arrêter chez Woolworth. Elle allait souvent faire les magasins à Danemouth. Le car s'arrête sur la grand-route, à trois ou quatre cents mètres d'ici.

— Et vous ne lui connaissiez aucun autre projet ?

— Aucun.

— Elle n'avait rendez-vous avec personne à Danemouth ?

— Non, j'en suis certain. Sans quoi, elle nous l'aurait dit. Nous l'attendions ici pour souper. C'est pourquoi, voyant que l'heure tournait et qu'elle n'arrivait toujours pas, nous avons décidé d'appeler la police. Ça ne lui ressemblait pas de ne pas rentrer.

— Votre fille n'avait pas d'amis indésirables – je veux dire d'amis que vous n'appréciez pas ?

— Non, il n'y a jamais eu de problèmes de cet ordre.

— Pam n'était qu'une enfant, expliqua Mrs Reeves, les yeux pleins de larmes. Elle était très jeune pour son âge. Elle aimait les jeux, tout ça, n'était absolument pas précoc.

— Connaissez-vous un certain George Bartlett, qui réside à l'hôtel *Majestic* de Danemouth ?

Le major Reeves écarquilla les yeux :

— Jamais entendu parler de lui.

— Vous ne pensez pas que votre fille ait pu le connaître ?

— Je suis bien certain que non. Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ? demanda-t-il d'un ton âpre.

— C'est le propriétaire de la Minoan 14 dans laquelle le corps de votre fille a été retrouvé.

Mrs Reeves réagit aussitôt :

— Mais alors, il doit...

— Il a signalé la disparition de sa voiture à la première heure, se hâta de préciser Harper. Elle était garée dans la cour du

Majestic hier au moment du déjeuner. N'importe qui aurait pu la prendre.

— Et personne n'a rien vu ?

Le superintendant secoua la tête :

— Des douzaines de voitures entrent et sortent toute la journée... Et la Minoan 14 est l'une des marques les plus courantes.

Mrs Reeves se remit à sangloter :

— Mais n'allez-vous pas faire quelque chose ? Essayer de retrouver le démon qui a fait cela ? Ma petite fille, ma pauvre petite fille ! Elle n'a pas été brûlée vive, au moins ? Pam, oh, Pam... !

— Elle n'a pas souffert, Mrs Reeves. Je peux vous assurer qu'elle était déjà morte quand la voiture a été incendiée.

— Comment a-t-elle été tuée ? demanda le major avec raideur.

Harper lui adressa un regard significatif :

— Nous l'ignorons. Le feu a détruit tous les indices qui auraient pu nous renseigner.

Il se tourna vers la femme éperdue de douleur sur le sofa :

— Croyez-moi, Mrs Reeves, nous faisons tout ce que nous pouvons. C'est un travail long et minutieux. Tôt ou tard, nous trouverons quelqu'un qui a vu votre fille à Danemouth hier, et vu avec qui elle était. Nous allons recevoir des dizaines et des dizaines de témoignages disant qu'une éclaireuse a été aperçue ici, là-bas, partout. Il va falloir faire le tri, être patients – mais n'ayez crainte, nous finirons par découvrir la vérité.

— Où... où est-elle ? Je peux aller la voir ? Harper adressa de nouveau un regard au mari :

— C'est du domaine du médecin légiste. Je suggère que votre mari m'accompagne maintenant et accomplisse les formalités. Pendant ce temps, essayez de vous rappeler tout ce que Pamela aurait pu dire – un détail, n'importe quoi, auquel vous n'auriez pas prêté attention sur le moment – et qui pourrait apporter une lumière quelconque à l'affaire. Vous savez ce que je veux dire : un mot, une phrase saisis au vol. C'est la meilleure manière que vous puissiez avoir de nous aider.

Tandis que les deux hommes se dirigeaient, vers la porte, Reeves montra une photographie :

— C'est elle, là.

Harper regarda attentivement. C'était une équipe de hockey. Reeves désigna Pamela au centre du groupe.

« Une chouette gosse », se dit Harper en voyant le visage éveillé de l'adolescente encadré de ses deux nattes.

Ses lèvres prirent un pli menaçant lorsqu'il songea au corps carbonisé dans la voiture.

Il se fit le serment que le meurtre de Pamela Reeves ne resterait pas l'un des mystères non résolus du Glenshire.

Ruby Keene, admettait-il en son for intérieur, avait peut-être cherché ce qui lui était arrivé. Pour Pamela Reeves, c'était une autre histoire. Une si chouette gosse. Il n'aurait pas de repos tant qu'il n'aurait démasqué l'homme ou la femme qui l'avait tuée.

11

Un jour ou deux plus tard, le colonel Melchett et le superintendant Harper échangeaient un regard par-dessus le vaste bureau du premier. Harper était venu à Much Belham en consultation.

— En gros, fit Melchett d'un air sombre, nous savons où nous en sommes – ou plutôt où nous n'en sommes pas.

— Où nous n'en sommes pas me paraît la formulation la plus adéquate, colonel.

— Nous avons deux morts à prendre en compte, reprit Melchett. Deux meurtres. Ruby Keene et la petite Pamela Reeves. Il ne restait pas grand-chose pour l'identifier, la pauvre gosse, mais suffisamment quand même. Ce soulier rescapé a été formellement reconnu par son père comme lui appartenant, et puis il y a ce bouton d'uniforme d'éclaireuse. C'est monstrueux, superintendant.

— Je suis bien d'accord avec vous, colonel, répondit posément Harper.

— Ce qui me soulage, c'est de savoir qu'elle était morte avant qu'on ait mis le feu à la voiture. La position dans laquelle elle gisait, jetée au travers du siège arrière, le prouve. On l'avait sans doute assommée avant, la pauvre gosse.

— Ou étranglée, peut-être bien, suggéra Harper.

— Vous croyez ? demanda Melchett, brusquement intéressé.

— Certains assassins donnent dans le crime en série.

— Je sais.

— J'ai vu les parents – la mère est anéantie. C'est moche, cette histoire.

Le colonel hocha la tête :

— Ce que nous devons établir, à présent, c'est s'il y a un lien entre les deux meurtres.

— J'en mettrais ma main au feu.

— Moi aussi.

Le superintendant énuméra les différents éléments sur ses doigts :

— Pamela Reeves s'est rendue à un rallye d'éclaireuses sur les dunes de Danebury. D'après ses camarades, elle semblait normale et gaie. Au lieu de rentrer avec trois d'entre elles par le car de Medchester, elle leur a dit qu'elle allait au Woolworth de Danemouth et qu'elle prendrait le car de là. Entre les dunes et Danemouth, la route fait un grand détour par l'intérieur des terres. Pamela Reeves a coupé à travers deux champs et pris un sentier qui l'amenait à Danemouth au niveau du *Majestic*. Le sentier, en fait, longe l'hôtel par l'ouest. Il est donc possible qu'elle ait vu ou entendu quelque chose — quelque chose concernant Ruby Keene et qui pouvait être accablant pour le meurtrier. Qu'elle l'ait entendu fixer rendez-vous à Ruby à 11 heures du soir, par exemple. Lui s'avise que cette écolière a surpris leur conversation, et qu'il doit donc la réduire au silence.

— Ce qui supposerait que l'assassinat de Ruby Keene était prémédité, Harper, fit le colonel Melchett, et non spontané.

Le superintendant Harper en convint :

— Je crois qu'il l'était, colonel. Les apparences tendraient à prouver le contraire — soudain accès de violence, crise passionnelle ou de jalousie — mais je commence à penser que tel n'a pas été le cas. Je ne vois pas, autrement, comment expliquer la mort de la petite. Reeves. Si elle avait été témoin du crime lui-même, il aurait été tard dans la nuit, plus de 11 heures du soir : qu'aurait-elle fait près du *Majestic* à une heure pareille ? D'autant que ses parents s'inquiétaient déjà de ne pas la voir de retour à 9 heures.

— L'alternative étant qu'elle soit allée retrouver à Danemouth quelqu'un que ni ses parents ni ses amis ne connaissent... et que sa mort n'ait rigoureusement rien à voir avec le premier meurtre.

— Oui, colonel, mais je n'y crois pas. Voyez comment même cette vieille fille, Miss Marple, a tout de suite fait le rapprochement. Sa première réaction a été de demander si le corps retrouvé dans la voiture brûlée était celui de la petite scoute disparue. Drôlement perspicace, la petite dame. Ces

vieilles personnes sont parfois futées comme pas deux. Elles ont tôt fait de mettre le doigt sur le point capital.

— Miss Marple n'en est pas à son coup d'essai, grinça Melchett.

— Par-dessus le marché, colonel, il y a la voiture. Ça aussi, ça établit un lien entre sa mort et l'hôtel *Majestic*. Elle appartenait à George Bartlett.

Les regards des deux hommes se croisèrent de nouveau.

— George Bartlett ? fit Melchett. Ça n'a rien d'impossible ! Qu'en pensez-vous ?

Harper reprit son énumération méthodique des faits :

— C'est avec George Bartlett que Ruby Keene a été vue pour la dernière fois. Il affirme qu'elle est allée dans sa chambre — ce qui est confirmé par la présence de la robe qu'elle avait portée jusque-là —, mais est-ce *pour sortir avec lui* qu'elle est montée se changer ? S'étaient-ils donné rendez-vous à l'avance — en avaient-ils discuté avant le dîner, mettons, ce qui rendrait plausible que Pamela Reeves ait pu surprendre leur conversation par hasard ?

— Il n'a signalé la disparition de sa voiture que le lendemain matin, dit Melchett. Encore est-il resté très vague sur le sujet et a-t-il prétendu ne pouvoir se rappeler avec précision depuis quand il ne s'en était plus servi.

— C'est peut-être une manœuvre de sa part, colonel. Pour moi, c'est soit un petit jeune homme très malin qui joue les imbéciles, soit alors... le roi des imbéciles.

— Ce qu'il nous faut, dit Melchett, c'est un mobile. Pour l'instant, nous ne lui en connaissons aucun pour le meurtre de Ruby Keene.

— Oui, c'est là-dessus que nous butons à chaque fois. Le mobile. La piste du *Palais de la Danse* de Brixwell n'a rien donné, je crois ?

— Rien du tout ! Ruby n'avait pas de petit ami régulier. Flem a mené son enquête à fond. Rendons-lui cette justice : il *est* consciencieux.

— Consciencieux, colonel. C'est le mot.

— S'il y avait quoi que ce soit à dénicher, il l'aurait, déniché. Mais là, rien. Il a obtenu une liste des plus fréquents partenaires

de danse de la fille : tous ont été passés au crible et reconnus blancs comme neige. Des types qui ne feraient pas de mal à une mouche et qui ont tous un alibi pour cette nuit-là.

— Ah ! gémit le superintendant Harper. Les alibis. C'est là que le bât blesse.

Melchett le foudroya du regard :

— Vraiment ? Je vous ai pourtant confié cette partie de l'enquête.

— Oui, colonel. Et je m'en suis occupé, occupé à fond – très consciencieusement moi aussi. J'ai même été jusqu'à solliciter l'aide de Londres à ce sujet.

— Et alors ?

— Mr Conway Jefferson s'imagine peut-être que Mr Gaskell et Mrs Jefferson sont confortablement pourvus, mais ce n'est pas le cas. En fait, ils tirent tous les deux le diable par la queue.

— Vous êtes sûr de ce que vous dites ?

— Tout à fait, colonel. Conway Jefferson a effectivement, comme il l'a dit, fait don de grosses sommes d'argent à son fils et à sa fille lorsqu'ils se sont mariés. Mais ça remonte à plus de dix ans. Le fils s'imaginait le roi du bon placement. Sans faire d'opérations vraiment désastreuses, il a joué de malchance et plusieurs fois manqué de jugeote. Ses titres n'ont cessé de dégringoler. Au point que sa veuve a eu toutes les peines du monde à joindre les deux bouts et à inscrire son fils dans une école convenable.

— Mais elle n'a pas sollicité l'aide de son beau-père ?

— Non. Autant que je sache, elle vit avec lui et n'a donc rien à déboursier pour son train de maison.

— Son état de santé est d'ailleurs tel qu'on estime qu'il n'en a plus pour longtemps.

— C'est exact, colonel. Mr Mark Gaskell, à présent. Lui, c'est tout bonnement un flambeur. Il a eu vite fait de dilapider l'argent de sa femme. Il est à présent endetté jusqu'au cou. Il a désespérément besoin d'argent – de beaucoup d'argent.

— Je ne peux pas dire que sa tête me revienne trop, fit Melchett. Elle est à vous donner froid dans le dos, vous ne trouvez pas ? Et puis il a un mobile. Se débarrasser de cette fille,

ça représentait pour lui vingt-cinq mille livres. Valable, comme mobile, non ?

— Ils ont tous les deux un mobile.

— Je ne soupçonne pas Mrs Jefferson.

— Je sais, colonel. Quoi qu'il en soit, ils ont un alibi commun. Ils ne *peuvent pas* avoir fait le coup. Tout simplement.

— Vous avez le détail de leurs faits et gestes ce soir-là ?

— Oui. Prenez Mr Gaskell, tout d'abord. Il a dîné avec son beau-père et Mrs Jefferson, ils prenaient le café lorsque Ruby Keene les a rejoints. Après, il a prétendu avoir des lettres à écrire et les a quittés. En fait, il a pris sa voiture pour aller faire un tour jusqu'au front de mer. Il m'a avoué très franchement ne pas pouvoir supporter de rester toute une soirée à jouer au bridge. Le beau-père adore, lui. Alors, il a pris prétexte de son courrier pour s'esquiver. Ruby Keene est restée avec les autres. Mark Gaskell est rentré au moment où elle dansait avec Raymond. Après l'exhibition, Ruby est revenue prendre un verre avec eux, puis elle est allée danser avec le jeune Bartlett. Gaskell et les autres ont tiré les équipes et ont commencé leur bridge. Il était à 11 heures moins 20, et il n'a pas quitté la table avant minuit passé. Il n'y a aucun doute là-dessus, colonel. Tout le monde le confirme : la famille, les serveurs, tout le monde. Il est donc impossible que ce soit *lui*. L'alibi de Mrs Jefferson est identique : elle n'a pas quitté la table non plus. Ils sont donc hors de cause – tous les deux.

Le colonel Melchett se carra dans son fauteuil et se mit à tapoter sur son bureau avec un coupe-papier.

— Si tant est que la fille soit bien morte avant minuit, précisa Harper.

— Haydock l'affirme. Et c'est un garçon sérieux. Quand il dit blanc, ce n'est pas noir.

— Quelque chose aurait pu l'induire en erreur – santé, particularités physiques de la victime, que sais-je ?

— Je vais lui en parler.

Melchett consulta sa montre, décrocha le téléphone et demanda un numéro :

— À cette heure-ci, il devrait être chez lui. Bon, à supposer qu'elle ait été tuée *après* minuit ?

— Alors, il y aurait une possibilité. Il y a eu pas mal d'allées et venues dans l'hôtel, après cette heure-là. Imaginons que Gaskell ait demandé à la fille de le retrouver dehors à un endroit quelconque – à minuit 20, mettons. Il s'éclipse une ou deux minutes, l'étrangle, revient et se débarrasse du corps... aux premières heures du matin.

— Et il fait une quarantaine de kilomètres avec elle en voiture pour la déposer dans la bibliothèque de Bantry ? Allons, ça ne tient pas debout.

— Non, bien sûr, reconnut immédiatement Harper. Le téléphone sonna. Melchett décrocha :

— Allô ? C'est vous, Haydock ? Ruby Keene. Serait-il possible qu'elle ait été assassinée *après* minuit ?

— Je vous ai dit qu'elle l'avait été entre 10 heures et minuit.

— Je sais, mais c'est toujours un peu élastique, hein ?

— Non, ça n'est pas élastique. Quand je dis qu'elle a été tuée avant minuit, ça veut dire avant minuit. La réalité médicale est incontournable.

— D'accord, mais est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir certains paramètres physiologiques, des trucs comme ça... Vous voyez ce que je veux dire ?

— Je vois surtout que vous ne savez pas de quoi vous parlez. Cette fille était en pleine santé et n'avait rien d'anormal – je ne vais tout de même pas affirmer le contraire rien que pour vous aider à passer la corde au cou à un pauvre bougre que vous autres flics avez pris dans le collimateur. Allons, ne protestez pas. Je connais vos méthodes. Au fait, la fille n'était plus en possession de ses moyens quand elle a été étranglée – je veux dire par là qu'on l'avait préalablement droguée. Un puissant narcotique. Elle est morte par strangulation, mais elle avait d'abord été droguée. Et Haydock raccrocha.

— Eh bien, autant pour nous, fit amèrement Melchett. Harper reprit le fil de son discours :

— En dehors de ça, je pensais avoir trouvé un autre début de piste – mais ça n'a rien donné.

— Lequel ? Qui ?

— Administrativement, ce serait un client à vous, colonel. Il s'appelle Basil Blake. Il habite dans votre secteur, près de Gossington Hall.

— Ce jeune blanc-bec mal embouché ! se renfroga Melchett qui n'avait toujours pas digéré l'impudence de Blake. Qu'est-ce qu'il vient faire dans le tableau ?

— Il semble qu'il connaissait Ruby Keene. Il dînait assez souvent au *Majestic*... et il dansait avec la fille. Vous vous rappelez ce que Josie a dit à Raymond quand on s'est aperçu de la disparition de Ruby ? « Elle ne serait pas avec ce type qui fait des films, par hasard ? » J'ai découvert qu'elle songeait à Blake. C'est un employé des studios Lemville. Josie pense que Ruby avait un petit faible pour lui, mais elle n'en sait pas plus.

— C'est une piste prometteuse, Harper. Très prometteuse.

— Pas autant qu'il y paraît, colonel. Blake assistait à une soirée aux studios, cette nuit-là. Vous savez, ce genre de truc qui commence à 8 heures du soir avec des cocktails et qui s'éternise jusqu'à ce que l'air devienne si épais qu'on n'y voit plus rien et que tout le monde est ivre mort. D'après l'inspecteur Flem qui l'a interrogé, il aurait quitté les lieux vers minuit. À cette heure-là, Ruby était morte.

— Il y a quelqu'un pour confirmer ses dires ?

— J'ai l'impression que la plupart étaient plutôt... euh...fin saouls, colonel. La... euh... jeune personne qui est maintenant chez lui, Miss Dinah Lee, a confirmé.

— Ce qui ne prouve strictement rien !

— Non, bien sûr. Les dépositions des autres participants à la soirée vont en gros dans le sens de celle de Mr Blake, mais restent très floues quant aux heures.

— Où se trouvent ces studios ?

— À Lemville, colonel. À une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Londres.

— Hum... à peu près la même distance que d'ici ?

— Oui.

Le colonel Melchett se frotta le nez.

— Bon, j'ai l'impression qu'il faut l'écarter lui aussi, dit-il avec comme du regret dans la voix.

— Je crois, oui. Il n'y a aucune preuve qu'il ait sérieusement été attiré par Ruby Keene. En fait — Harper toussota d'un air guindé — il paraît déjà avoir suffisamment à faire avec la jeune personne précitée.

— Bon, fit Melchett, reste en piste X, meurtrier inconnu — tellement inconnu que Flem n'en retrouve même pas trace. Puis le gendre de Jefferson, qui aurait eu un mobile pour tuer la fille mais pas l'occasion. Idem pour la belle-fille. Puis George Bartlett, qui n'a pas d'alibi mais hélas ! pas de mobile non plus. Puis le jeune Blake, qui a un alibi et pas de mobile. Voilà, la liste est close. Non, attendez : je pense qu'on pourrait y ajouter le danseur mondain — Raymond Starr. Car après tout, il était souvent en contact avec elle.

— Je ne peux pas croire qu'il s'intéressait vraiment à elle — ou alors, c'est un sacré comédien. Et puis, concrètement, lui aussi a un alibi. Il est toujours resté plus ou moins en vue entre 11 heures moins 20 et minuit, où il a dansé avec plusieurs partenaires. Je ne pense pas qu'on puisse aller bien loin avec lui.

— En fait, soupira Melchett, on ne peut aller bien loin avec personne.

— George Bartlett reste notre meilleur espoir. Si au moins nous pouvions lui trouver un mobile.

— Vous avez fait prendre des renseignements sur son compte ?

— Oui, colonel. Fils unique. Couvé par sa mère. A hérité une coquette somme d'argent à la mort de celle-ci, il y a un an, qu'il est en train de dépenser allègrement. Plus faible que méchant.

— Un détraqué, peut-être ? fit Melchett avec espoir. Le superintendant Harper hocha la tête :

— Vous est-il venu à l'idée que ce pourrait être l'explication de toute l'affaire, colonel ?

— Les crimes d'un sadique, vous voulez dire ?

— Exactement. Un de ces maniaques qui étranglent des mineures. Les médecins ont un nom très compliqué pour ça.

— Ce serait la solution à tous nos problèmes, évidemment.

— Il y a juste une chose qui m'ennuie, fit Harper.

— Quoi donc ?

— C'est trop facile.

— Mmm... oui... peut-être. Bon, alors, comme je le disais au début, où en sommes-nous ?

— Nulle part, colonel, répondit le superintendant.

12

Conway Jefferson s'agita dans son sommeil et étira les bras – ses bras longs et puissants dans lesquels semblait s'être concentrée toute la force de son corps depuis son accident.

À travers les rideaux, la lumière du matin filtrait doucement.

Conway Jefferson se sourit à lui-même. Après une bonne nuit de repos, il s'éveillait toujours ainsi, heureux, frais et dispos, sa vitalité régénérée. Un nouveau jour !

Il resta une minute ainsi. Puis il pressa le bouton de sonnette disposé spécialement à portée de sa main. Alors, soudain, le souvenir déferla sur lui.

Au moment où Edwards entra de son pas alerte et feutré, un geignement s'échappait des lèvres de son maître.

Edwards, la main sur les rideaux, interrompit son geste :

— Vous n'êtes pas souffrant, Monsieur ?

— Non, répondit Conway Jefferson sur un ton bourru. Allez, ouvrez.

La lumière vive du jour inonda la pièce. Edwards, qui avait compris, ne se retourna pas vers le lit.

Le visage sombre, Conway Jefferson se souvenait, pensait. Devant ses yeux se profilait le minois insipide de Ruby. Seulement l'épithète « insipide » ne lui vint pas à l'esprit. La veille au soir, il aurait dit « innocent ». Une enfant naïve, innocente ! Et maintenant ?

Une grande lassitude s'empara de Conway Jefferson. Il ferma les yeux.

— Margaret, murmura-t-il en un souffle. Le prénom de son épouse décédée...

*

— J'aime beaucoup votre amie, déclara Adélaïde Jefferson à Mrs Bantry.

Les deux femmes bavardaient sur la terrasse.

— Jane Marple est une femme remarquable, renchérit Dolly.

— Adorable, aussi, ajouta Addie avec un sourire.

— Certains lui trouvent la langue trop acérée, dit Mrs Bantry, mais ce n'est pas vraiment le cas.

— Elle a sans doute une piètre opinion de la nature humaine ?

— On peut formuler ça comme ça.

— Ça fait du bien, après avoir eu les oreilles rebattues du discours inverse, fit Adélaïde Jefferson.

Mrs Bantry lui adressa un regard intrigué. Addie s'expliqua :

— Cette adulation, cette idéalisation d'une créature qui ne le méritait pas !

— Vous parlez de Ruby Keene ? Addie hocha la tête :

— Je ne voudrais pas être trop méchante. Elle ne pensait pas à mal. Pauvre gosse, il lui fallait se battre pour obtenir ce qu'elle voulait. Ce n'était pas la mauvaise fille. Ordinaire, un peu bête, pas désagréable, mais farouchement intéressée. Je ne crois pas qu'elle ait prémédité ou comploté quoi que ce soit. Simplement, elle a sauté sur l'occasion. Et elle savait comment s'y prendre pour attirer un vieil homme – un vieil homme solitaire.

— Conway Jefferson devait *vraiment* se sentir solitaire, j'imagine ? fit pensivement Mrs Bantry.

Addie parut quelque peu mal à l'aise :

— Cet été... oui.

Elle marqua un temps, puis reprit brusquement :

— Mark prétend que tout est ma faute. Peut-être a-t-il raison, je ne sais pas.

Elle resta un moment silencieuse puis, mue par le désir de se confier, poursuivit avec difficulté, presque à contrecœur :

— Je... j'ai eu une vie vraiment étrange. Mike Carmody, mon premier mari, est décédé si peu de temps après notre mariage que j'en ai été anéantie. Peter, comme vous le savez, est né après sa mort. Frank Jefferson était le meilleur ami de Mike. Alors, je suis allée le voir souvent. En tant que parrain de Peter, également : Mike avait tenu à ce qu'il le soit. J'ai commencé à

éprouver beaucoup de tendresse pour lui et... et infiniment de compassion, aussi.

— De compassion ? fit Mrs Bantry, étonnée.

— Oui. Ça peut paraître bizarre. Frank avait toujours eu ce qu'il désirait. Son père et sa mère ne lui avaient jamais rien refusé. Et pourtant — comment dire ? —, la personnalité de Mr Jefferson père est écrasante. Ceux qui l'entourent doivent renoncer à la leur. Frank en souffrait.

« Au début de notre mariage, c'était un homme heureux, merveilleusement heureux. Mr Jefferson s'était montré généreux : il avait fait don à Frank d'une grosse somme d'argent en disant qu'il voulait que ses enfants n'aient pas à attendre sa mort pour connaître l'indépendance. Générosité certes très noble, mais beaucoup trop soudaine : c'est petit à petit qu'il aurait dû amener son fils à cette indépendance.

« Tout cela est monté à la tête de Frank. Il voulait se montrer aussi brillant que son père, aussi compétent que lui dans la finance et les affaires, aussi avisé et clairvoyant. Mais tel n'était pas le cas, bien sûr. Il ne faisait pas à proprement parler de spéculation, mais il investissait dans de mauvaises valeurs au mauvais moment. C'est affolant, voyez-vous, de voir comme l'argent file vite quand on ne sait pas le gérer. Plus Frank plongeait, plus il s'obstinait à vouloir se refaire. C'est ainsi que les choses sont allées de mal en pis.

— Mais enfin, ma pauvre, fit Mrs Bantry, est-ce que Conway n'aurait pas pu le conseiller ?

— Il ne voulait pas qu'on le conseille. Il tenait absolument à réussir par ses propres moyens. C'est pourquoi nous n'avons jamais mis Mr Jefferson au courant. Lorsque Frank est mort, il ne restait presque plus rien... juste une minuscule rente pour moi. Et je... je n'ai rien dit à son père non plus. Voyez-vous...

Elle se détourna brusquement :

— J'aurais eu l'impression de trahir Frank. Et Frank aurait détesté ça. Mr Jefferson est resté souffrant pendant longtemps. Quand il a commencé à aller mieux, il a cru que j'étais une veuve riche. Je ne l'ai jamais détrompé. J'y ai mis mon point d'honneur. Il me sait regardante mais il approuve, il s'imagina que je suis du genre économe. Bien entendu, Peter, et moi avons

presque tout le temps habité sous son toit depuis lors, et c'est lui qui pourvoit à nos dépenses quotidiennes. Je n'ai donc jamais eu de souci de ce côté-là.

Elle s'interrompit et ajouta lentement :

— Nous avons donc vécu toutes ces années comme en famille, à ceci près que... à ceci près, voyez-vous – ou peut-être ne voyez-vous pas ? – qu'il ne m'a jamais considérée comme la *veuve* de Frank, mais toujours comme sa *femme*.

Mrs Bantry saisit la nuance :

— Vous voulez dire par là qu'il n'a jamais accepté leur mort ?

— Oui. Il a été admirable, bien sûr. Mais il a dominé sa tragédie personnelle en refusant d'admettre la mort. Mark est le mari de Rosamund et je suis la femme de Frank : ainsi, bien que Frank et Rosamund ne soient plus là, ils continuent d'exister pour lui.

— Magnifique exemple de foi salvatrice, fit doucement Mrs Bantry.

— Je sais. Nous avons donc vécu ainsi, année après année. Et puis soudain, cet été, quelque chose a craqué en moi. Je... je me suis rebellée. C'est terrible à dire, mais je ne voulais plus penser à Frank ! Tout cela – mon amour pour lui, notre complicité, mon chagrin quand il est mort – appartenait désormais au passé. C'était quelque chose qui avait été et qui n'était plus.

« Ce que je ressentais est très difficile à décrire – comme un désir d'effacer l'ardoise et de repartir de zéro. Je voulais être moi, Addie, encore relativement jeune et forte, capable de m'amuser, de nager, de danser. Je voulais être une *personne* à part entière. Même Hugo : vous connaissez Hugo McLean ? C'est un amour, il veut m'épouser, mais moi, bien sûr, je n'y avais jamais réellement songé. Eh bien, cet été, oui, j'ai commencé à y songer. Pas sérieusement, juste comme ça, dans le vague...

Elle s'interrompit et secoua la tête :

— Alors, je suppose que c'est vrai. *J'ai négligé Jeff*. Bon, pas *réellement*, mais mon esprit et mes pensées étaient tournés ailleurs. Quand j'ai vu que Ruby arrivait à le distraire, j'ai été plutôt contente : ça me laissait davantage de liberté pour vivre

ma vie. Je n'aurais jamais, au grand jamais, imaginé qu'il... qu'il s'enticherait d'elle à ce point !

— Et après, lorsque vous vous en êtes aperçue ?

— J'ai été abasourdie, littéralement abasourdie ! Furieuse aussi, je dois l'avouer.

— Je l'aurais été comme vous.

— C'est qu'il y avait Peter, voyez-vous. Et tout son avenir dépend de Jeff. Jeff qui le considérait pratiquement comme son petit-fils – à ce que je croyais, du moins. Mais il ne l'était pas, bien sûr, ils n'avaient aucun lien de parenté. Alors, penser qu'il allait être déshérité !

Ses mains fermes, bien dessinées, tremblèrent légèrement sur ses genoux :

— Parce que c'est bien ce qui semblait s'annoncer. Tout ça pour une petite dinde cupide et vulgaire – oh, je lui aurais volontiers tordu le cou !

Elle s'arrêta aussitôt, horrifiée. Ses beaux yeux noisette vacillèrent en croisant ceux de Mrs Bantry.

— *Mon Dieu*, gémit-elle, *c'est affreux de dire ça !* Hugo McLean, qui s'était approché doucement derrière les deux femmes, demanda :

— Qu'est-ce qu'il est affreux de dire ?

— Asseyez-vous, Hugo. Vous connaissez Mrs Bantry, n'est-ce pas ?

McLean, qui avait déjà salué Dolly, insista :

— Qu'est-ce qu'il est affreux de dire ?

— Que j'aurais volontiers tordu le cou de Ruby Keene. Hugo resta pensif un instant. Puis :

— En effet, si j'étais vous, je ne dirais pas des choses pareilles. Elles pourraient être mal interprétées.

Il posa sur la jeune femme un long regard grave.

— *Faites très attention, Addie,*

Sa voix sonnait comme une mise en garde.

*

Quelques minutes plus tard, lorsque Miss Marple sortit de l'hôtel et vint rejoindre Mrs Bantry, Hugo McLean et Adélaïde Jefferson descendaient ensemble le chemin qui menait à la mer.

— Il est aux petits soins pour elle, fit remarquer Miss Marple en s'asseyant.

— Ça fait des années qu'il l'est. Il y a des obstinés.

— Je sais. Comme le major Bury : il a tourné autour d'une veuve anglo-indienne pendant près de dix ans. Il était la risée des amis de la dame. Elle a fini par céder : manque de chance, dix jours avant le mariage, elle a filé avec le chauffeur ! Une femme très bien, pourtant, et d'ordinaire équilibrée.

— Les gens ont parfois des moments de folie, acquiesça Mrs Bantry. Je regrette que vous n'ayez pas été là un instant plus tôt, Jane. Addie Jefferson me racontait son histoire : comment son mari avait englouti tout son argent mais qu'ils n'en avaient jamais parlé à Mr Jefferson, et puis que cet été, elle avait commencé à voir les choses autrement...

Miss Marple hocha la tête d'un air entendu :

— C'était fatal. Elle a dû se rebeller contre cette obligation de vivre dans le passé. Car enfin, il y a un temps pour tout. On ne peut pas rester indéfiniment terré chez soi avec les volets clos. Mrs Jefferson a sans doute voulu les ouvrir et jeter son voile de veuve aux orties, ce que son beau-père n'a bien évidemment pas apprécié. Il s'est senti laissé pour compte sans jamais, j'en suis convaincue, en comprendre la raison. En tout état de cause, il ne pouvait guère s'en accommoder et, comme le vieux Badger lorsque sa femme s'est adonnée au spiritisme, le fruit était mûr pour ce qui s'est passé. N'importe quel tendron pas trop vilain à regarder et disposé à lui prêter gentiment l'oreille aurait fait l'affaire.

— Pensez-vous, dit Mrs Bantry, que la cousine Josie ait pu la faire venir exprès pour ça – et qu'il s'agisse en quelque sorte d'un complot familial ?

Miss Marple secoua la tête :

— Non, pas du tout. Je ne crois pas que Josie ait le pouvoir de spéculer sur les réactions d'autrui. Ce n'est manifestement pas son domaine. Vive, maligne, elle est cependant de ces gens dont l'intelligence ne dépasse pas le plan pratique, qui sont

incapables de prévoir l'avenir et se laissent en général surprendre par lui.

— Il semble avoir surpris tout le monde, fit Mrs Bantry. Même Addie – et Mark Gaskell aussi, apparemment.

Miss Marple sourit :

— Oh, lui, il avait d'autres chats à fouetter. C'est un coq de village, à l'œil égrillard. Pas un homme à jouer éternellement les veufs éplorés, quel qu'ait pu être son attachement pour sa femme. J'imagine qu'ils ont dû, Adélaïde et lui, secouer plus d'une fois le joug du perpétuel souvenir imposé par le vieux Mr Jefferson. Seulement, donner des coups de canif au contrat, ajouta Miss Marple, caustique, c'est évidemment beaucoup plus facile pour les messieurs.

*

À ce moment précis, Mark, en grande conversation avec sir Henry Clithering, était en train de confirmer ce jugement porté sur lui-même.

Avec son franc-parler caractéristique, il était allé droit au fait :

— Je viens de me rendre compte que, pour la police, je suis le suspect n°1 ! Ils ont mis le nez sur mes difficultés financières. Je n'ai plus un rond, vous savez, ou peu s'en faut. Si ce cher vieux Jeff casse sa pipe comme prévu dans un mois ou deux, et si Addie et moi nous partageons la galette également comme prévu, tout ira bien. Parce qu'en fait, j'ai des dettes impressionnantes... Si je plonge, ce sera un sacré bouillon ! Si au contraire j'arrive à tenir jusque-là, alors, je referai surface et je serai un homme riche.

— Vous êtes joueur, Mark.

— Je l'ai toujours été. Tout risquer, voilà ma devise ! Oui, ça m'arrange bien que quelqu'un ait étranglé cette pauvre gamine. Mais ce n'est pas moi. Je ne suis pas un étrangleur. Je ne crois pas que j'arriverais jamais à tuer quelqu'un. Je suis trop brave type. Allez donc faire comprendre un truc pareil à la police ! Pour eux, je dois être le suspect idéal, tombé du ciel ! J'avais un mobile, j'étais sur place et je ne m'embarrasse pas de grands

principes moraux. Ce qui m'étonne, c'est de ne pas être déjà en taule ! Ce superintendant m'a dans le collimateur.

— Vous avez cette chose très utile : un alibi.

— Il n'y a pas plus contestable en ce bas monde qu'un alibi ! D'ailleurs, les innocents n'ont jamais d'alibi. En plus, tout dépend de l'heure de la mort, de détails de ce genre, et vous pouvez être sûr que si trois médecins disent qu'elle a été tuée à minuit, il s'en trouvera au moins six pour jurer leurs grands dieux que c'était à 5 heures du matin. Alors, mon alibi, là-dedans ?

— Quoi qu'il en soit, vous arrivez à en plaisanter.

— Le comble du mauvais goût, non ? fit joyeusement Mark Gaskell. En fait, j'ai la pétoche. Avec un meurtre, il y a de quoi ! Et n'allez pas croire que je ne suis pas navré pour le vieux Jeff. Au contraire. Mais même si le choc a été rude, ça vaut mieux que s'il l'avait démasquée.

— Comment cela, démasquée ? Mark fit un clin d'œil :

— Où croyez-vous qu'elle a filé, hier soir ? Je vous fiche mon billet qu'elle allait voir un homme. Jeff n'aurait pas aimé ça. Il n'aurait pas aimé ça du tout. S'il s'était aperçu qu'elle le roulait dans la farine, qu'elle n'était pas la petite poupée au babil innocent qu'elle paraissait... Mon beau-père est un homme étrange : il sait très bien se maîtriser, mais jusqu'à une certaine limite. Et là... attention !

Sir Henry le considéra avec curiosité :

— Vous l'aimez bien, ou pas du tout ?

— Je l'aime beaucoup, et en même temps je lui en veux. Je vais essayer de m'expliquer. Conway Jefferson adore dominer son monde. C'est un despote – éclairé, certes, bienveillant, généreux, affectueux –, mais c'est lui qui donne le la et qui mène la danse.

Mark Gaskell marqua un temps. Puis :

— J'aimais ma femme. Je n'éprouverai jamais les mêmes sentiments pour une autre. Rosamund était un rayon de soleil, un éclat de rire, un bouquet de fleurs. Quand elle est morte, je me suis senti comme un boxeur qui vient d'encaisser un direct. Mais l'arbitre a fini de compter, maintenant. Je suis un homme, après tout. J'aime les femmes. Je ne veux pas me remarier – il

n'en est pas question ! Car je n'ai pas à me plaindre. Il m'a fallu opter pour la discrétion, mais j'ai pu me donner du bon temps. La pauvre Addie, non. C'est une femme qui a de la tenue. Le genre de femme que les hommes ont envie d'épouser, pas seulement mettre dans leur lit. À la première occasion, vous verrez qu'elle se remariera, qu'elle sera heureuse et son mari tout autant. Mais le vieux Jeff voyait toujours en elle la femme de Frank – et parvenait à la suggestionner pour qu'elle ne s'évade pas de ce rôle. Il ne s'en rend pas compte, mais pour nous, c'était la prison. Je me suis tiré en douce il y a longtemps déjà. Addie l'a fait cet été. Il en a été secoué. Son univers se brisait. Résultat : Ruby Keene.

Il ne put s'empêcher de fredonner :

— *Mais elle est désormais dans la tombe, Et, oh ! ma vie en est changée !* » Venez, Clithering, conclut-il. Ça s'arrose. Pas étonnant, songea sir Henry, que Mark Gaskell soit l'objet des soupçons de la police !

13

Le Dr Metcalf était l'un des praticiens les plus connus de Danemouth. S'il ne se montrait pas très expansif avec ses malades, sa présence avait toujours sur eux un effet réconfortant. Il était d'âge moyen et s'exprimait d'une voix calme et agréable.

Il écouta attentivement le superintendant Harper et répondit à ses questions avec autant d'amabilité que de précision.

— Je peux donc considérer, Docteur, fit le policier, que ce que m'a dit Mrs Jefferson est grosso modo exact ?

— Oui, l'état de santé de Mr Jefferson est précaire. Voilà des années qu'il se surmène. Dans sa détermination à vivre comme tout le monde, il s'est imposé un rythme bien supérieur à celui d'un homme normal de son âge. Il refuse de se reposer, de rester tranquille, de prendre son temps – bref, de suivre mes recommandations ou celles de mes confrères. Cœur, poumons, tension artérielle et j'en passe, la machine a tourné trop vite.

— Il a catégoriquement refusé de suivre vos conseils ?

— Oui, et je ne saurais vraiment l'en blâmer. Je ne dis pas ça à mes patients, Mr Harper, mais j'estime qu'un homme peut préférer s'user plutôt que se rouiller. Nombre de mes collègues en font autant et, croyez-moi, ils n'ont pas tort. Dans un endroit comme Danemouth, on voit surtout le contraire : des malades qui s'accrochent à la vie, affolés à l'idée de la moindre fatigue, du moindre courant d'air, du moindre microbe, du moindre écart gastronomique !

— Je vous crois volontiers, acquiesça le superintendant Harper. En somme, la force de Conway Jefferson est surtout physique – musculaire, même, devrais-je dire. De quoi est-il capable au juste dans ce domaine ?

— Il a une immense force dans les bras et les épaules. C'était un homme vigoureux avant son accident ; Il est d'une adresse remarquable pour manœuvrer son fauteuil roulant et, avec une

paire de béquilles, parvient à se déplacer dans une pièce – de son lit à son fauteuil, par exemple.

— Ne pouvait-on, compte tenu de ses blessures, lui mettre des jambes artificielles ?

— Pas dans son cas. La colonne vertébrale était touchée.

— Je vois. Résumons-nous encore une fois. Jefferson est en bonne forme physique au sens musculaire du terme. Il se sent bien.

— Metcalf acquiesça de la tête.

— Mais son cœur est en mauvais état, poursuivit Harper. Un surcroît d'effort ou de fatigue, un choc, une frayeur soudaine, et hop ! C'est ça ?

— Plus ou moins. Le surmenage le tue lentement parce qu'il refuse de se ménager quand il se sent fatigué, ce qui est mauvais pour son cœur. Il est peu probable que la fatigue le tue soudainement. Mais un choc brutal ou une grande frayeur, oui, c'est certain. D'où mes mises en garde à sa famille.

— Et pourtant, fit lentement Harper, le choc ne l'a *pas* tué. Car il ne pouvait guère en recevoir de pire qu'avec cette histoire. Or, il est toujours bien vivant.

Le Dr Metcalf haussa les épaules :

— Je sais. Mais si vous aviez mon expérience, superintendant, vous sauriez que, dans ce genre de maladie, il est impossible de faire des pronostics précis. Les gens qui *devraient* mourir d'un choc émotionnel ou d'un coup de froid ne meurent *pas* d'un choc émotionnel ou d'un coup de froid. Le corps humain est beaucoup plus robuste qu'on ne le croirait possible. En outre, toujours selon mon expérience, un choc *sensoriel* est beaucoup plus souvent fatal qu'un choc *moral*. En termes plus concrets, une porte qui claque soudain serait davantage susceptible de tuer Mr Jefferson que le fait d'apprendre que la fille dont il s'était entiché venait de mourir dans d'atroces conditions.

— Pourquoi cela ?

— L'annonce d'une mauvaise nouvelle provoque presque toujours une réaction de défense. Elle paralyse celui qui la reçoit. Il est – tout d'abord – incapable de l'assimiler. Il lui faut un peu de temps pour vraiment réaliser. La porte qui claque,

par contre, quelqu'un qui jaillit d'un placard, le passage brutal d'une moto au moment où vous traversez la route – tous ces incidents ont un effet immédiat. Le cœur en prend un coup, pour reprendre l'expression populaire.

— Mais autant qu'on sache, fit lentement Harper, le choc causé par la mort de la fille aurait facilement pu entraîner celle de Mr Jefferson ?

— Oh, facilement.

Le médecin regarda le superintendant avec curiosité :

— Vous ne pensez tout de même pas que...

— Je ne sais pas ce que je pense, coupa le superintendant Harper avec humeur.

*

— Vous admettez, sir Henry, que ça n'aurait rien d'insensé, dit-il un peu plus tard à sir Henry Clithering. C'aurait été faire d'une pierre deux coups : d'abord, la fille, et puis la nouvelle de sa mort aurait emporté Mr Jefferson avant qu'il n'ait eu le temps de modifier son testament.

— Vous croyez qu'il va le modifier ?

— Vous êtes sans doute mieux placé que moi pour répondre. Qu'en pensez-vous ?

— Je l'ignore. Je sais qu'avant l'entrée en scène de Ruby Keene, il avait partagé son argent entre Mark Gaskell et Mrs Jefferson. Je ne vois pas pourquoi il changerait d'avis maintenant. Mais rien ne l'empêcherait bien sûr d'en faire don à un refuge pour animaux ou de subventionner une troupe de jeunes danseurs professionnels.

Le superintendant acquiesça :

— C'est vrai, on ne sait jamais quelle mouche peut piquer un homme, surtout quand il se sent libre de toute obligation morale quant à la disposition de sa fortune. Et dans ce cas précis, il n'y a aucune parenté de sang.

— Il est très attaché au petit Peter, remarqua sir Henry.

— Croyez-vous pour autant qu'il le considère comme son petit-fils ? Pour savoir ça aussi, vous êtes mieux placé que moi.

— Non, je ne crois pas que ce soit le cas, répondit pensivement sir Henry.

— Il y a une autre question que je désirerais vous poser, sir Henry. C'est une chose que vous, en tant qu'ami de la famille, serez mieux à même de juger que moi. J'aimerais connaître le degré d'estime de Mr Jefferson pour Mr Gaskell et la jeune Mrs Jefferson. Sir Henry fronça les sourcils :

— Je ne suis pas sûr de bien saisir, superintendant.

— Eh bien, en dehors de toute connotation familiale, comment les apprécie-t-il en tant que *personnes* ?

— Ah, je comprends.

— Oui. Personne ne doute qu'il leur était très attaché, à l'un et à l'autre, mais cet attachement me semble dû au fait qu'ils étaient respectivement le mari et la femme de sa fille et de son fils. Qu'en aurait-il été si l'un d'eux s'était remarié ?

Sir Henry réfléchit un moment :

— C'est un point intéressant que vous soulevez là. Je n'en sais rien. Je serais enclin à penser – ce n'est qu'une opinion – que cela aurait sensiblement changé son attitude. Sans rancune, il lui aurait souhaité tout le bonheur possible, mais je crois – oui, je crois vraiment – qu'il ne lui aurait plus guère porté d'intérêt.

— Pour l'un comme pour l'autre ?

— Il me semble. Dans le cas de Mr Gaskell, presque certainement. Dans celui de Mrs Jefferson, sans doute aussi, mais ce n'est pas si sûr. Car elle, il l'aimait bien en tant que *personne*.

— Le fait que ce soit une femme n'y est sans doute pas étranger, fit Harper d'un air docte. Il lui était plus facile de la considérer comme sa fille que Mr Gaskell comme son fils. C'est valable dans les deux sens, d'ailleurs. Si les femmes acceptent volontiers un gendre comme membre de la famille, il est par contre plus rare de les voir considérer leur bru comme leur fille.

Harper s'interrompit un instant, et reprit :

— Vous voulez bien m'accompagner jusqu'aux courts de tennis par ce sentier ? J'aperçois là-bas Miss Marple, et j'aurais une tâche à lui confier. En fait, j'ai l'intention de vous, enrôler tous les deux.

— Pour faire quoi, superintendant ?

— Obtenir des renseignements auxquels j'aurais difficilement accès moi-même. Je voudrais que vous entrepreniez Edwards pour moi, sir Henry.

— Edwards ? Que voulez-vous obtenir de lui ?

— Tout ce que vous pourrez ! Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il pense au sujet des relations entre les membres de la famille, son point de vue personnel sur l'affaire Ruby Keene. Des détails internes. Il connaît la situation mieux que personne, vous pensez. Seulement, il ne me dira rien à *moi*. À *vous*, si. Et il n'est pas impossible que nous en tirions quelque chose. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, bien entendu.

— Aucun, fit résolument sir Henry. On est venu me chercher de façon pressante pour découvrir la vérité. Je suis donc prêt à me mettre en quatre. Mais en quoi Miss Marple pourra-t-elle vous aider ?

— Avec certaines des éclaireuses. Nous en avons rassemblé une demi-douzaine à peu près, les meilleures amies de Pamela Reeves. Il n'est pas exclu qu'elles sachent quelque chose. J'ai réfléchi, voyez-vous. Il me semble que si cette petite allait vraiment chez Woolworth, elle aurait essayé de convaincre l'une de ses camarades de l'accompagner. Les filles n'aiment généralement pas courir les magasins toutes seules.

— Je crois que vous avez raison.

— Ce qui m'amène à penser que Woolworth n'était qu'une excuse. Je veux savoir où Pamela allait réellement. Elle a peut-être laissé échapper quelque chose. Si tel est le cas, je ne vois que Miss Marple pour tirer les vers du nez à ces gamines. Elle en sait plus long que moi sur la gent féminine. D'ailleurs, elles doivent avoir une peur bleue de la police.

— Ce genre d'énigme de village me paraît tout à fait dans les cordes de Miss Marple. Elle est roublarde, vous savez.

Le superintendant sourit :

— Ça n'est pas moi qui vous contredirai. Pas grand-chose ne lui échappe. Miss Marple leva les yeux à leur approche et les salua avec empressement. Elle accepta immédiatement la requête de Harper :

— Je serai ravie de vous aider, superintendant, et je crois bien pouvoir vous être de quelque utilité. Avec l'instruction religieuse du dimanche, les éclaireuses, l'orphelinat à deux pas – je fais partie du bureau et je passe souvent pour discuter un peu avec la directrice – et sans même compter mes bonnes – toujours très jeunes –, je sais par expérience quand une fille dit la vérité et quand elle cache quelque chose.

— En fait, vous êtes même experte en la matière, dit sir Henry.

Miss Marple lui adressa un regard de reproche :

— Je vous en *conjure*, sir Henry, ne vous moquez pas !

— Je ne m'y risquerais pas. C'est trop souvent vous qui l'avez fait à mes dépens.

— On voit tellement de vilaines choses dans un village, murmura Miss Marple en guise d'explication.

— Au fait, dit sir Henry, j'ai éclairci l'un des points que vous m'aviez soumis. Le superintendant me confirme qu'il y avait des rognures d'ongles dans la corbeille à papier de Ruby Keene.

— Ah bon ? fit-elle d'un air pensif. Alors, c'est bien ça...

— Pourquoi vouliez-vous savoir ça, Miss Marple ? demanda Harper.

— Parce que c'était l'une des choses qui m'avaient chiffonnée quand j'ai regardé le corps. J'avais trouvé les mains bizarres, mais sans comprendre sur le moment *pourquoi*. Et puis j'ai réfléchi que les filles qui se maquillent beaucoup ont en général les ongles longs. Je sais, il y a partout des gens qui se les rongent, c'est une manie dont il est très difficile de se débarrasser. Mais la coquetterie fait souvent des prodiges. Pourtant, j'ai cru que cette fille n'y était *pas* parvenue. Et puis le petit garçon – Peter, vous le connaissez – a dit quelque chose qui indiquait qu'elle les *avait* longs, mais qu'elle s'en était cassé un. Auquel cas, elle avait peut-être coupé les autres par souci d'équilibre. D'où ma question sur d'éventuelles rognures et la promesse que m'a faite sir Henry de se renseigner.

— Vous venez de dire « *l'une* des choses qui m'avaient chiffonnée quand j'ai regardé le corps », fit remarquer ce dernier. Il y en avait d'autres ?

— Oh oui ! dit Miss Marple en hochant vigoureusement la tête. Sa robe. Côté robe, *tout* clochait.

Les deux hommes la regardèrent avec curiosité.

— Comment cela ? demanda sir Henry.

— Eh bien, voyez-vous, c'était une vieille robe. Josie l'a affirmé, et je me suis moi-même rendu compte qu'elle était usée, élimée. Non, ça n'allait pas du tout.

— Je ne vois pas pourquoi.

Le visage de Miss Marple rosit quelque peu :

— Voyons, l'hypothèse est bien, si je ne m'abuse, que Ruby Keene se serait changée afin de sortir avec quelqu'un pour qui elle « avait le béguin », comme disent mes petits-neveux ?

Une lueur amusée passa dans les yeux du superintendant :

— C'est notre théorie. Elle avait rendez-vous avec... un petit ami, comme on dit.

— Alors, pourquoi, je vous le demande, avoir choisi une vieille robe ? Perplexe, Harper se gratta la tête.

— Je vois ce que vous voulez dire. Elle aurait dû en mettre une neuve ?

— Elle aurait dû mettre la plus belle. C'est ce que font toutes les filles.

Sir Henry intervint :

— Sans doute, mais attendez, Miss Marple. Supposons qu'elle ait eu à sortir pour se rendre à ce rendez-vous. Un trajet en voiture découverte, par exemple, ou une marche par des chemins difficiles. Plutôt que de gâcher éventuellement une robe neuve, elle aurait pu en mettre une vieille.

— Oui, ça serait logique, convint Harper.

Miss Marple se tourna vers lui.

— Le plus logique dans ce cas, répondit-elle vivement, aurait été de mettre un pull et un pantalon, ou un ensemble de tweed. C'est du moins – je ne voudrais pas paraître snob, mais c'est un peu inévitable – ce qu'aurait fait une jeune fille de... de notre milieu.

« Une jeune fille bien élevée, reprit-elle en s'animant, fait toujours très attention à mettre les vêtements qu'il faut au moment où il faut. Par exemple, si chaud qu'il puisse faire, une

jeune fille bien élevée ne mettra jamais une robe de soie à fleurs pour se rendre à un rallye équestre.

— Et quelle est la tenue correcte pour rencontrer un amoureux ? s'enquit sir Henry.

— Si le rendez-vous avait lieu à l'intérieur de l'hôtel ou quelque part où la tenue de soirée serait de rigueur, elle mettrait sa plus belle robe longue, bien sûr. Mais *dehors*, elle se sentirait ridicule en robe du soir et porterait ses vêtements de sport les plus seyants.

— Fort bien, Grande Prêtresse de la mode. Mais cette Ruby...

— Ruby, en effet, n'avait à franchement parler rien d'une femme du monde. Elle appartient à cette classe où l'on revêt ses plus beaux atours même dans les circonstances les plus inadéquates. L'année dernière, tenez, nous avons eu un pique-nique à Scrantor Rocks. Vous auriez été ébahi par les toilettes de ces demoiselles ; robes de foulard, souliers vernis et, pour certaines, jusqu'à des chapeaux tarabiscotés. Pour grimper dans les rochers, passer dans la broussaille et la bruyère ! Et les garçons engoncés dans leurs costumes ! Pour les randonnées, c'est encore autre chose : les filles ne semblent pas se rendre compte qu'un short de marche n'est seyant que si elles sont très minces, or, c'est pratiquement devenu un uniforme.

— Et vous pensez que Ruby Keene..., interrompit doucement Harper.

— Je pense qu'elle aurait gardé la robe rose qu'elle avait sur elle – sa plus jolie. Elle n'en aurait changé que si elle avait eu mieux à se mettre.

— Et comment expliquez-vous qu'elle ait agi autrement, Miss Marple ?

— Je ne l'explique pas – pas encore. Mais quelque chose me dit que c'est là un point important...

*

À l'intérieur du court grillagé, la leçon de tennis que donnait Raymond Starr venait de se terminer.

Son élève, grosse dondon entre deux âges, émit quelques gloussements énamourés, ramassa un cardigan bleu ciel et prit la direction de l'hôtel.

Raymond lui lança gaiement quelques mots aimables tandis qu'elle s'éloignait.

Puis il se tourna vers le banc où les trois spectateurs étaient assis. Ses balles se balançaient dans un filet qu'il tenait à la main et il avait sa raquette sous le bras. Sa gaieté, son sourire disparurent instantanément de son visage, comme effacés par un coup d'éponge. Il parut soudain las et inquiet.

— *Ouf* terminé ! fit-il en s'approchant d'eux.

Son sourire reparut soudain, ce sourire charmeur, juvénile, expressif, qui s'harmonisait si bien avec son teint hâlé et sa grâce de félin.

Sir Henry se surprit à spéculer sur son âge. Vingt-cinq ans ? Trente ? Trente-cinq ? Impossible à dire.

— Celle-là, je vous garantis qu'elle ne saura jamais jouer, fit Raymond en secouant la tête.

— Ce genre de corvée doit être terriblement ennuyeux pour vous, commenta Miss Marple.

— Ça l'est parfois, reconnut-il. Surtout quand l'été tire à sa fin. Pendant un temps, l'idée de la paye vous regonfle un peu, et puis même cela n'arrive plus à vous stimuler !

Le superintendant Harper se leva brusquement.

— Je viendrai vous chercher dans une demi-heure, Miss Marple, si toutefois cela vous convient ?

— Tout à fait, merci. Je serai prête. Harper s'éloigna. Raymond le suivit un moment des yeux.

— Je peux m'asseoir un instant avec vous ? demanda-t-il.

— Je vous en prie, fit sir Henry. Cigarette ?

Il tendit son étui tout en se demandant d'où venait cette légère prévention qu'il éprouvait à l'égard de Raymond Starr. Était-ce à cause de son métier de moniteur de tennis et de danseur mondain ? Auquel cas, le tennis n'était pas en cause – ce devait être la danse. Un Anglais, décida sir Henry, ne pouvait qu'éprouver de la méfiance pour un homme qui dansait aussi bien ! Ce type évoluait avec trop de grâce ! Ramon ? Raymond ? Comment s'appelait-il, déjà ? Il posa abruptement la question.

L'autre en parut amusé :

— Ramon était mon premier nom de scène. Ramon et Josie, ça sonnait joliment espagnol, voyez-vous. Et puis il y a eu tous ces préjugés contre les étrangers, alors, je suis devenu Raymond – très british, quoi.

— Mais votre vrai nom est très différent ? s'enquit Miss Marple.

Il sourit :

— Dans ma famille, on m'appelle Ramon. J'avais une grand-mère argentine. (Voilà qui explique son balancement de hanches, songea par parenthèse sir Henry.) Mais mon vrai prénom est Thomas. Terriblement commun, n'est-ce pas ?

Il se tourna vers sir Henry :

— Vous êtes originaire du Devonshire, je crois, Monsieur ? De Stane ? Ma famille a toujours vécu dans le coin. Au manoir d'Alsmonston.

Le visage de sir Henry s'éclaira :

— Vous êtes un Starr d'Alsmonston ? Je n'avais pas fait le rapprochement.

— Évidemment..., ça ne m'étonne pas.

Il y avait une pointe d'amertume dans sa voix.

— Pas de chance, euh... tout ça, articula gauchement sir Henry.

— Que le domaine ait été vendu après être resté trois cents ans dans la famille ? Oui, plutôt. Mais bon, les gens de notre classe doivent disparaître, c'est inéluctable. Nous sommes devenus des inutiles. Mon frère aîné est allé à New York. Il travaille dans l'édition, et il s'en tire bien. Le reste de la famille s'est dispersé aux quatre coins du monde. Pas facile, de nos jours, de se faire une situation quand on a pour seule référence d'avoir été éduqué dans un établissement privé ! Avec un peu de veine, vous vous retrouvez réceptionniste dans un hôtel : la cravate et les bonnes manières y sont un atout. Moi, le seul boulot que j'aie pu dénicher était démonstrateur dans un magasin de sanitaires. J'étais censé vendre de superbes baignoires en céramique de couleur pêche ou citron. Les salles d'exposition étaient immenses, mais comme je ne retenais

jamais ni le prix de ces satanés bazars ni les délais de livraison, on m'a flanqué dehors...

« Les seules choses que je savais *vraiment* faire, c'était danser et jouer au tennis. On m'a engagé dans un hôtel de la Côte d'Azur. Ça rapportait bien, là-bas. Je ne m'en tirais pas mal. Seulement, un beau jour, j'ai entendu un vieux colonel, un vieux de la vieille, Britannique jusqu'au bout des ongles et qui ne jurait que par l'Empire des Indes. Il était allé trouver le directeur et il braillait au sommet de sa voix :

« « Où est le *gigolo* ? (C'était apparemment le seul mot qu'il connaissait en français.) Je veux qu'on m'amène le *gigolo* et plus vite que ça ! Ma femme et ma fille ont envie de danser. Où est passée cette petite frappe ? Il prend combien ? J'exige qu'on m'amène le *gigolo*. »

Raymond poursuivit :

— C'est sans doute idiot, mais je n'ai pas supporté. J'ai tout plaqué. Je suis venu ici. Moindre salaire mais travail plus agréable. Il s'agit surtout d'enseigner des rudiments de tennis à des mémés rondouillardes qui ne seront jamais, au grand jamais, capables de jouer. Et puis de faire danser les pauvres petites filles riches dont personne ne veut et qui font tapisserie. Bah ! c'est la vie, quoi ! Mais je vous ennuie, à vous raconter mes malheurs !

Il éclata de rire. Ses dents étincelèrent, de fines ridules se plissèrent au coin de ses paupières. Ragaillardi, resplendissant de joie de vivre et de vigueur animale, il avait retrouvé son sourire ravageur.

— Je suis heureux de pouvoir bavarder un peu avec vous, dit sir Henry. Je voulais justement vous parler.

— À propos de Ruby Keene ? Je ne peux guère vous aider. J'ignore qui l'a tuée. Je ne sais quasiment rien d'elle. Elle ne me faisait pas de confidences.

— Vous la trouviez sympathique ? demanda Miss Marple.

— Pas particulièrement. Pas antipathique non plus, répondit-il comme si c'était le dernier de ses soucis.

— Ainsi, vous n'avez aucune suggestion à nous faire ?

— Non, hélas... Sans quoi j'en aurais déjà fait part à Harper. C'est un des trucs comme il en arrive sans qu'on sache ni

pourquoi ni comment. Pas d'indices, pas de mobiles – un petit crime minable, sordide.

— Deux personnes avaient un mobile, dit Miss Marple. Sir Henry lui décocha un coup d'œil réprobateur.

— Vraiment ? fit Raymond, l'air surpris.

Miss Marple rendit à sir Henry son regard – mais en nettement plus impérieux. Ce dernier expliqua à contrecœur :

— Sa mort va probablement rapporter à Mrs Jefferson ainsi qu'à Mr Gaskell la somme de cinquante mille livres.

— Quoi ?

Cette fois, Raymond ne parut pas surpris, ni même abasourdi. Il semblait aux cent coups :

— Mais c'est absurde ! C'est grotesque ! Mrs Jefferson... aucun des deux, d'ailleurs... ne peut être en quoi que ce soit mêlé à ça ! Une chose pareille, c'est inimaginable !

Miss Marple toussota.

— Je crains que vous ne soyez un peu idéaliste, fit-elle doucement.

— Moi ? fit-il en riant. Ça m'étonnerait ! Il n'y a pas plus cynique que moi.

— L'argent, poursuivit Miss Marple, est un mobile très, puissant.

— Peut-être, fit Raymond avec véhémence. Mais de là à imaginer qu'ils aient pu l'un ou l'autre étrangler une fille de sang-froid...

Il secoua la tête. Puis se leva d'un bond :

— Voilà Mrs Jefferson qui arrive. Elle vient prendre sa leçon. Elle est en retard.

Il eut l'air amusé :

— De dix minutes !

Adélaïde Jefferson et Hugo McNeal dévalaient le chemin qui menait jusqu'à eux.

Avec un sourire d'excuse pour son retard, Addie Jefferson pénétra sur le court. McLean s'assit sur le banc. Après avoir poliment demandé à Miss Marple si la fumée ne la gênait pas, il alluma une pipe et tira silencieusement des bouffées pendant quelques minutes tout en suivant d'un œil critique les deux silhouettes blanches qui évoluaient sur le court.

— Je ne vois pas pourquoi Addie s'entête à prendre des leçons, dit-il enfin. Une partie, d'accord. Je suis le premier à aimer ça. Mais pourquoi des *leçons* ?

— Pour améliorer sa technique, suggéra sir Henry.

— Elle ne se défend déjà pas mal, dit Hugo. Suffisamment pour ce qu'elle veut en faire. Elle ne vise quand même pas Wimbledon, sacrebleu !

Il resta une ou deux minutes silencieux, puis reprit :

— Et d'abord, qui est-ce, ce Raymond ? D'où sortent-ils, ces moniteurs ? Celui-là m'a l'air un peu métèque.

— C'est l'un des Starr du Devonshire, fit sir Henry.

— Quoi ? Pas possible ?

Sir Henry confirma d'un signe de tête. Hugo McLean ne parut manifestement pas enchanté par cette information. Il se renfroigna plus que jamais.

— Je ne comprends pas pourquoi Addie m'a demandé de venir. Cette affaire n'a pas l'air de la tracasser outre mesure ! Elle ne m'a jamais paru mieux. Pourquoi m'avoir appelé à la rescousse ?

— Quand vous a-t-elle appelé ? demanda sir Henry, soudain intéressé.

— Oh, euh... quand tout ça s'est produit.

— Comment avez-vous été prévenu ? Par téléphone ou par télégramme ?

— Par télégramme.

— Simple curiosité : quand a-t-il été envoyé ?

— Ça... je ne sais pas au juste.

— À quelle heure l'avez-vous reçu ?

— Je ne l'ai pas à proprement parler reçu. On me l'a téléphoné.

— Ah ? Où étiez-vous ?

— En fait, j'avais quitté Londres la veille dans l'après-midi. J'étais à Danebury Head.

— Tiens, tout près d'ici ?

— Oui, c'est rigolo, non ? J'ai reçu le message en rentrant d'une partie de golf et je suis venu tout de suite.

Miss Marple le considéra d'un air songeur. Il semblait être sur des charbons ardents.

— J'ai entendu dire que Danebury Head était très agréable, fit-elle. Et relativement peu cher.

— Pas hors de prix, non. Sans quoi je ne pourrais pas me le permettre. C'est un coin charmant.

— Il faudra que nous y fassions un tour en voiture un de ces jours, dit Miss Marple.

— Hein ? Quoi ? Oh, euh... oui, je vous le recommande. Il se leva :

— Je vais faire un peu d'exercice. Ça m'ouvrira l'appétit.

Il s'éloigna d'un pas raide.

— Les femmes mènent vraiment la vie dure à leurs chevaliers servants, commenta sir Henry.

Miss Marple sourit sans répondre.

— Personnage assez terne, vous ne trouvez pas ? demanda sir Henry. J'aimerais connaître votre opinion.

— Un peu étroit d'esprit, peut-être. Un peu borné. Il n'a pas tout pour lui, mais il a beaucoup. Oui, je suis certaine qu'il a beaucoup. Sir Henry se leva à son tour.

— Il est temps que j'aie m'occuper de nos affaires. Voici justement Mrs Bantry qui vient vous tenir compagnie.

*

Mrs Bantry arriva essoufflée et s'assit en haletant.

— J'ai parlé aux femmes de chambre, dit-elle. Mais ça n'a rien donné. Chou blanc ! Vous croyez vraiment que cette fille a pu avoir une liaison sans que tout le monde à l'hôtel soit au courant ?

— C'est là un point très intéressant, ma chère. À mon avis, non, cent fois *non*. Si tel est le cas, *quelqu'un* est forcément au courant, vous pouvez en être sûre. Mais elle a quand même dû rester très discrète.

L'attention de Mrs Bantry s'était détournée vers le court :

— Le tennis d'Addie s'améliore beaucoup. Il est charmant, ce moniteur. Quant à Addie, elle est très en beauté. Elle est encore jolie femme – ça ne m'étonnerait pas du tout qu'elle se remarie.

— D'autant qu'elle sera riche à la mort de Mr Jefferson, jeta Miss Marple.

— Oh, n'ayez pas l'esprit toujours aussi mal tourné, Jane ! Pourquoi n'avez-vous pas encore éclairci ce mystère ? Nous n'avancons absolument pas. Et moi qui me disais que vous trouveriez *tout de suite*.

La voix de Mrs Bantry avait sonné comme un reproche.

— Non, ma chère, non. Je n'ai pas trouvé tout de suite. C'est vrai qu'il m'a fallu un peu de temps.

Mrs Bantry se retourna d'un coup, surprise, et posa sur elle un regard incrédule.

— Vous voulez dire que vous savez *maintenant* qui a tué Ruby Keene ?

— Oh oui, répondit Miss Marple, ça, je le sais.

— Mais alors, Jane, qui est-ce ? Dites-moi tout !

Miss Marple secoua énergiquement la tête, lèvres pincées :

— Désolée, Dolly. Impossible.

— Pourquoi, impossible ?

— Parce que vous parlez trop. Vous iriez le claironner sur tous les toits – ou, dans le meilleur des cas, vous vous livreriez au petit jeu des insinuations.

— Je vous jure bien que non ! Je serais muette comme la tombe.

— C'est le genre de promesse qu'on ne tient jamais. Non, ma chère, je ne peux pas. Nous sommes encore trop loin du but. Il reste encore beaucoup de points obscurs. Vous vous rappelez la fois où je m'étais tellement opposée à ce qu'on laisse Mrs Partridge quêter pour la Croix-Rouge et où j'avais refusé de dire *pourquoi* ? Eh bien, c'est tout simplement parce que son nez remuait exactement de la même manière que celui de ma petite bonne, Alice, quand je l'envoyais régler les fournisseurs. Elle leur versait inmanquablement un ou deux shillings en moins et leur demandait qu'on les reporte « sur le compte de la semaine prochaine ». C'est *exactement* ce que faisait Mrs Partridge, mais à une bien plus grande échelle : elle, c'était soixante-quinze livres qu'elle avait détournées.

— Je me fiche de Mrs Partridge ! s'impacienta Mrs Bantry.

— C'était juste pour vous expliquer. En tout cas, je peux vous dire une chose, si vous y tenez. Le problème, dans cette affaire, c'est que tout le monde s'est montré beaucoup trop *crédule*,

beaucoup trop enclin à donner dans tous les panneaux. On ne peut pas *se permettre* de prendre tout ce qu'on vous dit pour argent comptant. Moi, dès qu'il y a du louche, je ne crois plus personne ! Je connais trop la nature humaine et sa malignité !

Mrs Bantry resta silencieuse un instant avant de reprendre, en changeant de ton :

— Je vous ai dit, n'est-ce pas, que je ne voyais pas pourquoi je me priverais du plaisir de m'occuper de cette affaire. Un meurtre, un vrai, sous mon propre toit ! Une chose pareille, ça ne vous arrive pas deux fois !

— Je vous le souhaite, commenta Miss Marple.

— Moi aussi, tout compte fait. Une fois suffit. Mais c'est *mon* meurtre à moi, Jane. Et je compte bien m'en mettre *jusque-là*.

Miss Marple lui décocha un regard en coin.

— Vous ne me croyez pas ? demanda Mrs Bantry, soudain belliqueuse.

— Bien sûr que si, Dolly, puisque vous le dites.

— Oui, mais vous ne croyez jamais ce qu'on vous dit, n'est-ce pas ? Vous venez de le répéter. Bon, eh bien, vous avez parfaitement raison.

Sa voix se fit soudain amère :

— Je ne suis pas complètement idiote. Vous croyez peut-être, Jane, que je ne suis pas au courant des bruits qui circulent à St Mary Mead et un peu partout dans le comté ? Chacun raconte à qui veut l'entendre qu'il n'y a pas de fumée sans feu, que si cette fille a été retrouvée dans la bibliothèque d'Arthur, ça n'est pas par hasard. Que c'était sa maîtresse... sa fille illégitime... qu'elle le faisait chanter. Tout leur est bon, tout ce qui passe par leurs têtes de pioches ! Et ça ne fait que commencer ! Arthur ne s'apercevra de rien, au début – il ne comprendra pas ce qui ne va plus. Il est tellement naïf et innocent, le pauvre vieux chou, qu'il n'imaginera jamais qu'on puisse penser de lui des choses pareilles. On va lui tourner le dos, le regarder de travers – pour ce que ça signifie, d'ailleurs ! – et puis la vérité va petit à petit se faire jour en lui, et, tout d'un coup, il va être frappé d'horreur, mortifié jusqu'au tréfonds, et il va se refermer comme une huître et *souffrir jour après jour*, muré dans sa détresse.

« Et c'est parce que tout ça va lui arriver que je suis venue fureter ici à la recherche du moindre indice. Cette énigme *doit* être élucidée ! Sinon, la vie d'Arthur est fichue – et ça, je ne le permettrai pas : Je ne le permettrai pas ! Je ne le permettrai pas ! Je ne le permettrai pas ! Elle s'interrompt un instant et reprit :

— Je ne laisserai pas mon vieux compagnon souffrir comme un damné pour une chose qu'il n'a pas faite. C'est uniquement pour ça que je suis venue à Danemouth en le laissant seul à la maison : pour découvrir la vérité.

— Je sais, ma chère, dit Miss Marple. Et c'est aussi la raison pour laquelle je vous ai accompagnée.

14

Dans une chambre douillette du *Majestic*, Edwards prêtait une oreille déférente à sir Henry Clithering :

— Il est certaines questions que j'aimerais vous poser, Edwards, mais je tiens d'abord à bien vous préciser mon rôle dans cette affaire. J'ai eu autrefois un poste-clé à la tête de Scotland Yard. Je suis désormais à la retraite. Votre maître m'a envoyé chercher sitôt après le drame. Il m'a instamment prié de consacrer ma compétence et mon expérience à la recherche de la vérité.

Sir Henry attendit.

Edwards, qui le dévisageait de son regard clair et intelligent, inclina la tête :

— Tout à fait, Monsieur.

Ce dernier poursuivit d'une voix posée :

— Dans toute enquête policière, il y a toujours un certain nombre d'informations qui sont tues. Elles le sont pour diverses raisons – parce qu'elles touchent à un scandale de famille, parce qu'on croit qu'elles n'ont aucun rapport avec le crime, parce qu'elles entraîneraient gêne ou tracas pour les personnes concernées.

— Tout à fait, Monsieur, répéta Edwards.

— Je pense, Edwards, que vous avez d'ores et déjà une perception claire des grandes lignes de l'affaire. La victime était sur le point de devenir fille adoptive de Mr Jefferson. Deux personnes avaient de bonnes raisons de souhaiter que ce projet n'aboutisse pas. Ces deux personnes sont Mr Gaskell et Mrs Jefferson. Une lueur passa dans les yeux du valet de chambre :

— Puis-je demander s'ils font partie des suspects, Monsieur ?

— Ils ne sont pas menacés d'arrestation, si c'est ce que vous craignez. Mais la police a forcément des soupçons à leur égard. Il en sera ainsi *jusqu'à conclusion de l'affaire*.

— C'est pour eux une situation inconfortable.

— Très inconfortable. Cependant, pour parvenir à la vérité, il nous faut être en possession de *toutes* les données du problème. Ainsi, les réactions, les paroles, les faits et gestes de Mr Jefferson et de sa famille sont d'une importance capitale. Quels étaient leurs sentiments ? Quelle était leur attitude ? Qu'ont-ils dit ? Ce que j'attends de vous, Edwards, ce sont les informations d'ordre intime et confidentiel que vous êtes sans doute le seul à détenir. Vous connaissez les humeurs de votre maître. À les avoir observées, vous devez sûrement savoir ce qui les provoque. Ce n'est pas l'enquêteur qui vous demande cela, mais l'ami de Mr Jefferson. Ce qui signifie que, dans ce que vous me direz, tout ce que j'estime ne pas être en rapport avec l'affaire ne sera pas communiqué à la police.

Il s'arrêta. Edwards répondit posément :

— Je comprends très bien, Monsieur. Vous désirez que je vous parle en toute franchise. Que je vous dise des choses que je ne devrais pas répéter – et que, si je puis me permettre, vous refuseriez d'écouter en temps normal.

— Vous êtes un garçon intelligent, Edwards. Vous avez parfaitement saisi.

Le valet de chambre resta quelques instants silencieux, puis il se mit à parler.

— C'est vrai qu'après toutes ces années passées à son service, je connais bien Mr Jefferson. Et que je le vois aussi bien dans ses « bas » que dans ses « hauts ». Il m'arrive même parfois de me demander, Monsieur, s'il est bon pour quiconque de combattre la fatalité comme Mr Jefferson l'a fait. S'il avait pu de temps en temps se laisser aller, admettre son sort de malheureuse loque humaine infirme et délaissée, eh bien, c'aurait peut-être en fin de compte mieux valu pour lui. Mais il est trop fier pour ça ! Mourir sur la brèche, telle est sa devise.

« Seulement ce genre d'attitude, sir Henry, entraîne un déséquilibre nerveux. Aux yeux de tous, il paraît doté d'un heureux caractère. Pourtant, je l'ai vu entrer dans des rages telles qu'il ne pouvait pratiquement plus articuler un mot. Et s'il est une chose qui avait le don de le mettre en colère, Monsieur, c'était la malhonnêteté, c'était qu'on le déçoive...

— Avez-vous une raison spéciale de dire cela, Edwards ?
— Oui, Monsieur. Vous m'avez demandé de parler en toute franchise, n'est-ce pas ?

— Absolument.

— Eh bien à mon avis, sir Henry, la jeune femme pour laquelle Mr Jefferson s'était tellement pris d'affection n'en valait pas la peine. C'était, pour dire les choses crûment, une moins que rien. Mr Jefferson, elle s'en fichait comme d'une guigne. Toutes ces démonstrations de tendresse et de gratitude, ce n'étaient que des simagrées. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle y mettait de la malice, mais elle ne correspondait pas, et de loin, à ce que s'imaginait Mr Jefferson. Cela m'étonnait d'ailleurs de lui, car il n'est pas né de la dernière pluie et ne se laisse pas souvent berner. Seulement, lorsqu'il s'agit d'une personne du sexe, un homme perd souvent tout jugement. Sa bru, Mrs Jefferson, auprès de qui il trouvait toujours réconfort et sympathie, avait beaucoup changé, cet été. Il s'en était aperçu et en souffrait. Il l'aimait beaucoup, voyez-vous. Pas comme Mr Mark.

— Il le gardait pourtant toujours auprès de lui, fit observer sir Henry.

— Oui, mais en souvenir de Miss Rosamund — de Mrs Gaskell, devrais-je dire. Il y tenait comme à la prune de ses yeux. Il l'adorait. Mr Mark était le mari de Miss Rosamund. C'est sans doute la seule vertu qu'il lui trouvait.

— Et si Mr Mark s'était remarié ?

— Mr Jefferson, Monsieur, aurait été furieux. Les sourcils de sir Henry s'élevèrent :

— À ce point ?

— Il ne l'aurait pas montré, mais il n'en aurait pas été moins furieux pour autant.

— Et si c'était Mrs Jefferson qui s'était remariée ?

— Mr Jefferson n'aurait pas apprécié non plus, Monsieur.

— Fort bien, Edwards. Continuez, je vous prie.

— Je vous disais, Monsieur, que Mr Jefferson s'était entiché de cette jeune personne. J'ai vu plus d'une fois le cas se produire chez divers messieurs que j'ai servis. Ça leur vient comme une sorte de maladie. Ils se sentent l'âme protectrice, ils veulent

prendre la fille sous leur aile, ils la comblent de bienfaits... alors que neuf fois sur dix, elle est parfaitement capable de mener sa barque et ne fait que viser le gros lot.

— Vous estimez donc que Ruby Keene était une intrigante ?

— Vu son âge, elle manquait encore d'expérience, sir Henry, mais elle en avait l'étoffe et, une fois dans le bain – si je puis me permettre une telle expression –, elle aurait eu toutes les qualités pour réussir. Encore cinq ans et elle serait devenue experte à ce petit jeu-là !

— Je suis heureux de connaître votre opinion. Elle me sera précieuse. Maintenant, vous rappelez-vous un quelconque accrochage à son sujet entre Mr Jefferson et sa famille ?

— Il n'y a guère eu de discussions, Monsieur. Mr Jefferson s'est contenté d'annoncer ses intentions et d'étouffer toute velléité de protestation. À savoir qu'il a fait taire Mr Mark, qui ne mâche jamais ses mots. Mrs Jefferson, qui est une personne réservée, s'est bornée à lui recommander de ne pas prendre de décision hâtive.

Sir Henry hocha la tête.

— Bon. Quoi d'autre ? Quelle était l'attitude de la fille ? Le valet de chambre afficha une expression de dégoût prononcée :

— Je la qualifierais de jubilatoire, Monsieur.

— Jubilatoire, dites-vous ? Et vous n'avez aucune raison de penser que...

Il chercha une expression convenable pour Edwards :

— Que... euh... ses affections étaient engagées ailleurs ?

— Mr Jefferson ne lui offrait pas le mariage, Monsieur. Il se proposait de l'adopter.

— Oublions le « ailleurs » et reprenons la question.

— Il y a bien eu une fois un incident, Monsieur. J'en ai été témoin par hasard.

— Voilà qui est intéressant. Racontez.

— Ça n'a peut-être aucune importance, Monsieur. C'est juste qu'un jour, en ouvrant son sac, la jeune personne a fait tomber une petite photo. Mr Jefferson s'est précipité dessus et lui a demandé : « Eh bien, dis-moi, mon petit cœur, qui est-ce ? ».

« C'était le portrait d'un jeune homme, Monsieur, un jeune homme brun aux cheveux en désordre et à la cravate de travers.

« Miss Keene a prétendu qu'elle n'en savait rien : « Alors là, Jeff, mon chou, je ne vois pas. Vraiment pas. Je me demande comment cette photo a pu atterrir dans mon sac. Ce n'est en tout cas pas moi qui l'y ai mise ! »

« Seulement Mr Jefferson n'est pas fou, Monsieur. Il n'a pas gobé cette histoire. Il a fait gros yeux, grosse voix : « Allons, mon petit cœur, allons. Tu sais *très bien* de qui il s'agit ».

« Elle a tout de suite changé de tactique, Monsieur. Elle a pris un air de chien battu : « Ah, je le reconnais, maintenant. Il vient ici de temps en temps et j'ai dansé avec lui. Je ne sais pas comment il s'appelle. Cet idiot a dû fourrer sa photo dans mon sac. Ces garçons sont bêtes à manger du foin ! » Elle a pouffé de rire en secouant la tête et elle est passée à autre chose. Mais ce n'était pas très plausible, n'est-ce pas ? Et je ne pense pas que Mr Jefferson ait donné dans le panneau. Après cela, il lui arrivait parfois de lui lancer des regards sévères et, si elle était sortie, de lui demander où elle était allée.

— Avez-vous jamais vu le jeune homme de la photo à l'hôtel ? demanda sir Henry.

— Non, Monsieur. Il est vrai que je ne descends pas souvent dans les salons.

Sir Henry acquiesça de la tête. Il posa encore quelques questions mais Edwards ne put rien lui apprendre de plus.

*

Au poste de police de Danemouth, le superintendant Harper était en train d'interroger successivement Jessie Davis, Florence Small, Béatrice Henniker, Mary Price et Lilian Ridgeway.

Si elles étaient en gros du même âge, leurs mentalités différaient quelque peu. Elles allaient de la fille de riche propriétaire terrien à celle de fermier ou de commerçant. Toutes sans exception racontèrent la même histoire : Pamela Reeves s'était rigoureusement comportée comme d'habitude, elle n'avait rien dit de spécial à personne, si ce n'est qu'elle allait au Woolworth et qu'elle rentrerait chez elle en bus un peu plus tard.

Dans un coin du bureau était assise une vieille personne. Les filles l'avaient à peine remarquée, sinon elles auraient pu se demander de qui il s'agissait. Certainement pas d'une auxiliaire de la police, en tout cas. Peut-être d'un témoin comme elles, qui attendait d'être interrogé.

La dernière des filles fut raccompagnée hors de la pièce. Le superintendant Harper s'épongea le front et se tourna vers Miss Marple. Son regard était interrogateur, mais sans illusions.

Miss Marple décréta pourtant d'un ton sans réplique :

— J'aimerais parler à Florence Small.

Le superintendant arqua les sourcils, mais hocha la tête et pressa sur un bouton. Un agent entra.

— Florence Small, fit Harper. Cette dernière reparut, escortée par l'agent. C'était la fille d'un riche fermier, une grande adolescente aux cheveux blonds, à la bouche un peu niaise et aux yeux marron apeurés. Elle se tordait les mains et semblait morte de trac.

Le superintendant consulta Miss Marple du regard. Cette dernière ayant acquiescé d'un signe de tête, il se leva et dit :

— Cette dame va vous poser quelques questions. Sur quoi il sortit en refermant la porte derrière lui. Florence jeta un œil craintif en direction de Miss Marple. Un œil qui ressemblait fort à celui des veaux de son père.

— Assieds-toi, Florence, dit Miss Marple.

Ce que ladite Florence fit docilement. Sans savoir pourquoi, elle se sentait soudain plus à son aise. L'atmosphère, nouvelle pour elle et d'autant plus terrifiante, du poste de police s'estompait devant ce qui lui était plus familier – le ton impérieux d'une personne habituée à se faire obéir.

— Est-ce que tu te rends compte, Florence, qu'il est capital que nous soyons au courant des moindres faits et gestes de cette pauvre Pamela le jour de sa mort ?

Florence murmura que oui.

— Et qu'il faut que tu fasses l'impossible pour nous aider ?

Elle confirma de nouveau, avec une lueur de méfiance dans le regard.

— Garder pour soi un renseignement est un délit très grave, prévint Miss Marple.

Les doigts de la fille se tordirent de plus belle sur ses genoux. Elle déglutit plusieurs fois.

— Je comprends parfaitement, poursuivit Miss Marple, que cela t'intimide de te trouver confrontée à la police. Tu as peur aussi qu'on te reproche de ne pas avoir parlé plus tôt. Peut-être même de ne pas avoir tenté d'infléchir la décision de Pamela. Mais tu dois te montrer courageuse et décharger ta conscience. Si tu refuses de dire maintenant ce que tu sais, tu te mettras dans un très vilain cas. Ce sera vraiment grave, *très* grave... presque du *faux témoignage* – ce qui, je ne t'apprends rien, peut te mener tout droit en prison.

— Je... Je ne...

— Allons, pas de dérobade, Florence ! Dis-moi la vérité immédiatement ! Pamela n'allait pas chez Woolworth, n'est-ce pas ?

Florence passa sa langue toute sèche sur ses lèvres et jeta un regard implorant, comme un animal prêt à passer à l'abattoir.

— Ça n'aurait pas un rapport avec le cinéma ? demanda Miss Marple.

Une expression d'intense soulagement, en même temps que d'admiration, passa sur le visage de Florence. Ses inhibitions la quittèrent. *Si !* haleta-t-elle.

— Il me semblait bien. Maintenant, tous les détails, s'il te plaît.

Un flot de paroles jaillit de la bouche de Florence :

— Mon Dieu, je me faisais tellement de mauvais sang ! Vous comprenez, j'avais promis à Pam de ne rien dire à personne. Et puis quand on l'a retrouvée brûlée dans cette voiture, j'ai eu l'impression que c'était ma faute. J'aurais dû l'empêcher d'aller là-bas. Seulement, sur le moment, je n'avais pas vu de mal à ça. Et quand on m'a demandé si elle était comme d'habitude ce jour-là, j'ai répondu « oui » sans réfléchir. Ce qui fait qu'après, je ne pouvais plus dire le contraire. D'autant que je ne savais pas grand-chose, moi, juste ce que Pamela m'avait dit.

— Qu'est-ce qu'elle t'avait dit ?

— C'était en marchant vers l'arrêt de bus pour aller au rassemblement. Elle m'avait demandé si j'étais capable de garder un secret, alors, j'avais dit oui, et elle m'avait fait jurer de

me taire. Elle allait tourner un bout d'essai à Danemouth après le rassemblement ! Elle avait rencontré un producteur de cinéma qui rentrait juste de Hollywood. Il cherchait un certain type de fille, et il avait dit à Pam qu'elle correspondait exactement à ce qu'il voulait. Il l'avait quand même bien prévenue de ne pas se monter la tête : « On ne peut jamais savoir, qu'il lui avait dit, si une personne est photogénique ou pas. Des fois, c'est une vraie catastrophe. » C'était un rôle qui exigeait quelqu'un de très jeune : celui d'une petite étudiante qui prend la place d'une artiste de music-hall et qui voit une carrière magnifique s'ouvrir devant elle. Pam avait déjà joué dans des pièces, à l'école, et elle était rudement bonne. Il a dit qu'il voyait bien qu'elle avait de la technique, mais qu'elle devrait quand même beaucoup travailler. Ça ne serait pas une partie de plaisir, il y aurait des moments sacrement difficiles. Est-ce qu'elle se sentait capable de tenir le coup ?

Florence Small s'interrompt pour reprendre son souffle. Rien qu'à écouter cette sirupeuse resucée de mille et un feuilletons et d'autant de films à l'eau de rose, Miss Marple se sentait prise de nausées. Comme à la plupart des filles de son âge, on avait sûrement recommandé à Pamela de ne jamais parler à des inconnus – mais l'attrait mirobolant du cinéma avait dû le lui faire oublier.

— Et puis ce n'était pas du baratin, il ne prenait pas les choses à la légère, poursuivit Florence. Il lui avait dit que si l'essai était concluant, on lui ferait un contrat mais que, comme elle était jeune et dépourvue d'expérience, elle aurait intérêt à le montrer à un homme de loi avant de le signer. Seulement, ce conseil-là, il ne s'agirait pas qu'elle aille répéter que c'était *lui* qui le lui avait donné. Il lui avait demandé si les choses risquaient de mal se passer avec ses parents et Pam avait répondu que oui. Alors, il lui avait dit : « Bien sûr, c'est toujours le problème quand on est aussi jeune que toi, mais je crois que si on leur explique qu'une chance pareille, ça n'arrive pas à une fille sur un million, ils finiront par voir le bon côté de la situation. » Et puis d'ailleurs, ce n'était pas la peine de discuter de ça avant d'avoir le résultat du bout d'essai. Il ne fallait pas qu'elle soit déçue si c'était négatif. Il lui avait parlé de

Hollywood, de Vivian Leigh – de son succès foudroyant à Londres – et puis de comment ça pouvait vous arriver, d'être emporté soudain sur les ailes de la gloire. Lui-même, il était revenu d'Amérique pour travailler aux Studios Lemville et redonner un peu de tonus aux compagnies anglaises. Miss Marple hocha la tête.

— Le marché était donc conclu, continua Florence. Pam devait aller à Danemouth après le rassemblement et le rejoindre à son hôtel. De là, il l'emmènerait au studio (il lui avait dit qu'ils en avaient un petit à Danemouth pour les essais). Après le test, elle pourrait rentrer en bus à la maison et dire qu'elle était allée faire du lèche-vitrines. Le résultat, il le lui ferait connaître au bout de quelques jours et, s'il était positif, Mr Harmsteiter, le grand patron, irait discuter avec ses parents.

« Vous vous rendez compte de ce que ça pouvait être formidable ? J'étais verte de jalousie ! On avait toujours dit à Pam qu'elle avait une tête à jouer au poker, eh bien, on n'avait pas tort : elle a participé au rassemblement comme si de rien n'était. À la fin, quand elle a prétendu qu'elle allait au Woolworth de Danemouth, elle m'a juste fait un clin d'œil.

« Je l'ai vue s'éloigner sur le sentier...

Elle se mit à sangloter :

— J'aurais dû lui courir après. J'aurais dû savoir que c'était trop beau pour être vrai. J'aurais dû en parler à quelqu'un. Oh, mon Dieu, je voudrais être *morte* !

— Allons, allons, fit Miss Marple en lui tapotant l'épaule, calme-toi. Personne ne te dira rien. Tu as bien fait de vider ton cœur.

Elle consacra un moment à consoler l'adolescente. Cinq minutes plus tard, elle racontait toute l'histoire au superintendant Harper.

— Le fichu salopard ! gronda celui-ci d'un air menaçant. Je vais lui régler son compte, moi ! En tout cas, voilà qui donne à l'affaire un tour bien différent.

— Je ne vous le fais pas dire. Harper lui jeta un regard oblique :

— Ça n'a pas l'air de vous surprendre.

— Je m'attendais à quelque chose dans cet esprit-là.

— Qu'est-ce qui vous a aiguillée sur cette fille-là et pas sur une autre ? Elles avaient toutes l'air terrorisé et je n'ai pas vu l'ombre d'une différence entre elles.

— Vous n'avez pas mon expérience des menteuses en herbe, fit Miss Marple, indulgente. Florence vous regardait bien dans les yeux, rappelez-vous, se tenait droite comme un i, et tout ce qu'elle osait faire, c'était passer d'un pied sur l'autre comme ses camarades. Mais vous ne l'avez pas observée au moment où elle sortait. Moi, j'ai compris tout de suite qu'elle cachait quelque chose. Elles se laissent presque toujours aller trop tôt. C'était le cas de ma petite bonne, Janet : elle vous expliquait de manière très convaincante que c'étaient les souris qui avaient mangé le restant d'un gâteau et puis se trahissait par son sourire en coin au moment de quitter la pièce.

— Je vous suis infiniment reconnaissant de votre aide, dit Harper.

Puis il ajouta, songeur :

— Les Studios Lemville, hein ?

Miss Marple ne répondit pas. Elle se leva.

— Je dois vous quitter sans plus tarder, s'excusa-t-elle. Je suis en tout cas ravie d'avoir pu vous être utile.

— Vous retournez à l'hôtel ?

— Oui... pour boucler ma valise. Il faut que je regagne St Mary Mead dans les plus brefs délais. J'ai beaucoup à faire là-bas.

Miss Marple sortit par la porte-fenêtre de son salon, descendit l'allée proprette de son jardinet, poussa sa barrière, ouvrit le portillon du jardin du presbytère, remonta l'allée et toqua au carreau.

Le pasteur, enfermé dans son cabinet de travail, rédigeait son sermon dominical, tandis que son épouse, jeune et jolie personne, était en train d'admirer la progression de son bambin sur la carpette de cheminée.

— Je peux entrer, Griselda ?

— Bien sûr, Miss Marple. Regardez un peu David ! Il est fou de rage parce que, dès qu'il se met à quatre pattes, il n'arrive qu'à reculer. Il voudrait attraper quelque chose sur le guéridon, mais plus il essaie, plus ses petites fesses vont tamponner le seau à charbon !

— Il est mignon comme tout, Griselda.

— N'est-ce pas ? s'extasia la jeune mère tout en s'évertuant à feindre l'indifférence. Cela dit, je ne le couve absolument pas, vous savez : tous les livres affirment qu'il faut autant que possible abandonner les enfants à eux-mêmes.

— C'est la sagesse même, ma chère, sourit Miss Marple. Hum... je suis venue voir si vous aviez des collectes en cours, en ce moment.

La femme du pasteur tourna vers elle un regard étonné.

— Oh, un tas, répondit-elle avec entrain. Il y a toujours tant à faire.

Elle les énuméra sur ses doigts :

— Il y a le fonds de restauration de la nef, la Mission St Giles, la vente de charité de mercredi prochain, le soutien aux mères célibataires, la grande sortie des scouts, l'association de tricot et l'action épiscopale pour les pêcheurs en haute mer.

— La première venue conviendra, dit Miss Marple. Je ferais volontiers une petite tournée – avec un carnet à souches, bien entendu – si vous m’y autorisez.

— Auriez-vous une idée en tête ? Ça m’en a tout l’air. Bien sûr, que je vous y autorise. Quêtez pour la vente de charité : ce serait bien de pouvoir récolter enfin un peu d’argent, au lieu de ces sempiternels sachets de lavande, essuie-plume humoristiques et autres sinistres poupées de chiffon.

« Mais je suppose, poursuivit Griselda en raccompagnant sa visiteuse jusqu’à la porte, que vous n’avez aucune envie de me dire de quoi il s’agit ?

— Plus tard, ma chère, répondit Miss Marple en repartant à la hâte.

Avec un soupir, la jeune mère retourna sur la carpette et, sans doute en application de ses principes de non-interventionnisme, donna de petits coups de tête dans la bedaine du bébé, de façon qu’il puisse lui attraper les cheveux et les tirer avec des clameurs de joie. Puis ils roulèrent ensemble en un grand méli-mélo jusqu’à ce que la porte s’ouvre et que la bonne du presbytère annonce à l’un des principaux notables de la paroisse – qui détestait les enfants :

— Madame est ici.

Laquelle Madame se releva et essaya de prendre son air le plus digne, comme il sied à une femme de pasteur.

*

Serrant dans sa main un petit carnet noir déjà à demi rempli d’inscriptions au crayon, Miss Marple dévala la rue du village. Parvenue au carrefour, elle tourna à gauche, passa devant le *Sanglier Bleu* et s’arrêta devant Chatsworth, alias « la nouvelle maison de Mr Booker ».

Elle franchit le portillon, cingla vers l’entrée et frappa d’un air décidé.

La porte fut ouverte par la blonde Dinah Lee. Son maquillage était moins soigné que d’habitude – pour tout dire, elle faisait presque sale. Elle portait un pantalon gris et un pull vert émeraude.

— Bonjour ! s'exclama aussitôt Miss Marple de son ton le plus enjoué. Puis-je entrer une petite minute ?

Elle s'était avancée tout en parlant, si bien que Dinah Lee, prise de court, n'eut pas le temps de répondre.

— Merci, fit Miss Marple avec un large sourire en s'asseyant avec précaution sur l'extrême bord d'un fauteuil « de style » en bambou.

Toujours rayonnante et la bouche en cœur, la chère vieillearde crut bon de signaler :

— Il fait chaud pour la saison, n'est-ce pas ?

— Oui, euh... absolument, acquiesça Miss Lee.

Désespérant de reprendre jamais le contrôle de la situation, la jeune femme ouvrit un paquet et le tendit à l'intruse :

— Euh... Vous voulez une cigarette ?

— Merci mille fois, mais je ne fume pas. Je ne fais qu'un saut, voyez-vous, pour voir si je peux vous inscrire sur la liste des donateurs de notre vente de charité de la semaine prochaine.

— Vente de charité ? fit Dinah Lee comme si elle répétait une phrase dans une langue étrangère.

— Au presbytère. Mercredi prochain.

— Ah ! fit Miss Lee, ahurie. Je crains de ne pas pouvoir...

— Même pas un petit quelque chose – une demi-couronne, par exemple ?

Miss Marple exhiba son carnet.

— Oui... euh... bon, d'accord. Ça, je peux me le permettre.

La fille paraissait soulagée. Elle se tourna pour farfouiller dans son sac à main. Le regard perçant de Miss Marple fit le tour de la pièce.

— Tiens ! Vous n'avez pas de tapis de cheminée, observa-t-elle.

Dinah Lee pivota sur ses talons et la dévisagea. Elle ne pouvait qu'être consciente de l'examen minutieux dont elle faisait l'objet, mais cela n'éveilla en elle d'autre réaction qu'un léger agacement. Miss Marple nota le fait et poursuivit :

— C'est assez dangereux, vous savez. Des brandons peuvent sauter et trouser la moquette.

« De quoi je me mêle », songea tout bas Dinah. Mais, sa réponse, pour être vague, n'en resta pas moins aimable :

— Il y en avait un. Je ne sais pas où il est passé.

— Du genre à longs poils laineux, je parie ?

— Ça ressemblait à du mouton. Dinah commençait à s'amuser. Elle avait affaire à une inoffensive piquée. Elle tendit la demi-couronne :

— Tenez, voilà.

— Oh, merci beaucoup, ma chère petite.

Miss Marple prit la pièce et ouvrit son petit carnet :

— Euh... sous quel nom dois-je vous inscrire ?

Une lueur mauvaise s'alluma brusquement dans le regard de Dinah Lee.

« La vieille fouine, songea-t-elle, c'est uniquement pour ça qu'elle est venue : à la pêche au scandale ! »

— *Miss Dinah Lee*, articula-t-elle avec un plaisir malicieux.

Miss Marple la regarda d'un air obtus :

— Nous sommes bien dans le cottage de Mr Basil Blake, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, et je suis bien *Miss Dinah Lee* !

Elle avait lancé sa réplique sur un ton provocateur, la tête rejetée en arrière et l'œil fulgurant. Le regard de Miss Marple ne dévia pas :

— Puis-je me permettre de vous donner un petit conseil, même si vous estimez que c'est impertinent de ma part ?

— Je *décrète* que c'est impertinent. Et votre conseil, vous pouvez vous le mettre où je pense.

— Je vais pourtant vous le donner, insista Miss Marple. Je ne saurais trop vous recommander de ne pas continuer à utiliser votre nom de jeune fille dans le village.

Dinah en resta comme deux ronds de flan :

— Que... que voulez-vous dire ?

La voix de Miss Marple se fit grave :

— À très bref délai, vous risquez d'avoir à vous entourer de toute la sollicitude et de toute la bienveillance possibles. Il sera également impératif pour votre époux d'être bien considéré. Or, dans nos milieux ruraux un peu rétrogrades, nous nourrissons toutes sortes de préjugés à l'encontre des couples qui vivent

maritalement. Cela vous a amusés tous les deux, j'imagine, de faire comme si c'était votre cas. Ça éloignait les importuns ainsi que celles que vous traitez sûrement de « vieilles toupies ». Pourtant, elles ont leur utilité, les vieilles toupies.

— Comment savez-vous que nous sommes mariés ? interrogea Dinah.

Miss Marple eut un petit sourire de commisération :

— Voyons, ma chère petite. Dinah insista :

— Vous l'avez su *comment* ! Vous n'êtes pas... vous n'êtes tout de même pas allée à l'état civil de Somerset House ?

Une lueur éphémère brilla dans les yeux de Miss Marple :

— À l'état civil ? Oh, non. Mais c'était facile à deviner. Tout se sait, dans un village. Vos... euh... petites scènes de ménage sont typiques des premiers temps du mariage. En tout cas, fort peu symptomatiques d'une union illicite. On dit toujours – et à juste titre, me semble-t-il – qu'il faut être marié pour bien s'enguirlander. Quand il n'y a pas de... de lien *légal*, les gens font beaucoup plus attention. Ils doivent sans cesse se persuader que tout est beau, que c'est le paradis. Ils doivent, en somme, se *justifier* eux-mêmes. Alors, surtout pas de scènes ! En revanche, les gens mariés – il m'a souvent été donné de le constater – raffolent de leurs bagarres et des... euh... réconciliations qui s'ensuivent.

Elle ponctua ces paroles d'un petit clin d'œil de connivence.

— Eh bien, je...

Dinah s'arrêta et éclata de rire. Elle s'assit et alluma une cigarette.

— Vous êtes extraordinaire ! s'écria-t-elle. Puis, après un silence :

— Mais pourquoi tenez-vous tant à ce que nous clamions notre respectabilité ?

Le visage de Miss Marple était sombre :

— Parce que, d'une seconde à l'autre, *votre mari risque d'être arrêté pour meurtre*.

*

Dinah resta un moment abasourdie.

— Basil ? Pour meurtre ? fit-elle, incrédule. Vous plaisantez ?
— Je m'en voudrais. Vous n'avez pas lu les journaux ? Dinah en eut le souffle coupé :

— Vous parlez de... de cette fille à l'hôtel *Majestic* ! Vous voulez dire qu'on soupçonne Basil de l'avoir tuée ?

— Oui.

— Mais c'est ridicule !

On entendit au-dehors le vrombissement d'une voiture, le claquement d'une barrière de jardin. La porte s'ouvrit brusquement sur Basil Blake qui entra, les bras chargés de bouteilles :

— Voilà le gin et le vermouth. Est-ce que tu...

Il s'arrêta net et tourna un regard ahuri sur la visiteuse qui s'était dressée, raide comme la justice.

— Dis-moi, elle est folle, ou quoi ? haleta Dinah Lee. Elle prétend que tu vas être arrêté pour le meurtre de cette Ruby Keene.

— Nom de Dieu ! fit Basil Blake.

Il lâcha les bouteilles sur le sofa, se laissa choir dans un fauteuil et enfouit son visage dans ses mains :

— Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu ! répéta-t-il.

Dinah se précipita vers lui et le saisit par les épaules :

— Basil, regarde-moi ! Ce n'est pas vrai, hein ! Je sais que ce n'est pas vrai ! Je n'y crois pas une seconde !

Il lui agrippa les mains :

— Merci, du fond du cœur, ma chérie !

— Mais pourquoi iraient-ils s'imaginer... Tu ne la connaissais même pas, hein ?

— Oh si, il la connaissait, intervint Miss Marple.

— La ferme, espèce de vieille sorcière ! s'emporta Basil. Écoute, Dinah chérie, je l'ai juste croisée une fois ou deux au *Majestic*. C'est tout, je te jure que c'est tout.

— Je ne comprends pas, fit Dinah, troublée. Pourquoi est-ce qu'on te soupçonne, alors ?

Avec un gémissement, Basil couvrit ses yeux de ses mains et se balança dans son fauteuil.

— Qu'avez-vous fait de votre carpepe de cheminée ? demanda Miss Marple.

— Je l'ai flanquée à la poubelle, répondit-il mécaniquement.

Miss Marple émit un claquement de langue contrarié :

— C'est stupide de votre part – on ne peut plus stupide. On ne jette pas ainsi un bon tapis. Il restait dessus des paillettes de sa robe, j'imagine ?

— Oui. Je n'arrivais pas à les enlever. Dinah se mit à hurler :

— Mais de quoi parlez-vous, à la fin ?

— Demande-le-lui, grogna Basil. Elle a l'air de tout savoir sur la question.

— Je vais vous dire ce que je crois qu'il s'est passé, si vous voulez, fit Miss Marple. Corrigez-moi si je me trompe, Mr Blake. Je crois qu'après une violente querelle avec votre épouse lors d'une soirée peut-être un peu trop... euh... arrosée, vous êtes rentré ici en voiture. J'ignore à quelle heure vous êtes arrivé...

— Vers 2 heures du matin, fit Basil Blake d'un ton maussade. J'avais d'abord eu l'intention de rentrer à Londres et puis, une fois en banlieue, j'ai changé d'avis en me disant que Dinah viendrait peut-être me chercher ici. Alors, je suis revenu. La maison était plongée dans l'obscurité. J'ai ouvert la porte, allumé la lumière, et là j'ai vu... j'ai vu...

Il déglutit et s'arrêta. Ce fut Miss Marple qui poursuivit :

— Vous avez vu une fille qui gisait sur la carpe de cheminée... une fille en robe du soir blanche... étranglée. Je ne sais pas si vous l'avez reconnue à ce moment-là ou si...

Basil fit un non énergique de la tête :

— Je n'ai pas eu le courage d'aller voir de plus près. Son visage était tout bleu, tout enflé. Elle devait déjà être morte depuis un bout de temps, et elle était là... dans *mon* salon !

Il frissonna.

— Bien sûr, fit Miss Marple, compréhensive, vous n'aviez pas toute votre tête à vous. Vous étiez ivre, et puis vos nerfs ne sont plus ce qu'ils étaient. J'imagine que vous avez paniqué. Vous ne saviez que faire...

— Dinah pouvait arriver d'une minute à l'autre. Elle allait me trouver là avec un cadavre, le cadavre d'une fille, et s'imaginer que c'était moi qui l'avais tuée. Alors, j'ai eu une idée – une idée qui, je ne sais pas pourquoi, m'a semblé géniale sur le moment. Je me suis dit : je vais la coller dans la bibliothèque du vieux

Bantry. Cette espèce de baderne prétentiarde qui m'a toujours regardé de haut et traité d'« artiste » et d'« efféminé ». Ce serait bien fait pour sa pomme. Il aurait l'air malin, quand on découvrirait le cadavre d'une pépée sur sa carpette !

Il s'empressa d'ajouter, dans une pathétique tentative de justification :

— J'étais un peu soûl, rappelez-vous, à ce moment-là. Alors, je trouvais ça *vraiment* tordant : le vieux Bantry avec le cadavre d'une blonde sur les bras.

— Oui, bien sûr, fit Miss Marple. Le petit Tommy Bond avait eu un peu la même idée. C'était un gamin sensible, qui avait un complexe d'infériorité et qui croyait toujours que la maîtresse lui en voulait. Alors, il a mis une grenouille dans la pendule pour qu'elle lui saute à la figure.

« Dans votre cas, le processus est similaire – à ceci près que les cadavres, c'est quand même plus sérieux que les grenouilles.

Basil poussa un nouveau gémissement :

— Le lendemain matin, j'étais complètement dessoûlé. Je me suis rendu compte de ce que j'avais fait. J'avais une frousse bleue. Et puis la police a débarqué – le chef de la police du comté, autre baderne prétentiarde ! Il me fichait la pétoche, et mon seul truc pour qu'il ne s'en rende pas compte, c'était de l'envoyer paître. C'est en plein à ce moment-là que Dinah est arrivée. Cette dernière regarda par la fenêtre.

— Il y a une voiture qui remonte la rue, annonça-t-elle. Avec trois hommes à bord.

— Ce doit être la police, fit Miss Marple.

Basil Blake se leva, soudain calme et résolu. Il parvint même à sourire :

— Pas moyen d'y couper, hein ? Bon. Dinah, mon petit chou, ne perds pas le nord. Essaie de joindre le vieux Sims – le notaire de la famille –, et puis va chez Maman. Explique-lui que nous sommes mariés. Elle ne te mangera pas. Et puis ne te bile pas : *ce n'est pas moi qui ai fait le coup*. Alors, tout finira forcément par s'arranger, pigé, mon cœur ?

On frappait à la porte du cottage. Basil cria « Entrez ! », ce que fit l'inspecteur Flem accompagné d'un agent.

— Mr Basil Blake ? demanda le policier.

— C'est moi.

— J'ai un mandat d'arrêt contre vous, pour meurtre commis sur la personne de Ruby Keene dans la nuit du 21 septembre dernier. Je vous préviens que tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. Veuillez me suivre immédiatement. Vous aurez tout loisir d'appeler votre avocat.

Basil hocha la tête.

Il regarda sa femme, mais sans l'approcher.

— Salut, Dinah, dit-il.

« Un mec à la redresse ! », estima l'inspecteur Flem.

Remarquant la présence de Miss Marple, il la salua d'un bonjour du bout des lèvres. « La vieille chouette ! songea-t-il. Elle est déjà sur la brèche ! Une veine qu'on ait la carpe de cheminée. Ça et la déclaration du gardien de parking du studio affirmant qu'il a quitté la soirée à 11 heures et pas à minuit ! Non pas que je croie que ses copains aient voulu donner dans le faux témoignage. Non, ce qu'il y a, c'est qu'ils étaient ronds comme des billes, et quand Blake leur a affirmé le lendemain qu'il était parti à minuit, ils l'ont cru. Enfin, son compte est bon, à lui, c'est sûr ! Un détraqué, je ne vois que ça. L'asile, pas la potence. D'abord, la même Reeves, il l'a sans doute étranglée et puis transbahutée en voiture jusqu'à la carrière, sur quoi il est rentré à pied à Danemouth, il a récupéré sa propre bagnole pour aller à sa soirée, il est rentré à Danemouth, il a amené Ruby Keene ici, il l'a étranglée, il l'a transbahutée jusque dans la bibliothèque du vieux Bantry, et puis il a commencé à se biler au sujet de la voiture dans la carrière, alors, il y est retourné, il y a flanqué le feu et puis il est revenu ici. Faut être dingue, non ? Obsédé de sexe et de sang. Celle-ci, elle a eu de la veine d'en réchapper. Folie récurrente, je crois que ça s'appelle. »

Les deux femmes de nouveau seules, Dinah Lee se tourna vers Miss Marple :

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais vous devez vous mettre ça dans la tête : *ce n'est pas Basil qui a fait le coup !*

— Je le sais parfaitement que ce n'est pas lui ! répliqua Miss Marple. Et je sais tout aussi bien *qui l'a fait*. Mais ça ne va pas être facile à prouver. J'ai pourtant l'impression que vous venez de dire quelque chose – à l'instant – qui pourrait être

utile. Ça m'a donné une idée : le *maillon* que j'essayais de trouver... Allons bon, qu'est-ce que c'était, déjà ?

16

— Je suis de retour, Arthur ! lança Mrs Bantry comme s'il se fût agi d'une proclamation royale en ouvrant la porte du cabinet de travail de son mari.

Le colonel sauta immédiatement de son fauteuil, embrassa sa femme et s'écria d'une voix vibrante :

— Mais voilà qui est merveilleux ! Les mots y étaient, le ton y était, mais une épouse aimante comme Mrs Bantry ne s'y laissa pas prendre.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ? demanda-t-elle immédiatement.

— Non, bien sûr que non, Dolly. Pourquoi quelque chose n'irait-il pas ?

— Oh, comme ça, répondit-elle d'un air vague. Il se passe des choses si bizarres, en ce moment...

Elle se débarrassa de son manteau tout en parlant. Le colonel le prit avec soin et le posa sur le dossier du sofa. Tout tellement comme d'habitude – et pourtant tellement différent. Son mari, estima Mrs Bantry, semblait s'être rabougri. Il avait maigri, s'était voûté. Des poches alourdissaient ses yeux, des yeux qui évitaient de la regarder en face.

— Alors, tu t'es bien amusée à Danemouth ? poursuivit-il avec le même faux entrain.

— Oh ! c'était tordant. Tu aurais dû venir, Arthur.

— Je ne pouvais pas m'absenter, ma mie. Il y avait une montagne de choses dont il fallait s'occuper ici.

— Pourtant, je suis sûre que le changement d'air t'aurait fait un bien fou. Et puis tu as toujours eu de l'affection pour les Jefferson.

— Oui, oui. Le malheureux. C'est un type bien. C'est bien triste, toute cette histoire.

— Qu'est-ce que tu as fait pendant que je n'étais pas là ?

— Bah ! pas grand-chose. Je suis allé jeter un coup d’œil aux fermes, tu vois le genre. J’ai accepté de faire refaire à neuf le toit des Anderson, on ne pouvait pas continuer à changer trois tuiles par-ci par-là plus longtemps.

— Comment s’est déroulée la réunion du Conseil du Radfordshire ?

— C’est à dire que... euh... en fait, je n’y suis pas allé.

— *Pas allé !* Mais tu devais le présider ?

— Eh bien, en fait, Dolly... il semble y avoir eu un petit malentendu à ce sujet. On m’a demandé si je voulais bien laisser la place à Thompson.

— Je *vois*, dit Mrs Bantry.

Elle ôta un de ses gants et le jeta résolument dans la corbeille à papiers. Son mari se précipita pour l’en repêcher, mais elle l’arrêta en décrétant d’un ton sans réplique :

— Laisse. Je déteste les gants.

Le colonel la regarda d’un air gêné.

— Tu es allé dîner chez les Duff, jeudi ? lui demanda-t-elle durement.

— Oh, ça ! C’a été remis. Leur cuisinière est tombée malade.

— Les abrutis ! décréta Mrs Bantry. Et chez les Naylor, hier ?

— J’ai téléphoné pour m’excuser, dire que je n’avais pas vraiment envie d’y aller. Ils ont très bien compris.

— Très bien compris, hein ? répéta Mrs Bantry d’un air sombre.

Elle s’assit à côté du bureau et prit distraitemment une paire de ciseaux. Un à un, elle coupa les doigts de l’autre gant.

— Mais enfin, qu’est-ce que tu fabriques, Dolly ?

— J’ai l’humeur destructrice, répondit-elle. Elle se leva :

— Où veux-tu passer la soirée après dîner, Arthur ? Dans la bibliothèque ?

— Oh... euh... je n’y tiens pas. On est bien, ici. Ou dans le salon ?

— Eh bien, moi, dit Mrs Bantry, je décrète qu’on ira dans la bibliothèque !

Son regard décidé croisa celui de son mari. Le colonel Bantry se redressa de toute sa hauteur. Une étincelle s’alluma dans ses yeux :

— Tu as raison, ma mie. Nous irons dans la bibliothèque !

*

Mrs Bantry reposa le combiné du téléphone avec un soupir de contrariété. Voilà deux fois qu'elle essayait, et deux fois la réponse avait été la même : Miss Marple était sortie.

D'un naturel impétueux, Mrs Bantry n'était pas du genre à se résigner. Elle appela en rafale le presbytère, Mrs Price Ridley, Miss Hartnell, Miss Wetherby et, en dernier recours, le poissonnier qui, de par sa position géographique favorable, savait en général où se trouvait tout un chacun dans le village.

Il était désolé, mais il n'avait pas vu Miss Marple de la matinée. Elle n'avait pas effectué sa tournée habituelle.

— Qu'est-ce que cette créature peut bien fabriquer ? s'impacienta tout haut Mrs Bantry.

Un toussotement plein de déférence se fit entendre dans son dos.

— Madame cherchait Miss Marple ? murmura le discret Lorrimer. Je viens à l'instant de l'apercevoir qui s'approchait de la maison.

Mrs Bantry se précipita vers la porte d'entrée, l'ouvrit en grand et accueillit la vieille fille d'une voix haletante :

— J'ai essayé de vous joindre *partout*. Où étiez-vous passée ?

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Lorrimer s'était discrètement éclipsé :

— Ça devient vraiment *atroce* ! Les gens commencent à regarder Arthur de travers. Il a vieilli de dix ans. Il faut que nous fassions quelque chose, Jane. Il faut que *vous* fassiez quelque chose !

— Ne vous inquiétez pas, Dolly, fit Miss Marple d'une voix singulière.

Le colonel Bantry apparut à la porte de son antre :

— Ah, Miss Marple. Bonjour. Heureux que vous soyez là. Ça fait des heures que ma femme pique des crises d'hystérie au téléphone pour essayer de vous joindre.

— Je tenais à vous apporter la nouvelle moi-même, dit Miss Marple en suivant Mrs Bantry dans le cabinet de travail.

— La nouvelle ?
— Basil Blake vient d'être arrêté pour le meurtre de Ruby Keene.

— Basil Blake ? s'écria le colonel.

— Mais ce n'est pas lui le coupable, tint à prévenir Miss Marple.

Le colonel n'enregistra pas cette mise au point. Peut-être même ne l'entendit-il pas :

— Vous voulez dire qu'il a étranglé cette fille et qu'il a apporté le cadavre dans *ma* bibliothèque ?

— Il a mis le cadavre dans votre bibliothèque, acquiesça Miss Marple. Mais ce n'est pas lui qui a tué la fille.

— Ça ne tient pas debout ! S'il est venu la déposer dans ma bibliothèque, il est bien évident que c'est lui qui l'a tuée ! Les deux choses vont ensemble.

— Pas nécessairement. Il l'a trouvée morte dans son cottage à lui.

— Comme c'est vraisemblable ! dit le colonel sur un ton railleur. Quand on découvre un cadavre, bon sang de bois ! on appelle tout naturellement la police... si toutefois on n'a rien à se reprocher.

— Tout le monde n'a pas comme vous des nerfs d'acier, colonel, fit Miss Marple. Vous êtes de la vieille école. De nos jours, les jeunes gens sont différents.

— Rien dans les veines ! gronda le colonel en reprenant une de ses expressions favorites.

— Certains d'entre eux, poursuivit Miss Marple, ont connu des temps difficiles. J'en ai appris long sur Basil Blake. Il s'était engagé dans la défense passive alors qu'il n'avait que dix-huit ans. Il est entré dans une maison en flammes et en a sorti quatre enfants, l'un après l'autre. Au mépris du danger, il a voulu retourner chercher le chien. La maison s'est écroulée sur lui. On a réussi à le sortir, mais avec un grave enfoncement de la poitrine qui l'a tenu dans le plâtre près d'un an, après quoi il est resté malade de longs mois. C'est à ce moment-là qu'il a commencé à s'intéresser au dessin.

— Ah, euh...

Le colonel toussota et se moucha :

— Je... euh... j'ignorais tout cela.

— Il n'en parle guère.

— Euh... oui, évidemment. Il a du cran, ce petit. Je ne l'aurais pas cru capable de ça. Je l'ai toujours pris pour un embusqué. Comme quoi il faut se garder de porter des jugements hâtifs.

Il paraissait tout contrit.

— Mais aussi, explosa-t-il soudain dans un regain d'indignation, pourquoi a-t-il essayé de me coller un assassinat sur le dos ?

— Je ne crois pas qu'il ait vu les choses sous cet angle, expliqua Miss Marple. C'était plutôt un... une mauvaise farce. Il était sous l'emprise de l'alcool, à ce moment-là.

— Ah, il avait un coup dans l'aile ? s'écria le colonel avec cette indulgence toute britannique pour les excès de boisson. Bon, évidemment, on ne peut pas juger un type à ses actes quand il est cuit. Ainsi moi, à Cambridge, je me rappelle avoir mis certain ustensile... bref, passons. Mais ça avait fait un sacré ramdam !

Il eut un petit rire bref, reprit une contenance plus conforme à la situation et sonda Miss Marple d'un œil scrutateur tout autant que critique :

— Alors, comme ça, *vous* ne croyez pas que c'est lui qui a commis le meurtre ?

— Je suis sûre que non.

— Et vous pensez savoir qui a fait le coup ? Miss Marple hocha la tête.

— Elle est extraordinaire ! Elle est extraordinaire ! se prit à clamer Mrs Bantley, tel un chœur de tragédie grecque en extase face à un auditoire de sourds.

— Alors, qui est-ce ?

Miss Marple adopta son ton le plus patelin :

— Je venais précisément vous demander un coup de main à ce sujet. Je pense qu'un petit tour aux archives de Somerset House pourrait éclairer notre lanterne.

Le visage de sir Henry était grave.

— Je n'aime pas ça, dit-il.

— Je suis bien consciente que ce n'est pas très orthodoxe, convint Miss Marple. Mais c'est tellement important, n'est-ce pas, pour que nous soyons *vraiment* sûrs, sûrs que nous sommes sûrs, comme l'a si bien dit Shakespeare. Si toutefois Mr Jefferson est d'accord, bien entendu...

— Et Harper ? Le mettons-nous dans le coup ?

— Mieux vaut peut-être qu'il n'en sache pas trop. Mais vous pourriez lui glisser un mot. Lui suggérer de garder certaines personnes à l'œil – de les faire filer, quoi.

— Oui, acquiesça lentement sir Henry. Ça devrait pouvoir régler la question...

*

Le superintendant Harper adressa un regard aigu à sir Henry Clithering :

— Soyons clairs, sir Henry. Vous essayez de me suggérer quelque chose, là ?

— Je vous informe simplement – ce n'est pas confidentiel – que mon ami m'a fait part de son intention de consulter demain un notaire de Danemouth pour rédiger un nouveau testament.

Les épais sourcils du superintendant s'abaissèrent sur son regard ferme :

— Mr Jefferson compte en faire part à son gendre et à sa belle-fille ?

— Il est décidé à leur en parler ce soir.

— Je vois.

Il tapota le dessus de son bureau avec un porte-plume.

— Je vois... répéta-t-il.

Son regard aigu croisa de nouveau celui de son interlocuteur :

— Ainsi, l'arrestation de Basil Blake ne vous satisfait pas ?

— Et vous ?

Les moustaches du superintendant frémirent.

— Et Miss Marple ? s'enquit-il en guise de réponse. Les deux hommes se regardèrent au fond des yeux. Puis Harper décréta :

— Comptez sur moi. Je vais mettre des hommes triés sur le volet. Il n'y aura pas de coup fourré, ça, je vous le garantis.

— Encore une chose, dit sir Henry. Regardez ceci.

Il déplia une feuille de papier et là poussa à travers la table.

Cette fois, l'impassibilité du superintendant lui fit défaut. Il émit un petit sifflement :

— Vous m'en direz tant ! Voilà qui nous donne un éclairage entièrement nouveau de l'affaire, n'est-ce pas ? Comment avez-vous eu l'idée d'aller dénicher une chose pareille ?

— La gent féminine, répondit sir Henry, raffole toujours des questions matrimoniales.

— Et en particulier, sourit le superintendant, les vieilles filles d'un âge plus que certain.

*

Conway Jefferson leva les yeux lorsque son ami entra. Son visage sombre s'éclaira d'un sourire.

— Ça y est, fit-il, je leur ai fait part de ma décision. Ils n'ont pas bronché.

— Qu'avez-vous dit au juste ?

— Que puisque Ruby était morte, j'estimais devoir consacrer les cinquante mille livres que je lui avais léguées à une œuvre que je pourrais associer à sa mémoire. Cette somme servirait donc à fonder, à Londres, un foyer d'accueil pour jeunes professionnelles de la danse. Vous avez déjà imaginé manière plus stupide de dilapider son argent ? Je n'en reviens pas qu'ils aient gobé ça. Comme si j'étais capable, *moi*, de faire une chose pareille ! Puis il ajouta, songeur :

— Vous savez, je me suis couvert de ridicule avec cette fille. Faut-il que je sois devenu gâteux ! Je m'en rends bien compte, à

présent. Un joli brin de fille, d'accord mais presque tout ce que je voyais en elle, c'était moi qui l'y avais mis. J'en faisais une autre Rosamund. Même couleur de cheveux, mêmes yeux. Mais côté cœur et mentalité, le compte n'y était pas. Passez-moi ce journal... il y a un problème de bridge qui ne manque pas d'intérêt.

*

Sir Henry descendit au rez-de-chaussée. Il posa une question au réceptionniste.

— Mr Gaskell, Monsieur ? Il vient de partir avec sa voiture. Il devait se rendre à Londres.

— Ah, je vois. Et Mrs Jefferson, où puis-je la trouver ?

— Mrs Jefferson vient de monter se coucher, Monsieur. Sir Henry jeta un coup d'œil dans le salon, puis dans la salle de bal. Dans le salon, Hugo McLean se concentrait, sourcils froncés, sur une grille de mots croisés. Dans la salle de bal, Josie affichait un sourire stoïque tout en soustrayant adroitement ses orteils délicats au piétinement d'un gros bonhomme en sueur. Lui, il semblait aux anges. Raymond, gracieux mais un peu las, dansait avec une fille anémique, à la voix nasillarde, aux cheveux châtons sans éclat et à la robe aussi ostensiblement coûteuse que fâcheusement peu seyante.

— *Au grand coucher rendons-nous de ce pas*, cita dans sa barbe sir Henry qui avait des lettres.

Et il monta à son tour.

*

Il était 3 heures du matin. Le vent était tombé, la lune brillait sur la mer apaisée. Dans la chambre de Conway Jefferson, on n'entendait aucun bruit hormis sa lourde respiration tandis qu'il reposait, calé sur ses oreillers.

Nul souffle d'air n'aurait pu agiter les rideaux. Et pourtant, ils s'agitèrent... Ils s'écartèrent même, l'espace d'un instant, et une silhouette se découpa dans le clair de lune. Et puis ils

retombèrent en place. Tout redevint calme, mais il y avait désormais quelqu'un d'autre dans la pièce.

Doucement, centimètre par centimètre, l'intrus s'approcha du lit. Sur l'oreiller, la respiration demeura tout aussi profonde.

Pas un bruit, ou presque. Un pouce et un index étaient prêts à soulever un pli de peau. La seringue hypodermique s'approcha.

Et puis soudain, une main sortit des ténèbres et vint se refermer sur celle qui tenait l'aiguille tandis qu'un bras enserrait la silhouette d'une étreinte d'acier.

Une voix s'éleva. Celle, inflexible, de la loi :

— Suffit ! Donnez-moi cette seringue !

La lumière s'alluma et, de ses oreillers, Conway Jefferson put dévisager l'assassin de Ruby Keene.

18

— Comme dirait Watson, j'aimerais connaître vos méthodes, Miss Marple, fit sir Henry Clithering.

— Et moi, dit le superintendant Harper, je serais curieux de savoir ce qui vous a mis la puce à l'oreille.

— Vous avez encore réussi, tonnerre de Zeus ! s'écria le colonel Melchett. J'exige que vous nous racontiez tout depuis le début.

Miss Marple lissa la soie puce de sa plus belle robe du soir. Elle rougit, sourit et prit un air timide à souhait :

— Je crains que vous ne jugiez que mes « méthodes », comme sir Henry veut bien les appeler, trahissent un déplorable amateurisme. Le fait est, voyez-vous, que la plupart des gens – y compris les policiers – sont infiniment trop crédules face à la malignité humaine. Ils gobent tout ce qu'on leur dit. Moi, jamais. Peut-être faut-il y voir chez moi une manie : il me faut toujours des preuves.

— C'est une attitude scientifique, commenta sir Henry.

— Dans l'affaire présente, poursuivit Miss Marple, on a d'emblée considéré certaines choses comme allant de soi au lieu de s'en tenir aux faits. Les faits, tels que je les ai relevés, étaient que la victime était très jeune, qu'elle se rongait les ongles et qu'elle avait les dents un peu en avant, comme souvent chez les fillettes lorsqu'on ne les redresse pas assez tôt. Les enfants ne sont d'ailleurs pas souvent raisonnables avec leurs appareils : ils les retirent dès que les adultes ont le dos tourné.

« Mais je m'égare. Où en étais-je ? Ah oui, j'examinais le cadavre de cette fille. J'étais triste parce qu'il est toujours navrant de voir une vie ainsi fauchée en pleine jeunesse, et je me disais que l'assassin, quel qu'il soit, devait être une bien mauvaise personne. Qu'on ait retrouvé ce cadavre dans la bibliothèque du colonel Bantroy ne pouvait évidemment que dérouter, ça faisait même trop roman policier pour être *vrai*. En

fait, le scénario ne « collait pas ». Il n'avait pas été *prévu* ainsi et c'est cela, voyez-vous, qui nous a tellement embrouillés. La *véritable* idée de départ était de déposer le cadavre chez ce pauvre petit Basil Blake – bien meilleur suspect, et de loin – mais le fait que ce dernier se soit amusé à le transporter dans la bibliothèque du colonel Bantry a considérablement retardé le cours des événements, sans doute au grand dam du *véritable* meurtrier.

« Car à l'origine, c'est sur Mr Blake que devaient se porter les soupçons. On aurait enquêté à Danemouth, découvert qu'il connaissait la morte, découvert ensuite qu'il s'était lié à une autre fille, supposé que Ruby Keene était venue lui faire du chantage ou une scène quelconque, et qu'il l'avait étranglée dans un accès de colère. Un crime tout ce qu'il y a de banal, de sordide – un crime de fêtard, quoi !

« Seulement voilà, *tout a mal tourné*, et l'attention des enquêteurs s'est portée beaucoup trop vite sur la famille Jefferson – au grand dam, encore une fois, d'une *certaine* personne.

« Je vous l'ai dit, je suis très méfiante de nature. Mon neveu Raymond me répète – pour rire, bien entendu, et en toute affection – que mon cerveau est une poubelle, un cloaque. C'est, d'après lui, typique des victoriens. Tout ce que je peux dire, c'est que les victoriens en savaient long sur la nature humaine.

« Dotée donc de cet esprit sceptique – sinon septique –, je me suis penchée sur l'aspect *financier* de l'affaire. Deux personnes allaient tirer bénéfice de la mort de cette fille – on ne pouvait sortir de là. Cinquante mille livres, c'est une somme, surtout quand vous connaissez des difficultés pécuniaires – ce qui était le cas des deux personnes en question. Certes, il paraissait malaisé de les soupçonner tant ils se montraient charmants l'un et l'autre... Mais on ne sait jamais, n'est-ce pas ?

« Mrs Jefferson, par exemple : tout le monde l'aimait beaucoup. Et pourtant, il apparaît évident qu'elle avait commencé cet été à ruer dans les brancards, qu'elle était lasse de la vie qu'elle menait, de sa complète dépendance vis-à-vis de son beau-père. Elle savait, parce que le médecin le lui avait dit, qu'il n'en avait plus pour bien longtemps – et alors là, pour dire

les choses crûment, tout était pour le mieux... ou *l'aurait été* sans l'entrée en scène de Ruby Keene. Mrs Jefferson vouait à son fils une adoration sans bornes, et certaines femmes ont la curieuse idée que les crimes commis au nom de leur rejeton se justifient moralement. J'ai vu un ou deux cas de ce genre au village. « Mais c'que j'ai fait, c'était pour Daisy qu'j'l'ai fait, Miss », disent-elles comme si cela suffisait à justifier une conduite éminemment répréhensible. Plutôt *laxiste*, comme tournure d'esprit, non ?

« Mr Mark Gaskell, cela va de soi, était cependant un bien meilleur partant, si je puis me permettre ce jargon hippique. Il était joueur et ne me semblait pas de très haute moralité. Seulement, pour diverses raisons, il m'apparaissait qu'une *femme* était étroitement impliquée dans ce crime.

« Comme je l'ai dit, en ce qui concerne le mobile, l'argent me semblait *particulièrement* vraisemblable. Il était par conséquent fort ennuyeux de constater que ces deux personnes avaient un alibi pour l'heure où Ruby Keene, d'après les rapports médicaux, avait trouvé la mort.

« Peu après, cependant, survint la découverte de la voiture incendiée renfermant le corps de Pamela Reeves. La vérité me sauta alors aux yeux. Les alibis ne valaient désormais plus rien.

« Je détenais à présent les deux *moitiés* de l'affaire – aussi convaincantes l'une que l'autre à ceci près qu'elles ne coïncidaient pas. Il devait y avoir entre elles un lien étroit, mais je ne parvenais pas à le trouver. La personne que je *savais* impliquée dans le crime n'avait pas de mobile.

« C'était vraiment stupide de ma part, fit Miss Marple non sans mélancolie. Dire que sans Dinah Lee, je n'y aurais pas pensé alors que c'était la chose la plus évidente du monde ! État civil ! Mariage ! Il ne s'agissait plus seulement de Mr Gaskell ou de Mrs Jefferson : la notion de *mariage* ouvrait d'autres possibilités. Que l'un de ces deux-là ait convolé, ou même seulement en caresse l'idée, *et le conjoint réel ou putatif devenait suspect*. Raymond, par exemple, pouvait croire en ses chances d'épouser une femme riche. Il gratifiait sans relâche Mrs Jefferson de ses assiduités et c'est son charme, je crois, qui l'avait éveillée de son long veuvage. Jusque-là, elle s'était

contentée de jouer les filles de Mr Jefferson. Comme Ruth et Néomi – à ceci près, encore une fois, que Néomi, si vous vous souvenez, s'était donné toutes les peines du monde pour trouver un mari à Ruth.

« Outre Raymond, il y avait Mr McLean. Elle avait beaucoup d'affection pour lui et il semblait tout à fait possible qu'elle finisse par l'épouser. En voilà un qui n'était pas riche – et qui, en plus, la nuit du crime, se trouvait à proximité de Danemouth. Ainsi, voyez-vous, fit Miss Marple, j'avais l'embarras du choix.

« Seulement, en fait, au fond de moi-même, je *savais*. Ces ongles rongés, ça voulait dire quelque chose – et il n'y avait pas à sortir de là.

— Ses ongles ? s'étonna sir Henry. Mais elle s'en était cassé un et avait coupé les autres.

— Erreur, rectifia Miss Marple. *Rongés* ou *coupés* ras, les ongles n'ont pas du tout le même aspect ! Tous les gens qui s'occupent d'enfants vous le diront. Moi-même, je ne cesse de répéter à mes petites élèves combien il est laid de les ronger. Or, ceux-là étaient révélateurs et ne pouvaient mener qu'à une conclusion : *le cadavre de la bibliothèque du colonel Bantry n'était pas, absolument pas, celui de Ruby Keene*.

« Et cela nous mène tout droit à l'unique intéressée. *Josie*. ! C'est Josie qui a identifié le corps : elle savait, elle *devait* savoir que ce n'était pas celui de Ruby. Pourtant, elle a dit que si. Elle était stupéfaite, abasourdie de découvrir le corps là où il se trouvait. Elle a même pratiquement trahi sa surprise. Pourquoi ? Parce *qu'elle savait*, mieux que quiconque, où il aurait dû se trouver ! Dans le cottage de Basil Blake ! Qui a attiré notre attention sur Basil ? Josie, en disant à Raymond que Ruby pouvait se trouver avec « ce type qui fait des films ». Et avant cela en glissant une photo de lui dans le sac de Ruby. Qui nourrissait une telle rancœur à l'encontre de la victime qu'elle ne fut même pas capable de la masquer devant le corps ? Josie ! Josie la rusée, Josie la pragmatique, toujours prête à sortir ses griffes *et qui ne songeait qu'à l'argent*. » Voilà ce que je voulais dire en parlant de la crédulité à laquelle tout un chacun se laisse trop vite aller. Personne n'a songé à mettre en doute l'affirmation de Josie selon laquelle il s'agissait bien du corps de

Ruby Keene. Tout simplement parce qu'on ne lui voyait à ce moment-là aucune raison de mentir. Le mobile, c'est là qu'a toujours résidé la difficulté : Josie était manifestement impliquée, mais la mort de Ruby semblait plutôt, en fait, contraire à ses intérêts. Ce n'est que lorsque Dinah m'a parlé d'état civil que j'ai aussitôt vu le lien.

« Le mariage ! Imaginons Josie et Mark Gaskell mariés, tout deviendrait limpide ! Or, nous le savons maintenant, ils l'étaient depuis un an. Ils voulaient garder le secret jusqu'à la mort de Mr Jefferson.

« J'ai pris un vif intérêt, voyez-vous, à retracer le cours des événements, à voir exactement comment le plan avait été élaboré. Un plan compliqué et simple à la fois. Tout d'abord, le choix de cette malheureuse Pamela Reeves, puis l'approche par le biais du cinéma. Tourner un bout d'essai : bien sûr que cette infortunée gamine ne pouvait résister. Pas étant donné la manière convaincante dont Mark Gaskell lui a fait miroiter la chose. Elle arrive à l'hôtel, il l'attend, la fait entrer par la porte latérale, la présente à Josie – une de leurs meilleures maquilleuses ! Pauvre gosse, quand j'y pense, j'en suis malade ! Je ne peux m'empêcher de l'imaginer dans la salle de bains de Josie pendant que celle-ci lui décolore les cheveux, lui fait le visage, lui vernit les ongles des mains et des orteils. C'est au cours de cette opération qu'on lui administre de la drogue – dans un soda glacé, probablement. Elle perd connaissance. Je présume qu'ils la mettent alors dans l'une des chambres vides d'en face – on n'y fait le ménage qu'une fois par semaine, souvenez-vous.

« Après dîner, Mark Gaskell prend sa voiture pour faire, soi-disant, un tour jusqu'au front de mer. C'est à ce moment-là qu'il transporte le corps de Pamela, revêtu d'une des vieilles robes de Ruby, jusqu'au cottage et le dispose sur le tapis de la cheminée. Elle était toujours inconsciente, mais pas morte. Il l'étrangle avec la ceinture de la robe... Pas très joli, ça non, et je prie Dieu qu'elle ne se soit rendu compte de rien. La seule chose qui me réconforte, voyez-vous, c'est la certitude qu'il sera pendu... Cela a dû se passer juste après 10 heures. Il rentre alors en poussant son moteur à fond et retrouve les autres dans le salon où

Ruby Keene, *toujours vivante*, exécute son numéro de danse avec Raymond.

« J'imagine que Josie avait donné à l'avance des instructions à sa cousine. Celle-ci lui obéissait toujours. Ruby devait se changer, aller dans la chambre de Josie, et attendre. Elle aussi avait été droguée, probablement par le café, après le dîner. Elle bâillait, souvenez-vous, en parlant au jeune Bartlett.

« Plus tard, Josie est « montée la chercher » – mais *personne, hormis elle-même, n'est entré dans la chambre de Josie*. C'est sans doute à ce moment-là qu'elle a achevé la petite – par une injection, peut-être, ou un coup sur la nuque. Elle redescend, danse avec Raymond, fait mine de se demander, avec les Jefferson, où se trouve Ruby, puis va se coucher. Aux premières heures de l'aube, elle habille sa cousine des vêtements de Pamela, descend le cadavre par le petit escalier – c'est une femme très robuste –, s'empare de la Minoan de George Bartlett, parcourt les trois kilomètres qui la séparent de la carrière, arrose la voiture d'essence et y met le feu. Elle rentre alors à pied à l'hôtel, prenant sans doute bien soin de s'y montrer vers 8 ou 9 heures comme si c'était l'angoisse du sort de Ruby qui l'avait tirée du lit !

— Un scénario compliqué, commenta le colonel Melchett.

— Pas plus qu'un pas de danse, répondit Miss Marple.

— Peut-être pas, non.

— Elle avait pensé à tout. Même à la différence de longueur des ongles : elle a fait en sorte d'en casser un à Ruby avec son châle, subterfuge qui lui permettrait de prétendre que Ruby se les était coupés ras.

— Effectivement, elle n'avait rien laissé au hasard, dit Harper. Et le seul indice en votre possession, Miss Marple, c'était les ongles rongés d'une écolière.

— Pas seulement, répondit-elle. Les gens parlent toujours trop. C'est ce qu'a fait Mark Gaskell. Évoquant Ruby, il a dit qu'elle avait « des dents qui lui rentraient jusque dans la gorge ». Or, le cadavre dans la bibliothèque du colonel Bantley les avait qui *ressortaient*.

— Et ce final de grand guignol, c'était une idée à vous, Miss Marple ? demanda Conway Jefferson sur un ton plutôt maussade.

— À vrai dire, oui, confessa-t-elle. C'était quand même mieux d'avoir une *certitude*, vous ne croyez pas ?

— Pour une certitude ; c'a été une certitude, grogna Conway.

— Voyez-vous, apprendre que vous vous apprêtiez à modifier votre testament a *obligé* Mark et Josie à faire quelque chose. Ils avaient déjà commis *deux* meurtres pour de l'argent. Alors, pourquoi pas un troisième ? Mark, bien sûr, devait rester blanc comme neige, aussi s'est-il constitué un alibi en allant au restaurant et dans une boîte de nuit à Londres avec des amis. C'est Josie qui devait faire le travail. Comme ils tenaient toujours à ce que la mort de Ruby soit portée au compte de Blake, il fallait que celle de Mr Jefferson semble résulter d'une crise cardiaque. Il y avait de la digitaline dans la seringue, me dit le superintendant. Étant donné les circonstances, n'importe quel médecin aurait néanmoins conclu à la mort naturelle. Josie avait en effet descélé une des boules de pierre du balcon et l'aurait fait tomber une fois son forfait accompli : on aurait attribué le décès au choc causé par ce bruit.

— La ruse de cette garce ! Sir Henry intervint :

— Ainsi, la troisième mort dont vous parliez devait être celle de Conway Jefferson ?

Miss Marple secoua la tête :

— Oh non, celle de Basil Blake. Ils l'auraient fait pendre, s'ils avaient pu.

— Ou boucler à Broadmoor, dit sir Henry.

— Sans vouloir l'admettre, j'ai toujours su que Rosamund avait épousé un sale type, grogna Conway. Dire qu'elle l'aimait ! Qu'elle était amoureuse d'un assassin ! Mais ils se balanceront au bout d'une corde, lui et cette femme. Je suis content qu'il se soit effondré et qu'il ait craché le morceau.

— C'est elle qui menait la barque, précisa Miss Marple. Elle qui avait tout manigancé depuis le début. L'ironie du destin, c'est que c'est elle aussi qui a fait venir la fille de Londres, sans imaginer un seul instant que Ruby allait capter l'affection de Mr Jefferson et faire capoter ses projets.

— Pauvre gosse, dit Jefferson. Pauvre petite Ruby... Adélaïde Jefferson et Hugo McLean firent leur entrée.

Adélaïde paraissait presque belle, ce soir-là. Elle s'approcha de Conway et lui posa une main sur l'épaule.

— Il faut que je vous annonce quelque chose, Jeff, murmura-t-elle d'une voix entrecoupée. Tout de suite. Je vais épouser Hugo.

Il leva les yeux et la regarda un instant sans un mot.

— Pas trop tôt, lâcha-t-il enfin sur un ton bourru. Félicitations à tous les deux. Au fait, Addie, je vais rédiger un nouveau testament demain.

— Oui, je sais, fit-elle avec un hochement de tête...

— Non, vous ne savez pas. Je vous lègue dix mille livres. Tout le reste de ce que je possède ira à Peter à ma mort. Qu'en dites-vous, mon petit ?

— Oh, *Jeff* !

Sa voix s'étrangla :

— Vous... vous êtes *formidable* !

— C'est un brave gosse. J'aimerais le voir le plus possible – pendant le temps qui me reste.

— Ça, je vous le promets !

— Il a vraiment des talents de détective, ce petit Peter, fit Conway, songeur. Il a non seulement récupéré un ongle de la victime – d'une des deux victimes, en tout cas – mais aussi eu la chance d'obtenir du même coup un fil du châle de Josie qui y était resté accroché. Ce qui fait qu'il a un souvenir de la meurtrière par-dessus le marché ! Il est fier comme pas deux !

*

Hugo et Adélaïde passèrent devant la salle de danse. Raymond les vit et s'approcha.

— À vous aussi, il faut que j'annonce la nouvelle, dit la jeune femme d'un ton un peu précipité. Nous allons nous marier.

Le visage de Raymond s'éclaira d'un sourire parfait, un sourire courageux et mélancolique.

Ignorant Hugo, il plongea les yeux dans ceux de la jeune femme :

— Je vous souhaite beaucoup, beaucoup de bonheur... Ils poursuivirent leur chemin. Raymond les regarda s'éloigner.

« Elle était chouette, cette femme, se dit-il à lui-même. Vraiment très chouette. Et elle aurait été bourrée d'argent. Dire que je me suis donné tant de mal pour monter ce bateau des Starr du Devonshire... Bah, c'est la faute à pas de chance. Danse, danse, mon beau petit monsieur ! »

Et il retourna sur la piste.

FIN